

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE
DES ÉTUDES
SUD-EST
EUROPÉENNES

Tome XXII-1984 N° 4 (Octobre-Décembre)

*Conscience nationale et réalités
socio-politiques*

Textes et documents

EDITURA ACADEMIEI
REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

www.dacoromanica.ro

Comité de rédaction

ALEXANDRU DUȚU — *Rédacteur responsable;*
Membres du comité: EMIL CONDURACHI,
AL. ELIAN, VALENTIN GEORGESCU,
H. MIHĂESCU, COSTIN MURGESCU, D. M.
PIPPIDI, MIHAI POP, AL. ROSETTI,
EUGEN STĂNESCU
Secrétaire du comité: LIDIA SIMION

La REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES paraît 4 fois par an. Toute commande de l'étranger (fascicules ou abonnements) sera adressée à « Rompresfilatelia », Departamentul Export-Import Presă, P. O. Box 12—201, télex 10376, prsfi r București, Calea Griviței nr. 64 — 66 ou à ses représentants à l'étranger.

Le prix d'un abonnement est de \$ 58 par an.

La correspondance, les manuscrits et les publications (livres, revues, etc.) envoyés pour comptes rendus seront adressés à la

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
Casața poștală 22.159, 71100 București

Les articles seront remis dactylographiés en deux exemplaires. Les collaborateurs sont priés de ne pas dépasser les limites de 15—20 pages dactylographiées pour les articles et 5—6 pages pour les comptes rendus

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
Calea Victoriei n° 125, téléphone 50 76 80, 79717 București—România

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XXII

1984

N° 4 octobre—décembre

S O M M A I R E

Conscience nationale et réalités socio-politiques, 1784—1848

- NICOLAE EDROIU, La révolte de Horea (1784) et le contexte politique sud-est européen 297 ●
KEITH HITCHINS (Urbana, Illinois), Romanian Intellectuals in Transylvania: The West and National Consciousness, 1830—1848 305

Textes et documents

- PAUL CERNOVODEANU et MIHAIL CARATAȘU, Correspondance diplomatique d'Alexandre Mavrocordato l'Exaporite (1676—1703); III 327

Notes brèves

- PAUL E. MICHELSON (Huntington College, Indiana), Victor Papacostea and Southeast European Studies in Romania 359

Chronique

- CĂTĂLINA VĂTĂȘESCU, Chronique des activités scientifiques de l'institut: juin 1983—juin 1984 363

Comptes rendus

- GRIGORE BRÂNCUȘ, Vocabularul autohton al limbii române (*Cătălina Vătășescu*); ANDREI PIPPIDI, Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne (*Valentin Al. Georgescu*); GEORGES CIORANESCO, La mission de Stanislas Bellanger dans l'Empire Ottoman (*Andrei Pippidi*) 369

- Notices bibliographiques** 377

- Table des matières, tome XXII (1984)** 385

LA RÉVOLTE DE HOREA (1784) ET LE CONTEXTE POLITIQUE SUD-EST EUROPÉEN

NICOLAE EDROIU

Il va de soi que l'investigation historique d'un événement de l'ampleur de celui qui se produisit à l'automne 1784 en Transylvanie ne saurait se borner à ses rapports internes. Cela posé et le fait historique en cause mis « sur pieds », d'autres aspects de l'événement demandent à être éclairés, notamment ses implications sur un plan plus vaste, l'image que s'en sont faits les Etats voisins, la manière dont l'ensemble des problèmes en cause a été récepté par divers facteurs, ses éléments de généralité et ses particularités face à des faits historiques analogues.

Dans le cas de la révolte de Horea, le chercheur contemporain a le privilège de bénéficier de deux monographies d'une teneur exemplaire, rédigées un siècle¹ et, respectivement, deux siècles après, amples reconstitutions de l'événement², ainsi que des premiers volumes de l'ambitieuse collection *Izvoarele răscdalei lui Horea* (Les sources de la révolte de Horea), en voie de parution³.

Pour une approche du problème à partir du point de vue du Sud-Est européen, il convient de souligner que cette révolte succède aux soulèvements paysans dirigés par Emelian Pougatchev en Russie (1773 — 1775)⁴ et Anton Seidel et Antonin Nývlt en Bohême (1775)⁵. Déroulés, le premier en Europe de l'Est, le second en Europe centrale, ils reflétaient les contradictions existant dans les sociétés russe et tchèque, la situation grave de la paysannerie asservie dans ces zones de l'Europe. La révolte de Horea, qui a compris une zone relativement étendue de la Transylvanie avec des implications profondes dans toute la principauté, a révélé les rapports sociaux tendus dans cet espace roumain situé au carrefour du Centre, de l'Est et du Sud-Est européen. Horea clôt la série des grandes révoltes paysannes d'une Europe qui avait modifié ses dimensions géographiques et politiques.

¹ Nic. Densușianu, *Revoluțiunea lui Horea în Transilvania și Ungaria 1784—1785* (La révolution de Horea en Transylvanie et en Hongrie 1784—1785), București, 1884, VI + 523 p.

² D. Prodan, *Răscoala lui Horea* (Le soulèvement de Horea), vol. I—II, Edit. științifică și enciclopedică, București, 1979, 602 + 766 p.; II^e édition, 1984, 622 + 774 p.

³ *Izvoarele răscdalei lui Horea* (Les sources du soulèvement de Horea). *Seria A. Diplomataria*. Vol. I. *Premisele răscdalei (1773—1784)*, București, Edit. Academiei, 1982, LXXIV + 547 p.; Vol. II *Octombrie-decembrie 1784*, București, Edit. Academiei, 1983, LXXIX + 327 p.; *Seria B. Izvoare narative*. Vol. I, *1773—1785*, București, Edit. Academiei, 1983, XXVIII + 489 p.; Vol. II, *1786—1860*, București, Edit. Academiei, 1983, XIII + 472 p.

⁴ V. V. Mavrodin, *Крестьянская война в России в 1773—1775 гг. Восстание Пугачева*, Leningrad, 1961.

⁵ O. Janeček, *Povstání nevolníků v českých zemích roku 1775*, Praga, 1954.

La révolte de Horea représente le mouvement paysan le plus important de cette partie de l'Europe du XVIII^e siècle. Les contradictions sociales et nationales dont elle est issue, les points du programme contenus dans l'ultimatum notifié à la noblesse du comté de Hunedoara le 11 novembre 1784⁶ ont été le prélude du processus d'ébranlement du féodalisme dans les Principautés Roumaines. Ce document est en même temps le programme paysan le plus radical de cette région de l'Europe, une de ses principales conséquences étant l'abolition de la servitude personnelle du paysan aservi (*Leibengeschäft*), donc l'achèvement d'une étape de l'évolution des rapports sociaux de l'histoire de la paysannerie.

Le cadre extérieur dans lequel s'est déroulé le grand soulèvement paysan de Transylvanie, les implications qu'il pouvait avoir sur le plan politique, diplomatique et militaire, dans cette partie de l'Europe ont éveillé l'intérêt de tous les facteurs extérieurs. Les grandes puissances limitrophes accordaient une attention soutenue aux Pays Roumains parce que d'une part, l'Empire ottoman en décadence était devenu un problème européen, et d'autre part, la Russie tsariste s'était rendue maître (suite à la guerre austro-russo-turque à laquelle la paix de Koutchouï-Kaïnardgi de 1774 mit fin) du territoire situé entre le Dniepr et le Bug, l'ancien Khanat de Crimée et d'Azov, tandis que l'Autriche occupera en 1775 la Bucovine, ravie à l'Etat moldave. La tsarine de Russie se considérera « protectrice » des orthodoxes de l'Empire ottoman, sous le sultanat d'Abdül-Hamid I^{er} ⁷.

La nouvelle conjoncture politique, diplomatique et militaire de cette partie de l'Europe a conduit à un rapprochement temporaire entre la Russie tsariste, dont le principal objectif était, dans le proche avenir, la mainmise sur tout le bassin de la Mer Noire, et l'Autriche des Habsbourg, désireuse elle aussi d'affermir sa pénétration dans le Sud-Est de l'Europe, « aux dépens du malade de l'Europe »⁸. Afin d'analyser leurs positions, la tsarine Catherine II et l'empereur Joseph II se rencontrent à Moghilev (1780) et aboutissent à la conclusion d'une alliance défensive, des deux côtés, alliance dont les buts concrets expansionnistes n'en sont pas moins évidents. Les deux puissances constatent en même temps l'existence d'« une identité de positions » non seulement en ce qui touche la Turquie, mais aussi la Pologne, fait qui frayera la voie au deuxième, puis au troisième partage de ce pays, l'Autriche et surtout la Russie y jouant un rôle important⁹.

C'est dans ce contexte que prend naissance l'idée d'un projet visant la création d'un « Etat-tampon » entre la Russie, l'Autriche et la Turquie (cette dernière, conformément à un « projet grec » aurait été transformée — les Turcs devant être « chassés » d'Europe — en un « empire grec »

⁶ Acad. D. Prodan, *L'Ultimatum des paysans adressé à la noblesse dans l'insurrection de Horea*, in « Revue Roumaine d'Histoire », Tome XVIII (1979), n° 4, p. 687-698.

⁷ Nicolae Ciachir, Gheorghe Berca, *Diplomația europeană în epoca modernă* (La diplomatie européenne à l'époque moderne), București, Edit. științifică și enciclopedică, 1984, p. 210.

⁸ A. Oțetca, *Contribution à la question d'Orient*, București, 1930, p. 3; Erich Zöllner, *Histoire de l'Autriche des origines à nos jours*, Paris, 1966, p. 299; Leonid Boicu, *Geneza « chestiunii române » ca problemă internațională* (La genèse de la « question roumaine » comme problème international), Iași, Edit. Junimea, 1975, p. 9-50.

⁹ *Очерки истории СССР. Россия во второй половине XVIII века.*, Москва, 1956, p. 592-596; *Histoire de Pologne*, Warszawa, 1972, p. 387-390; 406-426.

ayant à sa tête un souverain appartenant à la famille impériale russe). Selon les vues de ses créateurs, cet Etat devait comprendre la Moldavie et la Valachie, et porter le nom de « Royaume de Dacie »¹⁰ Catherine II revient en 1782 sur le projet de l'Etat-tampon, en soulignant que « cet Etat, autrefois connu sous le nom de Dacie, pourrait incorporer les provinces de Moldavie, Valachie et Bessarabie, sous un souverain de religion chrétiennes »¹¹.

En attendant le déroulement des événements, chacune des puissances aux tendances expansionnistes dans la zone adopte des mesures de renforcement de l'armée et de surveillance des frontières. Catherine II renforce l'effectif des troupes russes au nord de la Mer Noire, le sultan Abdül-Hamid I^{er} en fait autant pour les troupes ottomanes stationnées sur la ligne du Danube, tandis que l'Empereur Joseph II signe, à son tour, à la fin du mois de janvier 1784, l'ordonnance impériale en vertu de laquelle était offerte aux habitants des régions frontalières la possibilité de constituer, en qualité de volontaires des régiments de garde-frontières, destinés à accroître sur la ligne des Carpates les effectifs de l'armée impériale. Les paysans roumains de Transylvanie, voyant dans cet enrôlement une possibilité de secouer le joug du servage, firent mouvement vers les centres de conscription, les troubles de l'été 1784 préfaçant ainsi le grand soulèvement qui éclata à la fin de la même année.

★

Il s'ensuit que tout événement se déroulant dans le Sud-Est de l'Europe, zone d'intérêts des grandes puissances limitrophes, était de nature à éveiller un intérêt et une réaction conformes à la direction de la politique préconisée par chacune d'elles. Or, la révolte des paysans roumains de Transylvanie (1784—1785) se constitue en un fait historique qui, aux yeux des facteurs politiques de la zone, pouvait avoir des implications politiques, diplomatiques et militaires. Ainsi, le déroulement et les conséquences de la révolte de Horea et surtout les réactions des partenaires de la zone sont-ils suivis avec le plus grand intérêt par les grandes puissances.

La Cour de Vienne, après avoir eu confirmation de la réalité du soulèvement, s'est hâtée de prendre des mesures en vue de sa répression. Les autorités civiles, le Gouverneur de la Transylvanie, les comtés, le clergé supérieur roumain devaient coopérer avec l'armée en vue de calmer les paysans révoltés et d'enfreindre leur résistance.

A la fin du mois de novembre 1784, l'empereur Joseph II donne de nouveaux ordres au Commandant militaire en chef de Transylvanie, le général Fabris, le remplaçant du général Preiss, passé à la retraite, ainsi qu'au général Schackmin, commandant militaire en chef de la Hongrie, leur enjoignant d'agir avec plus de fermeté contre les insurgés. L'Empereur révèle à ses généraux le danger de voir les révoltés passer en Valachie pour y demander l'aide et revenir ensuite en Transylvanie.

¹⁰ *Istoria diplomației* (Histoire de la diplomatie), I, București, 1962, p. 318.

¹¹ D. Sturza, G. Golescu-Vartic, *Acte și documente relative la istoria Renașterii României* (Actes et documents relatifs à l'histoire de la Renaissance de la Roumanie), I, București, 1900, p. 388, lettre de la tsarine du 10 septembre 1782, Tsarskoë Selo.

D'importantes unités de troupes impériales « soutenues par l'artillerie nécessaire devaient être envoyées sur le Mureș et, à partir de Făget, Dobra et jusqu'à Deva, occuper la rivière et les ponts qui la traversent, retirer tous les bateaux sur la rive gauche, cela surtout pour que, par là, ces Roumains révoltés, quand ils se verraient acculés, n'aient pas la possibilité de forcer le Mureș et prendre la fuite par le défilé de Vulcan pour se rendre en Valachie, parce que, plus tard, de là, ils seraient à même d'entreprendre nombre d'incursions dommageables en Transylvanie ainsi que de fomenter et d'entretenir des instigations dangereuses »¹². Il était ordonné que toute possibilité de retraite fût coupée aux révoltés et il était signifié au Commandant en chef de Transylvanie de bloquer « l'émigration du pays, parce que s'ils fuyaient en Valachie les Roumains révoltés / ou leurs chefs seulement, ils pourraient continuer à donner du fil à retordre »¹³.

La Cour de Vienne avait naturellement en vue la réalité de l'unité des Roumains — de Transylvanie et de Valachie — autant que les implications que pourrait avoir l'extension géo-politique de l'événement pour la zone Mureș-Carpates-Danube, à la frontière entre l'Empire des Habsbourg et l'Empire ottoman. La consolidation de l'alignement des Monts Carpates constituera pour Vienne une préoccupation aussi pour les années à venir.

L'empereur Joseph II, après avoir affiché à Vienne, dans les milieux diplomatiques, beaucoup d'indifférence quant à l'événement de Transylvanie¹⁴ s'est empressé d'informer Catherine II par l'intermédiaire de son ambassadeur à Pétrograd, Ludwig Cobenzl, en février 1785, en présentant à la tsarine les « silhouettes » de Horea et de Cloșca¹⁵, emprisonnés à Alba Iulia.

D'ailleurs, Catherine II était informée à cet égard par le canal de Ivan I. Sévérine, consul russe dans les Principautés Roumaines, la Russie ayant intérêt d'analyser à temps toutes les implications de l'événement pour l'entière région du sud-est européen. Le consul I.I. Sévérine informait de Bucarest, le 9/20 novembre 1784 sur l'éclatement de la révolte et sur le caractère profondément social (« le peuple s'est soulevé contre la noblesse » et tente de sortir de sous sa domination)¹⁶ et revenait dans les mêmes termes sur la révolte en février 1785, en ajoutant cette fois l'information — d'ailleurs fausse mais estimée importante et

¹² Ordre de Joseph II adressé au général Schackmin (à Buda), du 13 décembre 1784. L'original en allemand, aux Archives d'Etat de Vienne, *Protocollum Separatum aller Hand-Bilets von Ersten Jenner bis letzten December 1784*, Tom. VIII, 31, Nr. 1022; publié par Octavian Beu, *Kaiser Joseph II und der Bauern Aufstandes Horias*, Sibiu, 1944, p. 64.

¹³ Ordre de Joseph II adressé au général Fabris (à Sibiu), du 14 décembre 1784. L'original en allemand, aux Archives d'Etat de Vienne, *Protocollum Separatum aller Hand-Bilets...*, Tom. VIII, 31, Nr. 1023; publié par Octavian Beu, *op. cit.*, p. 67.

¹⁴ Cf. au rapport du nonce papal à Vienne, du 18 janvier 1785; publié par I. Dumitriu-Snagov, *Românii în arhivele Romei (Secolul XVIII)* (Les Roumains dans les archives de Rome. (XVIII^e siècle), București, 1973, p. 456-457.

¹⁵ *Joseph II und Graf L. Cobenzl. Ihr Briefwechsel*, II, Vienne, 1901, p. 12.

¹⁶ Hurmuzaki, *Documente, Serie Nouă, vol. I. Rapoarte consulare ruse (1770—1796) din „Arhiva politică externă a Rusiei” din Moscova* (Hurmuzaki, Documents. Nouvelle Série. Vol. I. Rapports consulaires russes. 1770—1796 des « Archives politiques extérieures de la Russie » à Moscou), București, 1962, p. 298-299.

transmise comme telle à Petrograd — selon laquelle Horea aurait déclaré d'avoir eu l'assentiment de l'Empereur Joseph II pour amorcer la révolte¹⁷.

La même correspondance diplomatique russe de Jassy opinait que les effectifs turcs acheminés, dès le commencement de la révolte, vers la frontière de la Moldavie et de la Valachie avec la Transylvanie et l'Empire autrichien, devaient « s'unir aux révoltés de Transylvanie afin d'agir conjointement »¹⁸.

D'une possible ingérence de la Porte ottomane dans le déroulement du soulèvement parlait aussi Diez, ambassadeur de la Prusse à Istanbul ; dans la note qu'il envoyait le 22 décembre 1784 à Frédéric II roi de Prusse, l'ambassadeur considérait que les armes et la poudre envoyées par la Porte en Bosnie « avaient été fournies aux rebelles de Transylvanie et de Hongrie »¹⁹. Tous ces bruits qui couraient dans les milieux diplomatiques européens reposaient sur les contradictions existant entre l'Autriche et la Porte ottomane, les diplomates essayant de surprendre les réactions des grandes puissances partenaires de la zone à l'égard des événements de Transylvanie.

Les débuts et le déroulement de la révolte de Horea ont également éveillé l'intérêt d'Istanbul. La Porte ottomane était dans une situation qui ne lui permettait plus de prendre des initiatives politiques et militaires offensives dans la région. Pour la Turquie, la révolte de Transylvanie aurait été un événement « favorable » s'il s'était limité à la province intracarpatique et s'il eût créé — à long terme — des problèmes à la Cour de Vienne, en la distrayant de la sorte d'autres actions. Mais la Porte n'en craignait pas moins que le mouvement ne s'étendit à l'espace roumain situé entre les Carpates et le Danube, ce qui aurait engendré un état de tension sur la ligne du Danube et incité à la révolte les peuples vivant sous sa domination au sud du Danube. Une telle situation aurait offert à l'Autriche le prétexte d'une nouvelle intervention militaire contre l'Empire ottoman, laquelle aurait attiré du même coup, l'intervention de la Russie tsariste qui n'aurait pas manqué l'occasion d'avancer dans la direction d'Istanbul.

Dans ces conditions, la Porte ottomane, inquiète et prudente, ordonne aux deux princes roumains, Mihai Suțu en Valachie, et Alexandru Constantin Mavrocordat, en Moldavie, par l'entremise du Grand Vizir, de faire arrêter les insurgés et toute autre personne qui fuirait de Transylvanie vers les deux principautés danubiennes et de leur refuser tout asile²⁰. « Dans les circonstances où en Transylvanie et en Hongrie ont lieu des troubles » (le Grand Vizir entendait par là le soulèvement paysan), la Porte souhaite respecter les traités avec l'Autriche, référence expresse étant fait à l'article XVIII du Traité de Belgrade, lequel avait en vue justement des situations pareilles, comme suite à la révolte de Transylvanie²¹. Par ailleurs, la Porte était intéressée à ce que l'Autriche prit connaissance du texte de cet « ordre » signifié aux deux princes

¹⁷ *Ibidem*, p. 300—301.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ N. Iorga, *Acte și fragmente* (Actes et fragments), II, p. 187.

²⁰ Hurmuzaki. *Documente* (Hurmuzaki. Documents), VII (1750 1818), p. 439.

²¹ *Ibidem*.

régnants des Principautés roumaines, afin qu'elle pût apprécier sa position et les mesures prises en vue du maintien des relations de « bon voisinage » : en conséquence, le texte de la lettre du Grand Vizir fut traduit par Wallenbourg et envoyé, le 7 mars 1785, à Vienne. La Cour de Vienne détenait de la sorte l'explication du déplacement d'effectifs militaires turcs vers la frontière avec l'Empire autrichien ce qui a contribué, en essence, à la consolidation de la présence des Ottomans sur le territoire situé entre les Carpates et le Danube.

Un rapport diplomatique provenant de Constantinople, datant du 10 octobre 1795, confirme les données susmentionnées. L'ambassadeur d'Autriche à Istanbul, Herbert-Rathkeal informait Kaunitz de « la loyauté et de la délicatesse des sentiments de la Porte » dans les circonstances créées par la révolte de Transylvanie. Horea, principal capitaine des insurgés, aurait envoyé trois représentants à Jassy, chez le prince de Moldavie, lui demander « protection et aide de la part de l'Empire ottoman », requête que Mavrocordat aurait fait suivre à la Porte. La résolution de la Porte, que l'ambassadeur avait sous les yeux, invoquait la nécessité „de maintenir l'harmonie et le bon voisinage avec les puissances voisines”, rejetant la requête des Transylvains²². Par conséquent, le Grand Vizir chargea les deux princes régnants de Valachie et de Moldavie d'interdire l'asile des insurgés transylvains au sud et à l'est des Carpates.

Les rapports entre l'Autriche et la Hongrie furent également mis à l'épreuve durant cette période, par l'« épisode Salis » Le comte autrichien Ignace Salis, ancien officier supérieur de l'armée impériale, dégradé, pour certains faits qu'il avait commis, était poursuivi par les autorités autrichiennes pour d'autres délits justement au temps de la révolte. L'ordre impérial de poursuite, datant du 16 septembre 1784, envoyé à toutes les autorités des provinces de l'Empire, prévoyait l'application de *ius statarium* (Standrecht), pour Salis et ses émissaires, en d'autres termes le droit de les juger sommairement et de les exécuter sur place par pendaison. Le gouverneur de Transylvanie donna à son tour l'ordre de poursuite du 26 septembre 1784, renouvelé le 4 octobre de la même année²³.

Certains représentants des autorités de la Principauté et des milieux de la Cour de Vienne tentèrent d'expliquer la révolte de Horea qui éclata quelques semaines après, par l'immixtion de Salis et de ses émissaires²⁴, affirmation reprise aussi par certaines correspondances parues dans la presse européenne de l'époque²⁵. Ces journaux revinrent par la suite,

²² N. Iorga, *Documente privind familia Callimachi* (Documents relatifs à la famille Callimachi), II, p. 513-514.

²³ Le texte de l'ordre impérial en cause, chez Nic. Densușianu, *op. cit.*, p. 486; D. Prodan, *Răscoala lui Horea* (Le soulèvement de Horea), II^e édition, vol. I, p. 381 et du Gouvernement de la Transylvanie, p. 381-382.

²⁴ Tels le baron Hollaki Wolfgang de Zărand et même des officiers impériaux. Cf. D. Prodan, *Răscoala lui Horea* (Le soulèvement de Horea), II^e édition, vol. I, p. 301-302, 339-340.

²⁵ Nicolae Edroiu, *Răsunetul european al răscoalei lui Horea (1784-1785)* (Le retentissement européen de la révolte de Horea. 1784-1785), Cluj-Napoca, Edit. Dacia, 1976, p. 62, 64, 71, 72, 73, 77, 78, 95. Voir aussi Franco Venturi, *L'età di Giuseppe II*, Torino Tirrenia Stampatori, 1982, chap. 10 : *La rivolta della Transilvania*.

en publiant des rectifications quant à la participation de Salis au soulèvement : il ne joua aucun rôle dans le soulèvement des Roumains, le véritable chef du mouvement étant Horea ²⁶. En effet, dans l'action de Horea il n'y eut aucune immixtion venue de l'extérieur.

Salis était d'ailleurs accusé par la Cour de Vienne d'inciter à l'émigration en Russie, tout comme Popescu-Popersky était accusé d'inscrire des volontaires pour l'armée russe.

Selon les informations datant du commencement de l'année 1785, Salis aurait passé dans l'Empire ottoman, muni d'une importante somme d'argent, et aurait été arrêté en Bosnie. La Cour de Vienne aurait sollicité son extradition, afin de le déférer en justice. On ne connaît pas le dénouement de l'affaire, mais, de toute façon, la Cour de Vienne se voyait débarrassée d'un personnage gênant. De son côté, la Turquie avait tout intérêt à ce qu'il ne puisse entreprendre des actions en faveur de la Russie.

★

La révolte de Horea a donc eu des implications qui dépassaient l'espace roumain et celui incorporé, à l'époque, dans l'Empire autrichien. Dans le contexte des réalités du Sud-Est de l'Europe, où se confrontaient les intérêts de trois grandes puissances, l'Empire ottoman, la Russie tsariste et l'Empire des Habsbourg, le grand soulèvement des paysans roumains de Transylvanie en 1784 était considéré comme un événement à conséquences importantes d'ordre politique, diplomatique et militaire. Les mesures de repression prises par la Cour de Vienne, l'interdiction d'accorder aux insurgés un abri dans les Principautés danubiennes, ainsi que les mesures prises par la Porte destinées à prévenir l'extension de la révolte au sud des Carpates éveillaient en égale mesure l'intérêt de la Russie tsariste.

Les actions de la noblesse hongroise et des autorités civiles et militaires de Transylvanie, celles de la Cour de Vienne, de la Porte ottomane ou de la Russie tsariste, visant d'anéantir le mouvement paysan se déroulèrent sous la motivation du « danger » que représentait à l'époque un soulèvement général roumain, qui n'était pas jugé impossible. Un tel événement, modifiant la situation dans la région, aurait conduit à de nouvelles confrontations entre les puissances et aurait « lésé » leurs intérêts dans le Sud-Est de l'Europe.

²⁶ Nicolae Edroiu, *Ibidem*, p. 80, 81, 89.

ROMANIAN INTELLECTUALS IN TRANSYLVANIA: THE WEST AND NATIONAL CONSCIOUSNESS, 1830—1848

KEITH HITCHINS

(Urbana, Illinois)

The generation of Romanian intellectuals in Transylvania who reached maturity between 1830 and 1848 attempted to transform the Romanian cultural community into a political nation and at the same time to bring the Romanians into the broad currents of European economic and social life. In the two decades before the outbreak of the revolution of 1848 they provided the theoretical underpinnings of the modern Romanian national movement and in the revolutionary spring itself they formulated the first comprehensive national program.

These intellectuals also drew Romanian thought into a closer communion with Western Europe than it had ever before experienced. Their own ideas betrayed a distinctively Western and modern spirit. Yet, they were not "Westernized". Their particular world of ideas owed much to a native tradition, which was itself a unique blend of various, and sometimes, contradictory traditions: the Western European — the Enlightenment in its Austro-German form, Romanticism, and Liberalism; the Orthodox, which had combined the primal resources of the Balkan rural world with the religious forms and spirituality of Byzantium; and, finally, the Transylvanian, — that complex of political, social, and cultural forms to which all the peoples of the principality had contributed since the Middle Ages. Nor can contacts with the principalities of Moldavia and Wallachia be ignored. Mainly religious before the nineteenth century, they became an increasingly important reinforcement of national feeling and a conduit of Western, especially French, ideas beginning in the 1830's.

Despite their diverse intellectual origins, the pre-March generation had no hesitation in proclaiming itself a part of Europe. Its members saw their own strivings as merely one aspect of a general European movement to achieve political and social progress, and they sought to draw closer to the models they had discovered in French, German, and English thought. Yet at the same time they maintained a sense of balance. Although they were painfully aware of the contrast between the "backwardness" of their own world and the "rationality" and "enlightenment" prevailing in the West, in their eagerness to catch up they avoided the anarchy of wholesale imitation, preferring instead to shape borrowings and adapt inspirations to Transylvanian realities.

In many ways the pre-March intellectuals were pioneers, but the novelty of their ideas need not be exaggerated. They borrowed and

adapted much from the generations who preceded them, and they constructed solid foundations for those who came after them. In the long process by which a modern national consciousness was formed they served as the link between the generation of the Enlightenment (the philologists and historians of the so-called Transylvanian School) of the end of the eighteenth century, and the generation of the lawyers, bankers, and professional politicians of the age of dualism after 1867.

*

The purpose of this paper is to offer some suggestions concerning the relative weight of Western theory, on the one hand, and indigenous realities, on the other, as determinants of social thought and action in the two decades preceding the revolution of 1848. It will be necessary, first of all, to ascertain how fully Romanian intellectuals participated in the general European currents of ideas and, then, to examine how they related ideas to the prevailing political, economic, and social conditions in Transylvania. To discover the sources and directions of their thought I have relied primarily upon their own works. These writings are diverse and not as abundant as one could wish. But their style and manifold subject matter nonetheless provide a comprehensive, if not always profound, insight into the philosophical tendencies and concrete social thought of their authors.

A note on the term "intellectual" is in order. I use it to refer to those individuals who had attained some level of formal higher learning, who were concerned primarily with the formulation and use of ideas, and who were not a part of the dominant political and social order in Transylvania.

I

I have selected the following as representative of the pre-March intellectuals: Timotei Cipariu (1805—1887), Simeon Bărnuțiu (1808—1864), August Treboniu Laurian (1810—1881), Ioan Rusu (1811—1843), George Barițiu (1812—1893), Iosif Many (1816—1851), Aron Pumnul (1818—1866), Avram Iancu (1824—1872), and Alexandru Papiu-Ilarian (1827—1877). Each made lasting contributions to Romanian political or cultural life. Almost all were recognized for their accomplishments during their lifetimes, but several, like Rusu and Many, have been largely ignored until recently.¹

The social origins of the individuals selected for study are typical of this generation of intellectuals. On the whole, they belonged to the humbler ranks of society. With the exception of Many, who was born in the small city of Aiud and whose family appears to have been gentry, they came

¹ I have used the following biographies: Victor Chereșeșiu, Camil Mureșan, and George Em. Marica (eds.), *George Barițiu. Scrieri social-politice* (București, 1962); Radu Pantazi, *Viața și ideile lui G. Barițiu. Studiu și antologie* (București, 1964); Vasile Netea, *George Barițiu. Viața și activitatea sa* (București, 1966); Gheorghe Bogdan-Duică, *Viața și ideile lui Simeon Bărnuțiu*, in *Academia Română, Studii și cercetări*, Vol. 8 (București, 1924); Radu Pantazi, *Simion Bărnuțiu. Opera și gindirea* (București, 1967); Silviu Dragomir, *Avram Iancu* (București, 1965); Ilie Popescu Teiușan and Vasile Netea, *August Treboniu Laurian* (București, 1970); and Corneliu Albu, *Alexandru Papiu Ilarian* (București, 1977). There are no comparable studies of Cipariu, Many, Pumnul, and Rusu.

from the village and maintained their sentimental attachment to the rural world long after they had entered upon "urban" careers. Several, like Barițiu and Papiu-Ilarian, were the sons of priests; others, like Cipariu, Rusu, and Iancu, came from peasant families who worked the soil. They all received formal educations that were exceptional for Romanians of the day, although, as a rule, they did not attend classes beyond the gymnasium. As a group, their training was, to say the least, cosmopolitan. They studied in a variety of secondary schools, some operated by Magyars and Saxons; Laurian, Rusu, Barițiu, Iancu, and Papiu-Ilarian in the Piarist gymnasium in Cluj, Cipariu and Many in the Reformed College in Aiud, and all, with the exception of Laurian, at the Romanian Greek Catholic lyceum in Blaj. Later on, they added specialized training in theology, philosophy, or law in Blaj, Sibiu, or Tirgu-Mures. Before 1848 only Laurian and Rusu had university training abroad, both in Vienna, the former studying mathematics, physics, and philosophy at the University, the latter theology at the Greek Catholic College of Saint Barbara. In a sense, the pre-March generation was also self-taught. Extensive reading endowed them with a broad general culture, as is evident from the immense variety of problems—political, social, economic, and philosophical—which preoccupied them.² Polymaths, they were at the same time experts in specific disciplines: Cipariu in philology and Oriental studies, Bărnuțiu in philosophy, Rusu in geography, Barițiu in education and political thought, and Many in literature.

As for occupations, all, with the exception of Laurian and Iancu, were or had been at one time teachers in the secondary schools at Blaj. Several had pursued teaching careers elsewhere: Barițiu at the Romanian school organized by the Romanian and Greek merchants of Brașov in 1834, and Laurian, who taught philosophy at the Saint Sava Lyceum in Bucharest from 1842 to 1847. Iancu and Papiu-Ilarian were lawyers, and Bărnuțiu studied law at the Law Academy in Sibiu after his dismissal from the lyceum in Blaj in 1846. All members of the group, except Iancu, were engaged in journalism at one time or another; Barițiu and Cipariu remained in the profession for most of their lives. Barițiu, in fact, was the founder of the modern Romanian-language newspaper press in Transylvania. Shortly after arriving in Brașov to teach he became fascinated by the possibilities a newspaper offered for the spread of useful knowledge and for the mobilizing of public opinion, and in 1838 he established two weeklies: —*Gazeta Transilvaniei* [The Gazette of Transylvania] and its literary supplement, *Foaia pentru minte, inimă și literatură* [Journal for Mind, Soul, and Literature]. Cipariu was drawn to journalism about the same time. At first, he served as an adviser to Barițiu and wrote regularly for his papers. Then, in 1847, after many years of petitioning he received permission from the authorities to publish the weekly *Organul luminării* [The Organ of Enlightenment].

It is indicative of the intellectual tendencies of this generation that as a whole they were not attracted to the priesthood. Although they had all been exposed in greater or lesser degree to theology and other reli-

² George Em. Marica, et al., *Ideologia generației române de la 1848 din Transilvania* (București, 1968), p. 13.

gious studies and several became priests, only Cipariu made the church his career. They thus present a striking contrast to their intellectual forebears of the Enlightenment, the majority of whom had been priests. This new attitude toward organized religion in the 1830's and 1840's was a reflection of economic and social processes that had been under way in Transylvania and the Habsburg Monarchy as a whole since the turn of the century. The Romanians, though less developed than most other nationalities of the Monarchy, were experiencing the same breakdown of traditional patterns of behavior and the same secularization of social life.

Although change was in the air in the 1830's and 1840's, the political structure of Transylvania still bore the characteristic stamp of earlier centuries. The diet and county government continued to be controlled by the landowning nobility or gentry, which was Magyar, and by the urban bourgeoisie, which was Saxon and, to a lesser extent, Magyar. Policy was shaped by the central institutions of the Monarchy in Vienna, such as the Transylvanian Chancellery, as it had been since the Habsburgs acquired the principality at the end of the seventeenth century. Prospective office-holders still had to satisfy not only social but also religious criteria. Membership in one of the "received", or constitutional, churches — the Roman Catholic, Calvinist, Lutheran, and Unitarian — was mandatory, if one hoped for rapid and steady advancement.

The economic life of Transylvania during the period was also largely rooted in the past. The great majority of the population depended in one way or another upon agriculture for the livelihood.³ But the land produced far short of its potential, since the methods used to exploit it had remained undisturbed by innovation. Only here and there on larger holdings such as the estate of the Wesselényi family at Zsibó, in north-west Transylvania, were new techniques or capitalist forms of organization being introduced. The majority of peasant holdings were small, and the strips scattered and the implements primitive, and, owing to myriad taxes and other burdens, there was little incentive to increase production.

On all counts — political, religious, and economic — the Romanians were at the bottom of the social scale, despite the fact that they formed a majority of the population.⁴ They were not represented in the diet as a nation. Indeed, in a body dominated by the Magyars and, to a lesser extent, the Saxons, there was only one Romanian deputy — the Greek Catholic bishop, who owed his seat not to his nationality but to his status as a large landowner. Few Romanians were members of county committees or city councils, and only a handful had positions in the provincial admini-

³ Statistics on the class structure of Transylvania in 1833 show that out of a total population of 1,860,401, peasants numbered 1,710,986, or 92%. There were 72,390 artisans and merchants, 68,825 nobles, 4,911 clergy, and 3,289 officials. See Friedrich Hann, "Statistischer Beitrag zur siebenbürgischen Urgewerbs-Kunde mit vorzüglicher Rücksicht auf die Landwirtschaft," *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde*, Series I, Vol. 3, No. 1 (Hermannstadt, 1847), pp. 3—4.

⁴ The first comprehensive population census for the Austrian Empire based upon uniform criteria was carried out in 1850. The population of Transylvania was 2,062,379, of whom 1,227,276 were Romanians, or roughly 60% of the total. See Eduard A. Bielz, *Handbuch der Landeskunde Siebenbürgens* (Hermannstadt, 1857), pp. 159—160.

nistration. Their Greek Catholic or Orthodox faith was as severe a liability as their "plebeian" origin. In sum, the Romanians were treated as a *Bauernvolk*, who had traditionally been excluded from public affairs.

Nonetheless, significant changes were taking place in the Transylvania of the 1830's and 1840's. In economic life, the number of capitalist manufacturing enterprises (joint-stock companies) was slowly increasing, steam-driven machinery in mining and agriculture was gradually being introduced, and a few machine shops had been established. The urban population was growing steadily, if slowly. All this activity was still modest and did not before 1848 affect the character of Transylvania as an agricultural country. In other areas, a stratum of the Magyar middle nobility, which had entered the professions or had taken up politics, led an increasingly vocal and effective movement to end the "feudal remnants" of Transylvanian economic and political life. Guided by the liberal ideas of István Széchenyi and other representatives of the Reform Era in Hungary, they demanded the abolition of serfdom and the restrictive powers of the artisan guilds. At the same time they strove to make political institutions more responsive to the will of the country at large and to accord equal rights of citizenship to all inhabitants. In their zeal to emulate the reformers in Hungary proper they paid little attention to the political boundaries between the two countries. For them, there was only a single Hungarian problem, and as the 1840's progressed they demanded with growing vehemence the union of Transylvania with Hungary and the institution of Magyar as the language of administration and education. This movement of political and economic liberalism and national self-determination was to touch Romanian intellectuals in varied and contradictory ways.

The intellectual interests of the Romanian pre-March generation were wide-ranging. They were receptive to new ideas, regardless of origin, and there was hardly a discipline — history, philology, philosophy, literature, folklore, education, natural science — that failed to attract their attention. Yet they were not satisfied merely to play with ideas, for they were committed to the resolution of immediate political and economic problems. Indeed, they felt a moral obligation to confront day-to-day realities, and, as a consequence, their writings for the most part bear the stamp of practicality.

They did not create works of great originality, nor, with rare exceptions, did they seek to become expert in some specialized domain of thought. Rather, they were preoccupied with the dissemination of general ideas and useful information. In their view, these were tasks better suited to the needs of Romanian society than the elaboration of abstract treatises on philosophy or of learned works of history. Undoubtedly, the lingering tradition of the Enlightenment and their own pedagogical inclinations had much to do with the high value they placed upon reason and practical knowledge. These concerns also account for their intense journalistic activity. In their hands the press became the Romanians' most powerful instrument for mobilizing public support for political and social change.

Despite the absence of national political or cultural institutions, Romanian intellectuals maintained a remarkable cohesion. *Gazeta Tran-*

silvaniei and *Foaia pentru minte* served as vehicles for the continuous exchange of ideas and for the coordination of political and cultural activities. This literary network was strongly reinforced by extensive private correspondence. One of its hubs was the editorial office of George Barițiu, who used his unique position to keep far-flung readers and contributors personally abreast of what was happening throughout Transylvania.⁵ The intellectuals also formed small, informal groups in a number of cities and towns. The most important of these was undoubtedly in Blaj. Since its establishment as the see of the Greek Catholic diocese of Transylvania in 1738 it had been the single most important Romanian cultural center in Transylvania, forming generation after generation of religious and intellectual leaders in its schools and other institutions. In the pre-March era Blaj continued to be a gathering place for outstanding talent. There were other centers, too — Tîrgu-Mureș, where in 1848 some thirty Romanian law clerks (*canceliști*) were attached to the High Court of Transylvania, and Cluj, with its large population of Romanian gymnasium and law students — but neither could rival Blaj.

The intellectuals were few, but the data available allow only a rough estimate of their numbers. In the spring of 1848 there were perhaps 10,000 Romanians in Transylvania and the Banat and Crișana who could read and write out of a total population of about two million. Of these, 4,250 were priests (2,550 in Transylvania) and about 1,000 were teachers (300 in Transylvania). Those with some form of higher education (excluding normal-school and theological training) probably did not exceed several hundred⁶. Some idea of the number and occupations of the intellectuals, however imprecise, may be had from the lists of subscribers to Romanian newspapers in the 1830's and 1840's. In 1838 there were 138 subscribers to *Gazeta Transilvaniei* and *Foaia pentru minte* in Transylvania, and 108 in the Banat and Crișana; in 1847 the figures were 161 and 74, respectively. Cipariu's *Organul luminării* had 197 subscribers in Transylvania and 51 in the Banat and Crișana in 1847⁷. They came mainly from the clergy, merchants, teachers, and civil servants. A list composed by Romanian leaders in October 1849 to show Austrian authorities how many Romanians were qualified to hold public office contained some 300 names. Among them were thirty lawyers, ten notaries, ten physicians, ten professors, four journalists, and approximately one hundred other persons with degrees in liberal arts or legal studies.⁸ Although these figures are fragmentary, they do suggest the magnitude of the task confronting the intellectuals. Few in number, they were, in a sense, obliged to be all things to all people. Specialization was a luxury reserved for later generations.

⁵ Publication of Barițiu's correspondence has begun in an excellent scholarly edition which, when completed, will encompass at least ten volumes: Ștefan Pascu and Iosif Pervain (eds.), *George Bariț și contemporanii săi*, 4 vols. (București, 1973–1978).

⁶ George Barițiu, *Părți alese din istoria Transilvaniei*, Vol. 2 (Sibiu, 1890), pp. 70–71.

⁷ George Em. Marica, *Studii de istoria și sociologia culturii române ardeleni din secolul al XIX-lea*, Vol. 1 (Cluj-Napoca, 1977), pp. 19–54.

⁸ Silviu Dragomir, *Studii și documente privitoare la revoluția Românilor din Transilvania în anii 1848–49*, Vol. 2 (Sibiu, 1944), pp. 144–160.

Because of the structure of Romanian society, the role of the intellectuals in it was out of all proportion to their numbers. As we have seen, over 90% of the Romanian population of Transylvania were peasants, of whom 3/4 were serfs (*iobagi*) or day laborers (*jeleri*) and 1/4 free (*liberi*). Few could read or write. Still fewer took part in political life, since voting rights and places in county governments were reserved to men of property. The peasant way of life, still dominated by a curious mixture of folk and religious traditions and still largely impervious to outside cultural and intellectual influences, had changed but little over the centuries. A Romanian commercial and industrial middle class hardly existed. Of all the cities of Transylvania (and of the Banat and Crișana) only in Brașov did the Romanians have even a relative majority of the population. Elsewhere, Romanian merchants and artisans were few in number and weak economically and, hence, could play only a modest role in local affairs. A Romanian landowning nobility, the class which normally provided leadership in an agrarian society like that of Transylvania, had for all intents and purposes disappeared, having been assimilated by the Magyar nobility before the fifteenth century. The remnants of a Romanian noble class were still to be found in certain areas, mainly in southern Transylvania, among the gentry (*nemeșime*). This class, however, had little power except in village affairs and, in general, pursued a way of life that differed only slightly from that of the free peasantry. The higher clergy (bishops, protopopes, and church administrators) of the Romanian Greek Catholic and Orthodox churches formed a class apart. For centuries it had provided leadership of the nation in the absence of any other class with comparable prestige and resources. But by the 1830's and 1840's the dominant role of the clergy had begun to be challenged by the intellectuals, who were eager to set their nation on a new, essentially European, course of development.

II

The intellectuals sought in philosophy the bedrock upon which to found a new social and political order in Transylvania and to ensure the progress of the Romanian nation. As a group, they did not construct original systems. Rather, their writings took the form of translations, adaptations, and commentaries intended, in the first instance, as teaching materials. To be sure, they wrote many essays containing original thoughts on such fundamental human problems as life and death, morality, and truth, but these works were not abstract excursions into the realm of ideas; they were meant to serve as elucidations of some pressing social problem and as a call to action. The dearth of abstract philosophical discourse may be explained in part by the eminently practical tasks they assigned to ideas: social reform and the awakening of the Romanian nation to a sense of its own dignity and historical mission. It may be explained also by the absence of a native philosophical tradition. In the eighteenth century what philosophical speculation there had been was limited to theology. Then Romanian intellectuals had come almost exclusively from the ranks of the clergy, and, consequently, their writings reflected traditional Christian teachings about ultimate questions. Even the great enlighteners — Samuil Micu, Gheorghe Șincai, Petru Maior, and Ion Budai-

Deleanu — whose interests went far beyond theology, showed little inclination to follow Western patterns of metaphysical inquiry. It fell therefore to the pre-March generation to create a philosophical tradition separate from theology in a society which could offer little stimulus or criticism for pure adventures in ideas.

The philosophical thought of the intellectuals, in the broad sense of the term, reveals the extent of their indebtedness to Western influences. The greatest single philosophical influence was undoubtedly Kant, not so much directly as through the interpretations of his system by his successor at the chair of philosophy at Königsberg, Wilhelm Traugott Krug. A measure of Krug's (and by extension, Kant's) popularity among the Romanians lies in the four translations of his works made in the 1830's and 1840's by Bărnăuțiu, Cipariu, Laurian, and Pumnul. Krug's *Handbuch der Philosophie und der philosophischen Literatur* (2 vols., 3rd ed., Leipzig, 1828) in Romanian adaptations served as a manual or the source of lectures in Bărnăuțiu's and Cipariu's classes in philosophy at Blaj and in Laurian's in Bucharest. Aron Pumnul, a student of Bărnăuțiu who succeeded him as professor of philosophy in 1846, also used Krug as a guide. Krug owed his popularity to the critical and anti-dogmatic attitude he had absorbed from Kant. Such a stance encouraged Romanian intellectuals to persevere in their opposition both to the status quo in Transylvania generally and to the clerical dominance of cultural life within their own nation. Bărnăuțiu and his colleagues were also drawn to Krug by his emphasis upon the ethical content of thought, for, like most Romanians of the day, they judged the national awakening to be essentially a moral cause.

The Romanians preferred Krug to the master probably because he was less abstract, less speculative, and more concerned with the application of ideas to the solution of social problems.⁹ Practicality was a quality Romanian intellectuals greatly admired, for they understood their own function in society — the fostering of political, economic, and cultural development — in very concrete terms. Like Krug, they conceived of philosophy as offering the ultimate principles upon which individuals could make their own judgments as to what was good and true and eternal. Philosophy was a guide to action, an instrument to serve the social and moral needs of a people. Aron Pumnul, for example, taught his students that the aim of philosophy was to define the laws of reason, where were the foundation of all the sciences. In his view, philosophy established the validity of all knowledge; it organized the data of experience and provided the criteria of truth. In other words, it offered men a reliable way of evaluating the customs and institutions of their own time.¹⁰

The rationalism and empiricism of Kant, as interpreted by Krug, received their most forceful expression among the Romanians of Transylvania in the writings of Simeon Bărnăuțiu. He was the only one of his generation to engage in original philosophical speculation. Yet he, too,

⁹ Ioana Petrescu, "Un discipol pașoptist al lui W. T. Krug: Aron Pumnul," *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, Series Philologia, Fasciculus 1 (1968), p. 92.

¹⁰ *Ibid.*, p. 93.

displayed the same practical sense that was the hallmark of the Romanian intellectual of the time. He was less interested in working out philosophical problems than in using the "indispensable" perspective it afforded for the analysis and solution of political and social problems.

The philosophy of Kant provided the general context within which Bărnuțiu formulated his own ideas on the course of human history and the major problems of the day. Kant's influence is to be seen especially in his assumptions about the nature of God and the significance of religious faith. Bărnuțiu did not deny the existence of God or the possibility of eternal life after death, but he pointed out, as Kant had done, that His existence could not be rationally demonstrated. Bărnuțiu seems to have accepted religious belief as a natural attribute of man and a matter of individual conscience subject to no limitation by the state or other institution. But he was critical of the forms which organized religion had imposed upon these "natural" religious feelings. Calling them irrational, he dismissed them as inimical to progress.¹¹

Bărnuțiu, like Pumnul and other members of his generation, saw in philosophy an instrument which, if properly used, could bring about beneficial changes in society. The tasks of philosophy, consequently, were the cultivation of reason and the investigation of human nature in order to reveal to man what he was and what he should become — a rational, free being endowed with inalienable rights. In this vein, Bărnuțiu argued that philosophy by its very nature had to concern itself with the aspirations of contemporary man and should, therefore, have unlimited freedom to examine all aspects of individual and social behavior. He was particularly eager to separate philosophy from theology, which he regarded as "barren" and ill-attuned to the realities of modern life. For these reasons he was convinced that theology could not serve modern man as the basis of his ethical system. Instead, he equated the moral responsibility of the individual with the promotion of the "general welfare."

The writings of George Barițiu on political and social questions were more characteristic of Romanian "philosophy" of the period than the more theoretical approach of Bărnuțiu. Barițiu was interested in ideas of wide circulation. His articles, most of which were written for *Gazeta Transilvaniei* and *Foaia pentru minte*, were designed to mold public opinion and direct it to specific issues, not to offer solutions to philosophical problems. Barițiu's thought was broadly liberal and humanist. Its guiding principles were, first, faith in the ability of man to surpass himself and, second, a commitment to secure for man complete freedom to exercise his reason and determine his own destiny. It was, after all, he argued, reason and free will that had raised man above all the other created beings,¹² and had endowed him with the supreme essence of his being — an abiding sense of moral responsibility.

It is evident from these two examples that Romanian thought in the pre-March era does not lend itself easily to classification. The world view of

¹¹ Dumitru Ghișe and Pompiliu Teodor, "Contribuții la cunoașterea activității filozofice a lui Simion Bărnuțiu," *Revista de Filozofie*, Vol. 11, No. 3 (1964), pp. 362—363.

¹² George Barițiu, "Omul", in Pantazi, *Viața și ideile lui G. Barițiu*, pp. 96—98. This article was originally published in successive numbers of *Foaia pentru minte, inimă și literatură* (henceforth, FM) on October 1, 8, and 15, 1839.

the intellectuals was an amalgam of Western influences and indigenous realities which could be broken down into its components only with difficulty. Nonetheless, several trends are discernible which suggest attachment to the major currents of Western thought of the latter part of the eighteenth century and the early decades of the nineteenth. The heritage of the Enlightenment is still present, but at the same time the intellectuals displayed an affinity for the sentimentality and elan of Romanticism and joined enthusiastically in the promotion of economic and political liberalism.

As their reception of Kant and Krug suggests, their esteem for reason and for the increase of practical knowledge as the means of improving man's spiritual life and material existence had not diminished since the era of the Transylvanian School. Yet, this continuity of thought was owing less to the persistence of ideology than to the persistence of social and cultural backwardness. The fundamental problems that had confronted Micu, Șincai, Maior, and their contemporaries — political impotence, economic stagnation, and the ignorance of the masses — had remained essentially unchanged. The remedies were also the same. Like their forebears, Bărnuțiu and Barițiu also prescribed education as the best way to free human talents for spiritual and material progress. But they did not need the ideology of the Enlightenment for guidance; their own knowledge of existing conditions was sufficient to suggest the proper course of action.

The extent to which the Transylvanian Romanians participated in the Romantic movement is more open to question than their attachment to the ideals of the Enlightenment. To put the matter simply: were they Romantics and was there a distinct movement that can be called Romantic?

In Western and parts of Eastern Europe after 1790 a revolt occurred against the materialism and rationalism of the Enlightenment. It was characterized by a new appreciation of the irrational as a positive creative force in society and by a new emphasis upon the unique and the individual in both nature and human history. Romanian intellectuals did not join in this revolt against reason. The irrational did not attract them, except, perhaps, to the extent that they took an interest in folklore. Rather, as we have seen, they prized reason as the prime instrument for bringing about social and cultural change, and they accepted the idea of an essentially rational universe. For them, the structure of this rational universe had merely been obscured by centuries of tradition and ignorance. Consequently, their task, as they saw it, was not to create a wholly new order of society but to reveal the beneficent principles upon which the old had been established.

An important feature of Romanticism was the cult of the past and of the exotic. Remote times and places offered the Romantic a refuge from reality or a source of creative inspiration. He was often driven to repeat or to try to reawaken the past to new life. Romanian intellectuals, to be sure, shared this concern for the past. It was responsible for ethnic individuality and it supplied arguments on behalf of national rights. The intellectuals took justifiable pride in their descent from the Romans and in their Latin linguistic heritage, but their commitment to

the past was not unlimited. They were too acutely aware of the decline their nation had suffered in the preceding four or five centuries to want to resurrect the past. Moreover, they subscribed wholeheartedly to the idea of progress and they turned, consequently, to the future rather than to the past for the fulfillment of their aspirations.

The Romantics of Western Europe cultivated an intense individualism as a manner of being and an end in itself. Egoism of this sort, however, was muted among the Romanians. Concern for the collectivity, for the nation as a whole and a sense of responsibility to promote the general welfare overcame whatever inclination to self-indulgence they might have felt. Introspection was by no means absent, as Cipariu's revealing correspondence with Barițiu amply demonstrates,¹³ but here it was intermittent and took second place to a fundamental concern for society. The rootlessness, the continuous seeking for the intangible, and the sense of permanent frustration and dissatisfaction that were the lot of many Romantics in the West was foreign to the Romanian pre-March generation. Their abiding sense of mission to lead their people out of ignorance and poverty anchored their ideas and aspirations to solid realities.

Some commentators have attributed the flight of Western Romantics—especially the Germans—from the present at least in part to a feeling that they were superfluous men who had no useful contribution to make to society. They cite as the primary cause of this sense of inadequacy their virtual exclusion from the political life of the German states. Romanian intellectuals had a quite different vision of their place in society. Their commitment to a national reawakening focused their energies on concrete goals and saved them from the debilitating effects of inactivity and prolonged self-doubt. It is also worth remembering that the role of the Romanian intellectual in Transylvania was intrinsically different from that of his German counterpart in Prussia or most of the other German states. Although men like Bărnuțiu and Barițiu were effectively excluded from political life and, hence, had little, if any, influence on the shaping of government policy, they nonetheless enjoyed high standing within the Romanian community. As thinkers and writers in a society that was largely illiterate they were called "intellectuals" and were accorded positions of honor and leadership.

Despite the special circumstances in which Romanian intellectuals found themselves, the Romantic spirit was not without influence. The enthusiasm and idealism which pervaded their sense of social mission would otherwise be inexplicable. They were clearly caught up in the spirit of the times. In Avram Iancu, for example, the Romantic elan of the national reawakening achieved its most forceful expression. He shared fully the aspirations of Young Europe that manifested themselves throughout the continent in the decade before the revolution of 1848. Like his contemporaries in Ireland or Italy or Poland, he accepted without question the creative power of ideas, especially of those that were expressed

¹³ Pascu and Pervain, *George Bariț și contemporanii săi*, Vol. 4, pp. 79–298 (for correspondence from 1836 to 1848).

in the rallying cry of "Liberty, Equality, and Fraternity", and he did not for a moment doubt their power to transform European realities. Furthermore, he possessed an almost Biblical faith in the common sense and fundamental goodness of the peasant masses, an idea rarely encountered among Romanian intellectuals before the advent of Romanticism. Unlike the generation of the Enlightenment who saw in the peasantry a force opposed to reason and progress and one that had nothing to offer the educated, Iancu and his colleagues prized the simplicity and ethnic purity of the rural world. Iancu, like his counterparts elsewhere in Europe, also believed in the swift and glorious transformation of society. Unfortunately, he misjudged the rhythm of change in history and he foresaw the collapse of the old regime before he had any right to expect it. Consequently, the outcome of the revolution, which demonstrated the resiliency of the old regime rather than the cohesion of the forty-eighters, delivered a shattering blow to his Romantic idealism.¹⁴

The period between 1830 and 1848 may be seen, then, as one of a gradual transition from the all-pervasive rationalism and didacticism of the Enlightenment to the new sensibility of Romanticism. French, German, Hungarian, and even English influences are discernible in this process, and Moldavia and Wallachia served increasingly as avenues of penetration for various Western European currents and indigenous Romanian experiments.¹⁵ Cipariu and Rusu were leading representatives of the new current, but their work also reveals the limits which Transylvanian realities imposed upon the spread of Romanticism.

Cipariu was genuinely attracted to literature as an aesthetic rather than a didactic medium and admired the works of French and English Romantics in particular. His magnificent library, the largest and most valuable possessed by a Transylvanian Romanian of the day, bears witness to a steadfast preoccupation with belles lettres that for a time rivalled his devotion to philology and history.¹⁶ His wide-ranging studies of Arabic, Persian, and Turkish languages and literatures also suggest integration into the general currents of Romanticism.¹⁷ Cipariu seems, moreover, to have possessed true poetic gifts, and among his compositions are numerous love poems and meditations in the Romantic style. Despite such early promise, Cipariu abandoned poetry as a vocation. As his scholarly interests grew and as he became increasingly involved in journalism and other public responsibilities, poetry was reduced to a pastime, a

¹⁴ Keith Hitchins, "Avram Iancu și revoluția europeană din 1848," *Transilvania* (Sibiu), Vol. 1, No. 5 (1972), pp. 19–21.

¹⁵ Comparatively little has been written on Romanticism among the Romanians of Transylvania. One may consult: Dumitru Popovici, *Romantismul românesc* (București, 1969), pp. 326–338, and Paul Cornea, *Originile romantismului românesc* (București, 1972), pp. 598–601. Ovidiu Papadima, in *Ipostaze ale iluminismului românesc* (București, 1975), pp. 324–360, contests the existence of a Romantic literary current among the Romanians of Transylvania.

¹⁶ Sigismund Jakó, "Bibliofilia lui Cipariu," *Anuarul Institutului de Istorie din Cluj*, Vol. 10 (1967), p. 134.

¹⁷ Mihail Guboglu, "Manuscrisele și tipăriturile orientale din fondul T. Cipariu al Filialei din Cluj a Academiei R.P.R.," *Limba și literatura*, Vol. 3 (București, 1957), pp. 147–166; Yves Goldenberg, "Preocupări de arabistică ale lui T. Cipariu," *Analele Universității din București, Seria Științe Sociale, Filologie*, Vol. 11 (1962), pp. 475–489.

release from tension, and his later works are those of the skilled craftsman rather than of the inspired visionary.¹⁸

Cipariu renounced poetry and a literary career, because of his commitment to the welfare of his people. Like all his colleagues, he was overwhelmed by the poverty and backwardness he saw on all sides, and as late as 1855 he lamented the striking cultural differences between the Romanians and every other people with whom he was acquainted.¹⁹ Conscious of a stern moral duty to rescue the "descendants of the Romans" from their misery and humiliation, Cipariu imposed upon himself a social mission which left little room for the fanciful and the amusing in literature.

Ioan Țusu also deserves mention as a pioneer of Romantic poetry in Romanian. Like Cipariu, he was at some pains to keep his avocation a secret; it did not square with the priestly image cultivated at Blaj or with the political atmosphere imposed by Austrian authorities, who regarded anything even remotely French as subversive of law and order. Țusu's poems, "Amorul" [Love], "Despărțirea" [Separation], and others published in *Foaia pentru minte* under various pseudonyms gave expression to typical early Romantic themes — the sacredness of love, the inconstancy of fate, and meditations on the poet's inner life.

Țusu's verses also reveal another source of Romantic inspiration: folklore. The folk heritage is strong in both the form and content of such pieces as "Iubirea părăsită" [Love Abandoned], which was subtitled "Cântare sătenească" [Village Song]. Țusu (and Cipariu and Barițiu) was an early collector of folklore, but his poem, in true Romantic fashion, was not a simple transcription but a reworking of the original.²⁰ The technique produced genuine art because the poet identified himself completely with the spirit of his material. Țusu thus displayed the positive attitude of his generation toward folk creativity, which contrasted sharply with that of his forebears, who had disdained popular songs and myths as the products of ignorance and superstition.

The excursions by Cipariu and Țusu into belles lettres were rare events in the pre-March era; literature remained in thrall to erudition and didacticism much as it had been in the eighteenth century. Indeed, the very idea of literature could not be separated from the pursuit of broad social and national goals. It lacked an independent status, a condition which discouraged the free play of the imagination with new forms or unusual subject matter. Aspiring writers of both prose and poetry labored under additional handicaps. The reading public, as the modest number of subscribers to newspapers suggests, was too small to provide livelihoods for professional writers. Furthermore, potential readers of poetry and novels lacked sophistication. Their usual fare was the popular romance or an adventure serial appearing in the penny press outside Transylvania. Sorely missing, too, was the professional critic who could

¹⁸ Timotei Cipariu, *Poezii*. Edited with an introduction by Nicolae Albu (Cluj-Napoca, 1976), pp. 20–37.

¹⁹ Timotei Cipariu, *Jurnal*. Edited with an introduction by Maria Protase (Cluj, 1972), pp. 29–34.

²⁰ Pascu and Pervain, *George Bariț și contemporanii săi*, Vol. 3, pp. 353–354.

spur creativity and hone a burgeoning talent. As things were, the several hundred Romanian intellectuals wrote mainly for one another.

Although Romanticism was too diffuse a current among the Transylvanian Romanians for us to speak of a movement, nonetheless, a few generalizations are possible. In a social sense, Romanian Romantics belonged to the liberal persuasion. Theirs was the Romanticism espoused in France by Victor Hugo, which had as its goals the creation of a sense of responsibility toward all classes and a general reform of society based upon strong ethical ideals. It was also the social Romanticism of Felicité Robert de Lamennais, of the Lamennais of the *Paroles d'un croyant* (1834), with its overwhelming concern for humanity and compassion for the sufferings of the poor and its advocacy of a "practical" religion that would bring about goodness and progress in this world.²¹ This variety of Romanticism, not the current of sentimentalism, exoticism, and egoism, attracted the Romanians, a Romanticism which brought the educated and the masses closer together in a spirit of mutual trust and understanding.

Liberalism was the third major European movement of ideas to touch the Romanians of Transylvania. If we take liberalism in the sense of a comprehensive attitude toward life, then, of the three movements of ideas we are examining, it provides the most accurate description of the pre-March generation. Although the Romanians continued to believe in the theory of natural law propounded in the eighteenth century, their adherence to the idea of progress and their new historical consciousness, which was relativist and evolutionist, allowed for the modification of long-established institutions. This combination of the rationalism of the enlighteners and the historicism of the Romantics was not uncommon in early liberal thought generally. It was less abstract than the philosophy of natural law, yet it was also devoid of the escapism and antiquarianism of Romantic doctrines of social change. The attachment of Romanian intellectuals to the theory of Daco-Romanian continuity, which proclaimed the direct descent of the Romanians from the Romans and their uninterrupted inhabitation of the territory of ancient Dacia since the second century, was at least in part reinforced by the Romantic view of the past. But this idea must not be viewed as some sort of recidivism or ingrained conservatism. To be sure, Romanian intellectuals, as the promoters of a national awakening, used it to enhance their own historical past, but they were not wedded to tradition as such. For example, they could never embrace the social and political tradition of the Transylvanian principality, for it had relegated them to second-class status.

The preoccupation of Romanian intellectuals with national goals imbued their liberalism with a collectivist character. Like liberals elsewhere in Europe, they, too, advocated individual freedom, but the long struggle to protect their nation from subjugation by others had caused them to

²¹ The *Paroles* enjoyed an extraordinary success among the Romanians. Iosif Many's translation circulated widely in manuscript beginning in 1843, but publication was delayed by the censorship until 1848 when Barițiu printed it in FM from Aug. 16 to Sept. 13 and on Dec. 30.

put the interests of the whole ahead of individual rights. This stand lies at the heart of the Romanian response to Hungarian liberalism in 1848.

The sources of Romanian liberalism have still to be investigated, but at least two significant influences have been identified. The first is the writings of Karl Rotteck, the German historian and liberal politician, whose ideas on rational law were eagerly taken up by Bărnuțiu and Barițiu.²² His *Allgemeine Geschichte* (9 vols., Freiburg im Breisgau, 1812 — 1826) and *Lehrbuch des Vernunftrechts und der Staatswissenschaften* (4 vols., Stuttgart, 1829 — 1834) circulated widely in Transylvania, and his *Staatslexicon* (15 vols., Altona, 1834 — 1843) also seems to have been known. He was cited a number of times in *Gazeta Transilvaniei* and *Foaia pentru minte* in the 1840's. Rotteck undoubtedly owed his popularity among the Romanians to the fact that he reinforced their faith in rationalism and the capacity of men to determine their own social development. He (and the Romanians) saw modern history as essentially a struggle between historical, or irrational, law and rational law, which he set up as the criterion for social reorganization. Rotteck's belief in the inevitability of progress and in the essentially peaceful nature of the process also struck a responsive chord among Romanian intellectuals.

The ideas of the Reform Era in Hungary of the 1830's and 1840's also had a strong leavening effect on Romanian liberal thought. The efforts of Count István Széchenyi to modify economic and social relations in Hungary (including Transylvania) by abolishing or limiting peasant dues and labor services, by making the nobility responsible for bearing part of the tax and military service burden, and by stimulating economic development aroused much enthusiasm among Romanian intellectuals. They could foresee only an improvement in the condition of their people from such a major overhaul of the status quo. Furthermore, Széchenyi's moderation and emphasis upon legal, constitutional means satisfied their commitment to orderly change. Barițiu, among others, recalled the expectations that Széchenyi's writings had aroused in him and his fellow students at Cluj. Later, as editor of *Foaia pentru minte*, he published an excerpt from *A kelet népe* (1841) [The People of the East], in which Széchenyi argued eloquently for reasoned social change.²³

Among the advocates of liberal reform, Alexander Farkas of Bölön, a lawyer from Cluj, influenced Romanian intellectuals through his account of a trip to the United States in 1831. It was an extremely popular work, and a second edition followed one year after the publication of the first in Cluj in 1834.²⁴ Romanian students at Blaj eagerly sought it, and Ioan Rusu gleaned information from it on North America for his three-volume world geography, *Icoana pământului* [The Mirror of the World]. In the keenness of its insights into the workings of American

²² Bogdan-Duică, *Bărnuțiu*, pp. 160—174; George Barițiu, "Istoria", FM, Dec. 3, 1845.

²³ "Credul politicesc a domnului graf Ștefan Seceni," FM, Oct. 5, 1841.

²⁴ The most recent edition — the fourth — is Bölöni Farkas Sándor. *Utazás Észak-Amerikában*. Edited with an introductory essay by Samu Benkő (Bucharest, 1966).

democracy and the federal system Farkas' work stands comparison with the more sophisticated *Democracy in America* by Alexis de Tocqueville.²⁵

Another current of Magyar liberalism — that represented by Lajos Kossuth and the more radical reformers of the 1840's — found little support among Romanian intellectuals. Unlike Széchenyi, who was a moderate on the nationality question, Kossuth and his followers were alarmed by the national awakenings of the Romanians and Slavs, viewing them as a threat to the territorial integrity of Hungary and to the very existence of the Magyar nation. To combat these alleged centrifugal tendencies, Kossuth urged the assimilation of the non-Magyars as rapidly as possible through the introduction of the Magyar language into the public administration and into education as the language of instruction and an obligatory subject of study. In Transylvania the advocates of forced assimilation pushed a language law through the diet in 1842 which mandated the use of Magyar in government and the judiciary at every level and even in the Romanian Greek Catholic and Orthodox church administrations and schools.²⁶

Romanian intellectuals were nearly unanimous in their condemnation of the law. Bărnuțiu, declaring language to be man's most precious possession, wrote: "The more cultivated the language, the more cultivated the people; language is the measure and the medium of culture. . . . The character and nationality of a people are based upon it; if a people is deprived of its language, by the same token it loses its character and its nationality."²⁷ Cipariu, on behalf of the consistory of Blaj, condemned the law as nothing less than an attempt to destroy the moral and spiritual fiber of the Romanian nation.²⁸ Barițiu denounced the law in similar blunt terms.²⁹ Although the language law of 1842 never came into effect — the Emperor did not sanction it — the animosity it had aroused between Romanians and Magyars suggested a fundamental incompatibility between liberalism and nationalist strivings.

III

Perhaps the most serious underlying problem which Romanian intellectuals faced in the pre-March era was the sharp discontinuity between the structure of Romanian (and Transylvanian) society and their own social and political thought. The economic and social development of Transylvania and, to an even greater extent, of the Romanians lagged far behind that of Western Europe or the more prosperous regions of the Habsburg

²⁵ Keith Hitchins, "Böläni Farkas és de Tocqueville," *Korunk* (Kolozsvár), Vol. 24, No. 12 (Dec., 1965), pp. 1670—1671.

²⁶ Ioan Lupaș, "O lege votată în dieta transilvană din Cluj, 1842," *Analele Academiei Române*, Memoriile Secțiunii Istorice, Series 3, No. 25 (București, 1942—1943), pp. 774—779.

²⁷ Simion Bărnuțiu, "Un document pentru limba română din anul 1842", FM, Sept. 16, and 30, 1853. Bărnuțiu sent the article to Barițiu for publication on Feb. 25, 1842, but it did not appear, because of the censorship.

²⁸ "Protestul consistoriului din Blaj contra limbei ungurești la anul 1842," in: Bogdan-Duică, *Bărnuțiu*, pp. 209—211. On Cipariu's authorship of the protest, see Keith Hitchins, "Alexandru Papiu-Ilarian și Timotei Cipariu: șase scrisori," *Anuarul Institutului de Istorie din Cluj*, Vol. 9 (1966), pp. 306—307.

²⁹ FM, Mar. 2, 1842.

Monarchy. The mass of the Romanians lived in economic circumstances and shared a mental outlook which bore a greater resemblance to medieval times than to the nineteenth century. Before 1848 political and economic life, as suggested earlier, had only begun the transition to modern forms, and the activities of Romanian intellectuals were, consequently, severely limited by tradition. Since their thought was far in advance of Transylvanian realities and since they themselves had been excluded from public affairs, Romanian intellectuals might have been satisfied to operate at a purely theoretical level, if it had not been for their strong national consciousness. This national consciousness, whose distinguishing mark was a sense of responsibility for the general welfare, enabled them to bridge the gap between theory and existing social conditions by creating a coherent pattern out of the diverse intellectual traditions they represented. Its leavening effects are particularly evident in the economic thought of the intellectuals and in their attitudes toward the church and their plans for political self-determination.

Romanian intellectuals were by and large economic liberals. They advocated the least possible restraints on economic activity, arguing for competition among producers, the dissolution of the craft guilds, the elimination of internal and foreign tariffs, and the abolition of serfdom. In a positive vein, they favored the rapid expansion of modern, capitalist forms of production in all branches of the economy, especially in industry. Barițiu, for example, was convinced that economic life in the future would be dominated by large-scale manufacturing enterprises — the factory system — which would be capable of producing greater quantities of goods more efficiently and cheaply than any previous system. He also grasped the importance of a flourishing commerce, upon which both industry and agriculture ultimately depended for markets and raw materials.³⁰ Not surprisingly, therefore, Barițiu, Rusu, and the majority of their colleagues expressed unreserved admiration for the bourgeoisie of Western Europe as the most “creative and modern” of social classes, or, as Rusu put it, “the strength of the country.”³¹

The laissez-faire character of their economic thought is evident also in their treatment of the problem of poverty. They denounced it as an evil and displayed the most touching sympathy for those “afflicted” by it. They also railed against the privileges of aristocrats and landowners, whom they held responsible for the endemic misery in the countryside. But they showed little inclination to regulate individual economic activity in the interest of society as a whole. Quite the contrary. Barițiu, for example, accepted the major tenet of modern industrialism: to produce as many goods as efficiently as possible. He urged a new dynamism, a greater “intensity” in economic life and the inculcation in workers and entrepreneurs alike of the spirit of gain and acquisitiveness.³² Barițiu and his colleagues discovered the solution to the problems of economic

³⁰ *Gazeta Transilvaniei* (henceforth, GT), Jan. 14 and Aug. 11, 1840, Oct. 19, 1842, June 8, 1844, and Aug. 20, Oct. 29, and Dec. 11, 1845.

³¹ Marica, *Ideologia*, p. 89, note 203.

³² *Ibid.*, p. 240, note 663.

development (and hence, of poverty) in intelligence, individualism, and enthusiasm.

The economic ideas of Romanian intellectuals undoubtedly owed much to the general tenets of liberalism they had absorbed from Rotteck, Széchenyi, and others. But to a far greater degree their thought was molded by prevailing conditions in Transylvania and by their own efforts to bring about a national regeneration. They were convinced that any change in the existing economic organization of Transylvania could only benefit the Romanians. Their attitude toward the guild system is a case in point. They urged the abolition of the guilds, first, because they were simply anachronisms incapable of meeting the productive needs of modern society, and, second, because they were devices designed to exclude the Romanians from commerce and the crafts and thereby maintain the monopoly of the Magyars and Saxons over economic life. The abolition of the guilds appeared even more important to them in the long run as a necessary first step in bringing about the social differentiation of the Romanian nation. Specifically, they wanted to create a prosperous middle class, the absence of which, in their view, had deprived their nation of the "modern" leadership Western Europe enjoyed. For similar reasons they demanded the abolition of serfdom. They were undoubtedly moved by humanitarian considerations, but here again their main objective was to further the national awakening. They had come to recognize the peasants as the "nation", and they realized that their own accomplishments — philosophy, poetry, history, economic theory — would be of little avail, if the mass of the population were kept in perpetual economic bondage.

The attitude of the intellectuals toward the Orthodox and Greek Catholic churches and toward religion in general reveals the same interweaving of rationalist and liberal ideologies with the pursuit of concrete national goals. Religion had ceased to be the dominant spiritual and ethical force in their lives. On the basis of the rationalism they had absorbed from the generation of the Enlightenment and from Krug and Rotteck and inspired also by the social Romanticism of Lamennais, they had arrived at a new moral code related to but distinct from traditional Christianity. It had a general human character and was based upon the "natural attributes" of man — reason and common sense — and upon faith in his innate goodness and unlimited perfectibility. Among the virtues it extolled were tolerance, a sense of justice, and a commitment to social change. Religious doctrine was seldom mentioned. Yet, the attitude of the intellectuals toward the church and its teachings was not determined solely by theoretical considerations. Social realities appear to have been decisive.

Although the majority of the pre-March intellectuals found the teachings of the church largely irrelevant to contemporary political and economic life, they did not seek to abolish organized religion. Nor did they embrace atheism. They continued to attend church and to observe traditional religious customs. Even the more "radical" thinkers among them like Barițiu and Laurian drew back from the agnosticism of Kant.³³ Their

³³ FM, Oct. 1, 8, 15, 1839, July 30 and Aug. 6, 1845.

attitude cannot be described as anti-clerical either because they had no desire to exclude the clergy from the movement of national regeneration or from the prosperous and enlightened society that was their ultimate goal. On the contrary, they acknowledged the indispensable role the priest played in the moral, cultural, and even political life of his flock. He served not only as an intermediary between the Almighty and this world, he was also the village schoolmaster and the chief mold of public opinion on all matters affecting the community. To a great extent his authority rested upon the bonds of mutual sympathy forged between him and his parishioners by the economic hardships and the social ostracism they had shared for centuries. If under these circumstances, the intellectuals had adopted an openly anti-religious stance or had ignored the clergy, they would have risked isolating themselves from the mass of the population. The success of the national movement itself would have been in jeopardy, since its reason for being had been to promote the cultural and material welfare of the peasantry, of the "nation."

The intellectuals treated the church mainly as a social institution. Recognizing the immense services it had rendered the nation in the past as the preserver of the national language and of national customs, they intended to make full use of it to attain their own objectives. But in the modern world, they argued, the role of the church could no longer simply be that of a repository of past treasures. It must commit itself to the solution of contemporary problems and must become a truly national institution, as responsive to the material needs as to the spiritual welfare of its faithful.

To transform the church into an instrument of social change, the intellectuals strove to gain a greater voice in its affairs. They became advocates of liberal, representative church government, of "reforms" that would grant laymen a controlling interest in all matters except doctrine and ritual. The Greek Catholics, led by Bărnuțiu and Barițiu, urged the restoration of the diocesan synod, a body composed of both laymen and clergy, as the supreme governing body of the church. In a newspaper article in 1843 Bărnuțiu demanded an end to "one-man rule" by the bishop and recognition of the principle of representative government and rule by the majority.³⁴ Orthodox laymen raised similar demands during the election of a new bishop in 1847. They objected to the monopolizing of this "national event" by the higher clergy as contrary to both canon law and the spirit of the times, which, in their view mandated representation of the people.³⁵

The hostility of the intellectuals toward the bishops had its origin in part in the belief that they had put their ecclesiastical responsibilities ahead of the national interest. Because of their concern for the welfare of their respective churches, the intellectuals reasoned, the bishops perpe-

³⁴ Simion Bărnuțiu, "Săborul cel mare al episcopiei Făgărașului," FM, Jan. 25 and Feb. 1, 1843.

³⁵ Biblioteca Academiei Republicii Socialiste România, Romanian manuscripts, Vol. 1000: Ioan Pușcariu to George Barițiu, Dec. 11 23, 1847; T. G. Bulat, "Din corespondența lui Nicolae-Nifon Bălășescu cu Gheorghe Barițiu înainte și după anul 1848," *Biserica Ortodoxă Română*, Vol. 96, No. 7-8 (1978), pp. 830-831; Bălășescu to Barițiu, Oct. 3 15, 1847.

tuated "sterile" rivalries between Greek Catholics and Orthodox which kept the nation divided and dissipated its energies. Distrust of the bishops was also caused by their close association with the government. Since the eighteenth century the Austrian administration had treated the clergy as public functionaries responsible to the civil authorities for the good conduct of their people. Both the Greek Catholic bishop, Ioan Lemeni (1832—1848), and the Orthodox, Vasile Moga (1811—1845), were reluctant to challenge the status quo, lest their churches be subjected to official reprisals. Under these circumstances, it is not surprising that the intellectuals rejected the claims of the bishops to national leadership.

In order to make the church a more effective instrument of the national revival the intellectuals campaigned to "liberate" the Greek Catholic and Orthodox churches from Hungarian Roman Catholic and Serbian Orthodox "domination", respectively. Since the establishment of their church in 1700 Romanian Greek Catholics had stubbornly resisted attempts by the Court of Vienna and the Hungarian Roman Catholic leadership to bring them into closer communion with the Latin rite. Greek Catholic intellectuals in the pre-March era viewed with alarm the increasing use of the Magyar language in church administration and the schools as evidence of continued Hungarian Catholic designs upon the autonomy of their church. The history of the Romanian Orthodox Church since 1700 had been even less encouraging for the intellectuals. The Court of Vienna had ignored its very existence until 1759, when Maria Theresa grudgingly appointed a temporary bishop. Under Joseph II and Francis I a regular church organization had slowly evolved, but the bishops continued to have little freedom of action. The state exercised general supervision over its affairs, and in matters of doctrine and even administrative matters the diocese of Transylvania remained subordinate to the Serbian Metropolitanate of Carlovitz (Sremski Karlovci), a nexus created by Joseph II. Such a situation had become intolerable for the intellectuals. They demanded an end to "subservience" to foreigners, so that the Romanian churches might at last carry out their true social mission.

National consciousness was also the guiding force behind the plans of the intellectuals for the political reorganization of Transylvania in the spring of 1848. The events of this period afford a classic example of the conflict between liberal political ideals and the drive for national self-determination.

The commitment of Romanian intellectuals to popular sovereignty and fundamental civil liberties cannot be doubted. Many rejoiced openly at the fall of Metternich in Vienna and the declarations of liberal principles made throughout Europe in March and April. Still others enthusiastically embraced the reforms proclaimed by Magyar liberals in Pest: a responsible ministry, equality before the law for all citizens, universal suffrage, freedom of speech and association, and taxation based upon the ability to pay. Barițiu and Cipariu were certain that a new era had dawned in Transylvania which would sweep away the evils of the past and let liberty, equality, and fraternity guide the destinies of its peoples.³⁸ Romanian

³⁸ GT, Mar. 15, 1848; *Organul luminării*, Mar. 24, 1848; FM, Apr. 12, 1848; Alexandru Papiu-Ilarian, *Istoria Românilor din Dacia superioară*, Vol. 2 (Vienna, 1852), pp. 76—85.

law clerks in Tirgu-Mureş — Iancu and Papiu-Ilarian among them joined Magyar colleagues in forwarding a petition to Vienna requesting imperial sanction for the program of the Magyar liberals.³⁷ In this tide of liberal enthusiasm Romanian intellectuals felt bound to their Magyar colleagues by a common dedication to freedom as a universal human principle.

Yet, even in March there were ominous signs of discord: the Magyar liberals demanded the union of Transylvania with Hungary to form a Magyar national state. Such a goal ran counter to the aspirations of Romanian intellectuals, who sought autonomy for their own nation. For them, liberal institutions, however perfect, were, by themselves, incomplete; to achieve their full potential, these institutions had at the same time to be national. In their view, the Magyar demand for the union of Transylvania and Hungary and the inevitable "Magyarization" of political and cultural life threatened the Romanians with perpetual second-class citizenship.

It was Bărnuțiu who first sounded the alarm. In a widely disseminated letter dated March 24 he warned against hasty acceptance of the union because it would reinforce Magyar rule in Transylvania and would in time cause the "dissolution" of the Romanians as a separate nationality. He urged his colleagues to reject the program of the Magyar liberals at least until the Romanian nation had organized itself and had gained political equality with the Magyars and Saxons.³⁸ He warned that the Romanians could not with impunity sacrifice national political rights for the sake of individual civil liberties. How, he asked, could a government responsible to the Magyar nation benefit them? Of what use could freedom of speech be, if they could not use their own language? Liberty, he concluded, could have value only when it was national.³⁹

The majority of Romanian intellectuals accepted Bărnuțiu's dictum. At the national assembly held in Blaj on May 15—17 they reaffirmed their commitment to civil liberties, individual freedom, and liberal economic ideas, but only within the framework of national autonomy.⁴⁰ Transylvanian realities rather than adherence to abstract theory again largely determined the actions of Romanian intellectuals.



It has been the thesis of this paper that Western European terms of reference — Enlightenment, Romanticism, and Liberalism — have only a relative value when applied to Romanian intellectuals in Transylvania before 1848. Despite certain affinities, Romanian thinkers cannot easily be fitted into Western movements of ideas, because of the unique histo-

³⁷ Bogdan-Duică, *Bărnuțiu*, pp. 71—72; FM, Mar. 29, 1848.

³⁸ Ștefan Păscu and Victor Chereșteșu (eds.), *Revoluția de la 1848—1849 din Transilvania*, Vol. 1 (București, 1977), pp. 90—93.

³⁹ Simion Bărnuțiu, *România și Ungaria: Discurs rostit în catedrăla Blajului, 2/14 maiu 1848*. Edited by Gheorghe Bogdan-Duică (Cluj, 1924), p. 31.

⁴⁰ Keith Hitchins, *Orthodoxy and Nationality. Andrei Șaguna and the Rumanians of Transylvania, 1846—1873* (Cambridge, Mass., 1977), pp. 48—50.

rical circumstances in which the Romanian community had developed. This is not to say that they were parochial in their interests. Their education, their membership in a cosmopolitan empire, and their close association with Magyars and Saxons had made them receptive to the most diverse currents of ideas. Consequently, in examining their thought, we may indeed interpret aspects of it as "Enlightened," "Romantic," or "Liberal," but we cannot categorize Romanian intellectuals as "Enlighteners," "Romantics," or "Liberals." They themselves did not adhere to any particular school of ideas. Nor had Romanian society evolved sufficiently to nurture conflicting intellectual movements. We must, therefore, treat Romanian intellectuals as pragmatists who selected, without regard to country of origin or time period, the theories and information that seemed most appropriate to their own situation. Their criterion of selection was national consciousness, the commitment to the general welfare.

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE
D'ALEXANDRE MAVROCORDATO L'EXAPORITE
(1676—1703)*, III

PAUL CERNOVODEANU et MIHAIL CARATAȘU

Correspondance conservée à la Library of the School of Oriental and African Studies, University of London

42

Andrinople, 1699, février le 27 (a.s.).

Alexandre Mavrocordato répond à lord Paget au sujet de la ratification par la Sublime Porte du traité de paix avec la République Vénitienne, sur les ordres donnés pour l'arrêt des hostilités et les mesures prises pour résoudre les problèmes frontaliers avec Venise. Le pacha de Bosnie a été mandaté en ce sens, pour qu'en accord avec un délégué de la Sérénissime République soit établie la nouvelle frontière conformément aux stipulations de l'entente conclue; signale d'autre part, la poursuite des pourparlers entre la Porte et l'ambassadeur plénipotentiaire vénitien le chevalier Ruzzini dès son arrivée pour la remise des capitulations impériales que de son côté l'ambassadeur de Hollande Colyer songe aux mesures à prendre pour assurer le succès de ces négociations.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r
Col<endissi>mo

<f. 62>

Offerendo all' Ecc<ellènza> V<ostre> li più sinceri e cordiali saluti da canto dell' Ecc<ellentissi>mo Reis Efendi¹, e da me tutte le possibili riverenze rispondo all'ultima gratiosissima e compitissima lettera sua delli 16 Febraro s<tile>v<ecchio>. Fù presentata all' Ecc<ellentissi>mo Supremo Vesiro² la ratificatoria della Ser<enissi>ma Republica di Venetia con l'interpretatione delle lettere sue e dall' Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Cav<aglie>r Ruzini³ Amb<asciato>re Plenipotentiaro della modesima Repubca e con gradimento fu accettata, et esposta alla M<aestà> Imperiale mio Clem<entissim>o P<ad>rone,⁴ et essendo anco da sua Maesta approvata, accettata e confermata in dichiarazione si manda valida, e legitima contestatione sottoscritta e bollata dall' Ecc<el>so Sup<re>mo Vesiro mio buon Sig<no>re conforme il costume praticato sin hora in simili occasioni con la stessa Repubca, poichè le imperiali capitulazioni si dano al solenne Amb<asciato>re della Repubca alla Fulgida Porta aggiungen-

* La première et deuxième partie de cette correspondance ont été publiées dans le tome XX—1982, n^{os} 1 et 3 de notre Revue.

dosi quella particolarità, che oltre gli Articoli del Terreno si vogliono cercare, e concedersi quali capitulationi contengono anco il giuramento imperiale per la inviolabile osservazione delle condizioni accordate nella Pace, valendo in tanto egualmente le ratificatione imperiale con solenne instrumento dichiarata dal Primo Ministro quale ricevendo l'Ecc(ellènz)e V(ostrè)si compiacerano di trasmetter, la ove si conviene. E per la duratione della pace ancora si tratterà nell'istessa Porta col Sig(no)r Amb(asciato)re di Venetia quando al solito verrà per ricevere le Imperiali Capitulationi. Per levare po dalli confini tute le hostilità si sono mandati per tutto Regij ordini con ogni esattezza. L'istesso però si deve osare da canto della Rep(ubli)ca dà per tutto e massimamente dandosi ordini di contenersi modestamente nelli loro recinti li pressidii delle fortezze di terra ferma sino all' evacuatione, o demolitione, e di non trasportare li sudditi con anticipata premura dovendosi questo transito rimettersi alla loro libera volontà nel tempo del ricesso delli pressidij conforme l'accordato, e circa la terminatione delli limiti in Dalmatia essendo dassinato dalla Fulgida Porta soggetto bensì pratico, et habile e sotto la direttione del Passa Vesiro Governatore di Bossina⁵, mà che con un Gentil'huomo della Rep(ubli)ca senza gran comitiva vadino dà luoco in luoco distinguendo li confini, e ponendo li segnali conforme l'accordato molto chieramente⁶. V(ostra)Ecc(ellènz)a intimerà, chè l'istesso si faccia dalla /// Rep(ubli)ca

<f. 63>

Da Adrianopoli a di 27 di Feb(ra)ro 1699 s(tile) v(ecchio)

Div(otissi)mo, ob(ligatissi)mo, hum(ilissi)mo ser(vito)re
Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle* n° 50, f. 62 — 63, doc. 2, original.

¹ Rani Mehmed Efendi Pacha.

² Husseïn Pacha (Amdja-zade).

³ Carlo Ruzzini.

⁴ Moustafa II, sultan ottoman.

⁵ Moustafa Daltaban Pacha, futur grand vizir, cf. *Cronici turești privind țările române*, II, p. 504.

⁶ La ratification du traité de Karlowitz par le Doge et le Sénat Vénitien arrivèrent le 23 février 1699. Sur les discussions portées sur la modification des lignes frontalières vénéto-turques en Dalmatie, Bosnie, Croatie, le nord de la Morée et certaines îles en mer Égée,

voir les *Relatione del Congressi di Carlowitz e dell'Ambasciata di Vienna de Tr. Carlo Ruzzini Cav(alie)r(e)*, cf. J. Friedler, *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland*, II, p. 345-444 et les témoignages du reis efendi Rami Mehmed Pacha, *Karlofça mukalemesi* (Les négociations de Karlowitz), MS.T.3514, à la Bibliothèque Centrale Universitaire d'Istanbul, cf. Rifa' at A. Abou-El-Haj, *Ottoman Diplomacy at Karlowitz*, + *Journal of the American Oriental Society*, vol. 87 (1967), n° 4, p. 509.

⁷ Le comte Jakob Colyer.

⁸ Les médiateurs, lord Paget et le comte Colyer, s'étaient installés à Belgrade, après la signature des traités de paix à Karlowitz, pour y attendre l'échange des instruments de ratification qui devait s'effectuer au bout d'un mois, entre les impériaux et les Ottomans sur la frontière nouvellement tracée, et en présence de leurs secrétaires respectifs. Fin Mars, les médiateurs reprenaient le chemin d'Andrinople par la voie du Danube jusqu'à Rouschtchouk (— Russe) en Bulgarie et ensuite par la route habituelle, cf. G. Antal — J.C. de Pater, *Weensche Gezantschapsberichten...*, II, 1698—1729, S-Gravenhagen, 1934, p. 38—39, doc. 20; *Cronici turcești...*, II, p. 505, etc.

43

Andrinople, 1699, février le 28

Rami Mehmet, reis efendi et Alexandre Mavrocordato à lord Paget sur les problèmes concernant les Tartares du Bougdjac et la frontière avec la Pologne: l'incursion effectuée avant la signature du traité de paix avec la Pologne, par Gazi Gyraj Sultan avec des troupes tartares du Bougdjac, les interventions auprès de la Sublime Porte pour la mise en liberté des prisonniers tombés aux mains des Tartares, de la décision prise par le grand vizir et le nouveau chan de ne plus tolérer dorénavant de telles incursions en territoire polonais et de châtier les coupables; relatent les efforts déposés pour décider l'envoyé plénipotentiaire polonais à signer le traité.

<f. 64>

Illustr<issi>me et Exce<llentissi>me D<omi>ne Colend<issi>me

Placeat Ec<ellentia>e V<est>rae recordari quantà sollicitudine institimus et enixi sumus, ut Exc<ellentissi>mus D<omi>nus Legatus Plenip<otentia>rius Polonus¹ quamtoquū subscriberet suis Tractatibus, quō omnes hostilitates opportundē amoverentur semper enim Tartarorum occasionibus attentā insolentia suspicionem nobis prebebat et curam n<ost>ram eliciebat ad compescendum illoru<m> impetu<m>, sed nescio quo fato D<omi>nus Legatus Venetus² praelaudatu<m> D<omi>num Polonu<m> Plenip<otentia>riū sibi fecit obnoxium ac diū multumque, subscriptione<m> eiusdem protraxit; interea verō temporis Casigireūus Sultanus³ cum turmis Buzzaciensiu<m> Tartaroru<m> incursione<m>⁴ instituit ante terminum temporis à subscriptione Tractatus statutu<m> quam mandata imperatoria statim sub severissimis poenis edita praevenire non poterant. Etiam si verō nulla<m> de exitu istius excursionis habeamus notitiam, tamen satis indolere non possumus, quod dilatio terminationis, ac subscriptionis Tractatus tale quidpiā detrimentu<m> afferre possit. Notum tamen atque comperu<m> habeat Excellenti<a> V<est>ra illico atq(ue) accessu<m> habuimus ad Fulgidam Portam maxima sollicitudine nos procurasse restitutione<m> quorumcumq(ue) captivoru<m>, quos Tartari poterant interea temporis abducere atq(ue) praeterea animadversione<m> in officiales, qui sine expressa facultate Fulgidae Portae auferint sese contra D<omi>nos Polonos inuehere. Et sanē Excelsus Supremus Vesirius⁵ ista occasione voluit argumenta praebere suae benignitatis, qua<m> non-

dum conclusa⟨m⟩ pacem enixé protegendam // suscepit⁶. Subindè et ⟨f. 64 v°⟩ per se, et per celeberrimu⟨m⟩ recente⟨m⟩ Chanun⁷ hic modo praesentem tanta acerbitate contra insolentes istos invasores procedere sese resoluit, ut nihil ulterius possit optari. Cuius rei certiozem voluimus facere Exc⟨el- lenti⟩am V⟨est⟩ram ut iis quorum interest notam faciat hac de re intentione⟨m⟩ alté memorati Supremi Vesirii, qui nec imposterum desinet severissimè animadvertere in illos, qui consimiles excursiones auserint perpetrare. Interim si quid de hac re ex Polonia scire contingeret, rogo nos instruere ne gravetur.

Excellentiae Vestrae addictissimi et paratissimi servitores et benevoli,

Purus Corde

Mehmed Rami Mag⟨nus⟩ Cancell⟨ari⟩us Alessandro Maurocordato Datae Adrianopoli, die 28 Febr⟨uar⟩ii Anno 1699.

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 64 – 64 v°, doc. 3, copie.

¹ Le comte Stanislaw Nalcecz Malachowski, palatin de Poznan, cf. B. Spuler, *Europäische Diplomatien* . . . , 1, p. 407.

² Le chevalier Carlo Ruzzini.

³ Gazi Gyraj, sultan des Tartares de la région du Bougdjac (dans le sud de la Bessarabie).

⁴ Il s'agit de l'incursion dévastatrice des Tartares du Bougdjac en l'an 1697 lorsque les sultans Gazi Gyraj et Maksud Gyraj avaient envahi la Podolie, province méridionale du royaume, avec 30.000 hommes en armes, rasant villes et villages et emmenant presque 20.000 captifs, cf. *Cronici turcești* . . . , 11, p. 500 – 501.

⁵ Hussein Pacha (Amdja-zadé).

⁶ En vertu de l'article VI du traité de paix conclu le 26 janvier 1699 entre la Porte et la Pologne, il était désormais interdit aux Tartares du Bougdjac toutes actions de rapine engagées en dehors de leur territoire, et particulièrement sur le sol polonais, cf. au texte dudit traité reproduit par E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor* . . . , V¹, p. 526, n° CCCL1.

⁷ Devlet Gyraj II, chan tartare de Crimée (1699 – 1702).

44

Andrinople, 1699 avril le 11/21

Alexandre Mavrocordato exprime à lord Paget sa satisfaction en apprenant son arrivée en de bonnes conditions à Russé. Prie d'être averti de la date à laquelle il compte arriver à Andrinople afin de pouvoir s'occuper de son accueil prévu avec tout le faste de rigueur, en ajoutant qu'un envoyé spécial viendra à sa rencontre pour lui communiquer le lieu et les personnes qu'il aura à rencontrer ; exprime en même temps son entière admiration et le très agréable souvenir qu'il a gardé des harangues tenues à Karlowitz par le diplomate britannique.

Ill⟨ustrissi⟩mo et Ecc⟨ellentissi⟩mo Sig⟨no⟩r Sig⟨no⟩r e
P⟨ad⟩ron⟨e⟩ Col⟨endissi⟩mo

⟨f. 70⟩

Il felice arrivo di V⟨ostra Ecc⟨ellenz⟩a a Vruscik¹ (!) mi portò tanta gioia quanta ella brama di godere quanto prima l'honore della sua presenza. Sa multo bene, che la gustata soavità delli suoi rilevanti, e

preggiatissimi discorsi lasciò nell' animo mio un ardente sete di assaggiare di nuovo il Nettare, e l'Ambrosia del dolcissimo liquore, che scatorisce dalla sua meliflua bocca, nella quale annidano con maggior verità le Api sorpassando le favolose di Pindaro. V<ostra> Ecc<ellènz>a nel giorno che doverà arrivare all' ultimo alloggio, dal quale muovendo sarà per intrare in Adrianopoli ci farà la gratia di avisarci, à fin che si appunti il suo felice ingresso con gli honori dovuti al suo alto merito moverà però il giorno sequente, e venendo lentamente sarà incontrata da persona, che le farà sapere dove sarà incontrata dalli destinati personaggi. Tutto sarà disposto à suo piacimento conforme si deve; in tanto si compiaccia di comunicarci // li suoi autorevoli comandi se stimerà cio necessario; certo da canto mio non si mancherà abbracciando quest'occasione per sodisfare ad una picciola parte delle mie molte obligationi al Sig<no>r Domenico Timone², et ad ogni altro suo Servitore assisterò con il dovuto zelo, godendo con tutte le maniere di dichiararmi qual mi glorio d'essere con ogni sommissione.

1699 d'Aprile

à di 21/11, dà Adrianopoli

Di V<ostra> Ecc<ellènz>a

Div<otissi>mo, ob<ligatissi>mo, humil<issi>mo ser<vito>re

Alessandro Maurocordato di Scarlati

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 70—70 v°, doc. 6, original.

¹ Rouschtchouk (aujourd'hui Russè), p tit port sur le Danube en Bulgarie. En signe d'hommage pour l'ambassadeur, le prince Constantin Brancovan de Valachie avait délégué un dignitaire de sa Cour, Mathieu Clironomos ainsi que son propre secrétaire Andreas Wolff pour le saluer à Rouschtchouk et lui offrir des provisions fraiches. cf. Eric Tappe, *Documents concerning Rumania in the Paget Papers* dans « The Slavonic and East-European Review », XXXIII (1954), n° 80, p. 205—206. Lord Paget fut accueilli également par l'évêque de Cervenvoda, l'ecclésiastique Dyonise, recommandé par le grand échanson Constantin Cantacuzene, cf. *Paget Papers*, *Bundle 59*, f. 93—94, n° 47.

² Drogman de l'ambassadeur, cf. *Ibidem*, *Bundle n° 56*, f. 9—9 v°, n° 5 (lettre du 11 juillet 1701).

45

Andrinople, 1699 avril le 15

Alexandre Mavrocordato à lord Paget pour faire l'éloge de ses hautes qualités de diplomate à l'occasion du congrès de Karlowitz ainsi que dans les négociations en cours pour la ratification du traité de paix conclu entre l'Autriche et la Sublime Porte; rend également hommage à l'esprit pacifique et l'heureux choix du souverain de Grande-Bretagne, Guillaume III, pour l'avoir désigné comme médiateur, jugeant que ses dons exceptionnels le rendaient le plus indiqué à mener à bonne fin des négociations ardues, parsemées d'intrigues et de difficultés qui semblaient insurmontables. Le médiateur désigné, estime Mavrocordato, a été « l'âme du congrès » et réussit à faire « passer la nef entre Charybde et Scylla » en assurant « son arrivée à bon port » et « barrant la route au dieu Mars en instaurant la sécurité et la paix entre les peuples ».

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r
Col<endissi>mo

f. 66 >

Non solo nel passato congresso, mà anco nelle lettere da poi mandateci (: le attimenti dico alli Trattati di Pace non già quelle di complimento, come eccedenti al mio merito, se bene pari alle sublimità dell' inarrivabile sua benignità :) spiccando à meraviglia le prerogative dell'alto intelletto di V<ost>ra Ecc<ellenz>a nel penetrare sempre all'interno d'ogni circostanza et applicarne li oportuni rimedii sino alla totale perfezzione dell'importante affare di questa benedetta opra, spicca insieme la grandezza del desiderio, che hebbe la Maestà della Gran Britagna¹ di covertire in una longa quiete e tranquillità li turbini, e le borasche dell'antecedente guerra frà le Maestà Imperiali², poi che per raccomandere gli officii della Sua Regia Mediatione, e raccomandare gl'impiego con ogni maniera confacevole all'efficace promotione, et alla felice terminatione hà fatto scielta d'un Personaggio, che è dotato di tutte le qualità, che per apunto erano necessarie a questa interpositione, et il Sig<no>r Iddio havendo con infiniti a clemenza per mez<z>o suo concessati la gratia di ridurre al fine quest'affare ha approvata la Regia Elettione. Noi tanto dell'una parte, quanto dell'altra riconoscendo gl'emolumenti della sua rilevante directione professiamo grand'obligatione alla sua assistenza, e non potendo altrimenti dichiarare la nostra gratitudine, ò sodisfare al nostro debito ingeniamo di sfugire la tassa d'ingratitude col' lodare le sue // <am>mirabili virtù. <f. 66 v >

E piacesse a Dio che fossino al manco à questo rendimento bastanti, mà in questa parte ancora ci troviamo tanto inferiori, che temiamo d'incontrare, ciò che fugir desideriamo intoppando in un altro genere d'ingratitude. Et in verità ogni facóndia è scarsa, e manchevole all'argomento delle sue lodi, ogni vigore di spirito, è insufficiente alle convenevoli espressioni, ma sia che si sia, lingua che non deve tacere, se balbetando proferisce dà al manco d'intendere, quel che vorrebbe dire, e qualche volta le pitture in ombra sono stimate, per che occultar possono li proprii difetti; essendo le doti di V<ostr>a Ecc<ellenz>a al pari d'un sole, conspicue siano li nostri encomii ombre, che l'accompagnano, e quando saranno tollerate s'aggiungerà, anco questo al choro delle sue virtù. Sà bene, che al lume del sole si levano gli vapori, ma non restano già nel proprio scuro mà quanto più s'accostano, tanto più s'accendono, e tanto più diventano lucenti. V<ostr>a Ecc<ellenz>a è stata anima del nostro Congresso, è stata il perito nochiero che fra Scogli, fra Sirti e Charididi d'immense difficoltà hà saputo guidare questa nave al desiato porto, è stata anzi la Stella, che ci mostrò la via per accostarsi, alla terra ferma, quando anco non si vedeva, mercè della sua gran prudenza, che hà saputo formar l'idea, trovar i mezzi, levar gl'impedimenti, mostrar la facilità, di // legvare li dubii, inanimire le speranze, ritruovare gl'espediti, radolcire le amarezze, unire gl'animi, in somma spianare il camino alla meta, e terminar con gloria tutta l'opra. Chi può raccontare le maniere osate della somma prudenza e esegvite dalla somma industria di V<ostr>a Ecc<ellenz>a per disporre e fornire il materiale, per accordare le formalità, per levare le dilationi, per ridurre finalmente ad un termine quadruplicati Trattati³ con mille intrichi ingroppati con tanta felicità, che il mondo non hà veduto, ne guerra così atroce, ne Trattati di Pace così brevemente supe-

<f. 67 >

rati con grandissimi contrasti, mà con universale sodisfattione. E questo dirci basti per che chi pretendesse di toccare tutte le sue lodi sarebbe ripresso più di colui, che hà ardito di por catene al mare, e poi piuttosto conviene al mondo celare il secreto delli suoi Trattati che spiegandolo pretendere levarli la meraviglia, et il stupore ò dichiarare con la penna quello, che à ben intendere non è capace d'intelletto, V<ost>ra Ecc<ellènza> in una parola hà fermato il corso à Marte, hà levata la preda alla morte, e stabilitata la sicurezza di tanti popoli, e perciò, tutti d'un cuore fonderanno continue preci per la salute di V<ost>ra Ecc<ellènza> da cui ricevono la salute, et io mene gloriarò sempre della sua assistenza e compagnia e resto,

à di 15 Aprile
1699 Adrianopoli

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, humil-
<issi>mo ser<vito>re

Alessandro Mavrocordato di Scarlati

<En marge :> Prego V<ost>ra Ecc<ellènza> dell'indirizzo delle incluse.
Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 66 —67, doc. 4, original.

¹ William III.

² Le sultan Moustafa II et l'empereur Léopold I^{er}.

³ En effet, à Karlowitz ne furent signés, séparément, que des traités de paix entre la Porte et l'Autriche, la Pologne et la République Vénitienne tandis qu'avec les Russes, seul un armistice avait été conclu le 25 decembre 1698. des pourparlers ultérieurs devant se poursuivre à Constantinople, cf. Włodimierz Lenkiewicz, *Udział Rosyji w pokoju Karłowickim* (Le rôle de la Russie dans le traité de Karlowitz). *Przewodnik Naukowy i Literacki*, XXIX (1901), p. 1062 — 1125.

Andrinople, 1699 avril le 20

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite répond à lord Paget sur sa prochaine arrivée à Ienidjé et le grandiose accueil qui lui sera réservé suivant le cérémoniel en usage et les instructions reçues par le « tchaouch-bachi »; lui exprime son admiration pour ses hautes qualités et l'assurance de son estime et sa considération. Suit un message de la part de son fils, Nicolas Mavrocordato, qui transmet au diplomate ses respectueux hommages et sa gratitude pour l'attention qui lui a été accordée.

<f. 68> Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Li desiderii nostri sono egualmente intensi, ma quello di V<ostr>a Ecc<ellènza> nasce dall'infinita sua bontà, sicome il mio da una grande dispositione, che si trova accresciuta di ricevere le di lei dovitosissime influenze più dà vicino. L'attrattiva di V<ostr>a Ecc<ellènza> è tanto grande, che il tratenersi tanto tempo, privo delle sue dolcissime maniere, e soavissimi tratti divenne quasi insoffribile. Sia laudata la Divina Clemenza, che mi ha fatto la gratia di poterla quanto prima riverire in persona, e e dichiararle à viva voce la mia profondissima servitù et impiegarli con mia gloria alli suoi servitii. Da me con quanta brama si ambis-

cono lo dimostreranno le occasioni, che mi saranno representate; e la supplico in tanto di conservarmi nella sua gratia, che mi è pretiosa al pari della mia vita. Ho saputo della sua benignissima di 19 Aprile il di lei prossimo felice arrivo à Ienize¹ con salute, e prosperità et ho rese le dovute gratie al Sig<no>r Iddio. Il ceremoniale del suo glorioso ingresso è stato<f. 68v.> raccomandato all'Il<ustrissi>mo Sig<no>r Zausbassi², che accompagnato da Principali Personaggi haveranno dimani l'honore di servirla, e le circostanze saranno spiegate dal latore della presente divotissima, con la quale di nuovo mi rafermo, qual viverò sin all'estremo spirito. Di V<ost>ra Ecc<ellenz>a,

Divotis<sim>o, oblig<atissi>mo, hum<ilissi>mo ser<vito>re

Alessandro Maurocordato di Scarlati

Li 20 d'Aprile 1699, di Adrianopoli

<P.S. latéralement au folio 68>: L'Ecc<ellentissi>mo Reis Efendi³ di cuore riverisce l'Ecc<ellenz>a V<ost>ra

<P.S. au bas du folio 68 v°>: Baccio riverentemente, e con profonda inclinatione le mani à V<ost>ra Ecc<ellenz>a, e rendo infinite gratie dell'honore, che si è compiaciuta di farmi senza mio merito, e mi riservo di fare le ulteriori divote espressioni à bocca. Suo divotissimo servitore.

Nicolò Maurocordato⁴

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 68—68 v°, doc. 5, original.

¹ Jenidze-K6j, localité sur la rivière Teke Der , à l'ouest d'Andrinople. Dans le journal du retour de lord Paget d'Andrinople en Grande Bretagne en 1702, à la fin de sa mission. journal tenu par un secrétaire, on peut lire à propos de ce village : * Pagus hic attinct ad quondam ex Aulae Cancellariis Abdul rahman effendi dictum, qui etiam Nationi Anglicae penes aulam pro privato Cancellario inservit *, cf. *Diarium Itineris ex Adrianopoli in Angliam...* Guillelmi Lord Pagett... in *Pace Carlovicensi Plenipot ntiarum M diatoris* (Paget Papers, *Bundle n° 80*, doc. 4, f. 3).

² Tchaouch-bachi, dignitaire ottoman, chef des courriers de la Porte.

³ Rani-Mehmed Efendi.

⁴ Nicolas Mavrocordato, fils ainé de l'Exaporite, grand drogman de la Sublime Porte (1699—1709) et futur hospodar de Moldavie, et plus tard de Valachie.

<Andrinople> 1699 avril le 22

Alexandre Mavrocordato réitère sa demande à lord Paget pour lui envoyer un correspondant discret pouvant servir de lien pour leurs communications réciproques et le prie en même temps de lui transmettre l'ébauche du texte de sa harangue de salut lors de l'audience que lui accordera le grand vizir.

Il<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Signor e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

<f. 72>

Desiderando, che le circostanze dell'udienza di V<ost>ra Ecc<ellenz>a riescano   somma sua sodisfattione l'havea pregata di mandarmi un suo confidente per corrispondere soprattutto, et avere certa la sua compiacenza. Non essendo comparso sin hora, di nuovo porto

la mia istanza supplicandola di dare li suoi ordini questa sera, àfinchè dimani non disturbi il suo riposo, mà con la persona dà Lei destinata possa conferire. In oltre la supplico di notificarmi il concetto del suo complimento all' // Eccelso Supremo Vesiro¹ nella sua udienza, se così le piacerà mi farà favore, e di questo, e d'altri infiniti professarò eterna gratitudine, e mi rafermo di V<ostra> Ecc<ellenz>a,

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, hum<illissi>mo ser<vito>re

à di 22 Aprile 1699, di casa Alessandro Maurocordato

<Adresse> Al mio Sig<no>re il Sig<no>r Amb<asciato>re di S<ua>

M<aestà> B<ritannica>

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 71 v° — 72 v°, doc. 7, original.

¹ Hussein Pacha (Amdja-zadé) qui devait recevoir lord Paget en audience solennelle lors de son retour à Andrinople.

Andrinople, 1699 mai le 17

Alexandre Mavrocordato avertit lord Paget qu'il ne manquera pas de lui communiquer la décision du grand vizir concernant le lieu d'entrée en territoire ottoman de l'ambassadeur impérial; prie de lui faire savoir s'il a l'intention d'envoyer ses messages au commandant de Petrovaradin afin d'être dirigés ensuite sur Vienne, ou s'il préfère les faire expédier par un de ses subalternes, sachant que le courrier du plénipotentiaire moscovite doit être acheminé également par Vienne d'où on doit attendre une réponse. Ajoute que le délégué polonais a déjà franchi les Balkans et doit arriver bientôt en ces lieux.

<f. 74> Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r P<ad>ron<e>
Col<endissi>mo

Non sono nelli giorni della mia vita numerati quelli che passano senza li com<m>andi di V<ostra> Ecc<ellenz>a, sono l'alimento giornale, e la sua privatione mi è insofribile per ritraherne dunque delli recenti le dò ragguaglio dell'antecedenti le lettere Regie, e dell'Eccelso Sup<re>mo Vesiro¹ mio Sig<no>re benignis<sim>o si anderano mettendo in ordine, in questa spedizione si manderà la n<ost>ra della quale si manda la copia per essere, se facesse bisogno corretta. Il Sup<re>mo Ministro hà per due giorni ancora differita la consideratione del luogo dell'introduktione dell' Ambasc<iato>re Cesareo² subito che haverò la rissolutione, la comunicarò con le altre risposte in scritto come m'intimò V<ostra> Ecc<ellenz>a in tanto può apparecchiare le sue lettere, se ci sono delle altre e di avisarmi, se pensa di mandarle all'Ecc<ellentissi>mo Com<m>endante di Petro Varadino³ per trametterle à Vienna, ò vuole mandarle con qualche suo servitore essendo anco da mandarsi per via di Vienna la lettera al Pleni-potentiaro di Moscovia⁴, et attendersi di là la risposta, essendosi preferita <f. 74 v°> questa via alle altre, come si degnerà rissolversi mi favorirà d'avisarmi. L'Ablegato di Polonia⁵ si arossima havendo passati// li monti, con che resto qual sempre sarò di V<ostra> Ecc<ellenz>a,

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, hum<illisi>mo ser<vito>re

Alessandro Maurocordato di Scarlati

A di 17 di magio 1699, Adrianopoli

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 74 — 74 v°, doc. 8, original

¹ Hussein Pacha (Amdja-zadé).

² Le comte Wolfgang de Öttingen-Wallerstein, sur lequel voir la note 42 de l'Introduction du présent ouvrage.

³ La forteresse était entre les mains des impériaux et momentanément s'y trouvait aussi le chevalier Ruzzini, délégué de la République Vénitienne aux pourparlers de Karlowitz, qui avait même adressé plusieurs lettres, en italien, à lord Paget le 22 février et le 6 mars 1699, cf. Paget Papers, *Bundle 75*, n° 7 et *Bundle 76*, n° 35—36.

⁴ Prokop Bogdanović Voznytzine, délégué du tsar Pierre I-er aux pourparlers de Karlowitz, retiré des négociations à la fin du mois de décembre 1698. Il existe deux lettres adressées par lui, le 4 et le 10 décembre 1698 à ce sujet, au diplomate britannique (correspondance en latin, Paget Papers, *Bundle n° 18*, n° 19—20).

⁵ Stanislaw Rzewuski, palatin de Kulm, délégué par Auguste II, roi de Pologne auprès de la Sublime Porte pour des négociations en vue de l'application de plusieurs articles du traité de paix signé à Karlowitz, cf. B. Spuler, *op. cit.*, I, p. 407.

49

<Andrinople>, 1699 mai le 21

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget, ambassadeur extraordinaire de Grande Bretagne auprès de la Sublime Porte, sur le mémoire rédigé par ce dernier sur la question des privilèges consulaires et sur un « hatti-chérif universel » concernant les ressortissants <britanniques>.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r, e P<ad>ron<e> Col- <f. 76>
<endissi>mo.

Nella forma che si cerca il memoriale di V<ostra> Ecc<ellènza>a l'intento suo haverà la desiderata effettuazione, del che l'assicuro, non... * *mà poichè*, non si commette l'inquisitione al kadi¹ nè si parla conditionatamente, mà chi hà dato il hattserivo² dà il com<in>andamento, e conciglia l'un un l'altro e dice non esser contrario, mà che così si salva l'una parte e l'altra cioè il vigore del hattserifo universale per li sudditi, e la virtù del privilegio particolare al Console e questo com<m>andamento serve molto bene con che V<ostra> Ecc<ellènza>a è pienamente servita e resto di V<ostra> Ecc<ellènza>a,

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, humi<lissim>o ser<vito>re

Di casa a di 21 maggio 1699

Alessandro Maurocordato

(Adresse :) All' Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r P<ad>ron<e> <f. 75 v°>
Col<endissimo> il Sig<no>r G. Pagett etc., Amb<asciato>re Straord-
<inari>o di S<ua> M<aesta> B<retanica> alla Felice Porta.

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 75 v°, 76, doc. 9, original

* indéchiffrable

¹ kadi, juge musulman ayant des attributions laïques et cléricales. En cas de litiges entre négociants anglais et musulmans, les conflits devaient être jugés par devant le kadi en présence du consul britannique. Voir à ce sujet A. C. Wood, *A History of the Levant Company*, p. 219—220.

² hattî-sherif, ordre émis par le sultan, portant toujours le sceau (*tugra*) du souverain. Ainsi les capitulations accordées aux marchands anglais de la Compagnie du Levant en 1580 et 1583 et renouvelées et augmentées en 1660 et 1678, portaient les signatures et sceaux des sultans Mourad III et Mehmed, IV, cf. *ibidem*, p. 11, 20–21, 95 etc.

50

⟨Andrinople⟩, 1699 juin le 12

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget sur l'arrivée du drogman Demetrios, sur les résultats obtenus à la conférence tenue le jour même avec le délégué polonais ainsi que sur l'inopportunité d'une nouvelle réunion commune proposée pour le lendemain dans le problème du retrait des troupes ottomanes de la place forte de Kamenieč.

Ill⟨ustrissi⟩mo et Ecc⟨ellentissi⟩mo Sig⟨no⟩r e P⟨ad⟩ron⟨e⟩
Col⟨endissi⟩mo

È venuto il Sig⟨no⟩r Demetrio¹ Interprete di V⟨ostra⟩ Ecc⟨ellèn⟩a, mi ha detto la intimatione sua per una conferenza da farsi dimani. Considero con gran rassegnatione e sottopongo alla sua profonda riflessione, che se nella conferenza d'hoggi col'Inviato di Polonia², si è raccolto qualche frutto, mi potrà favorire dell'informatione, acciò che si passi avanti, se poi non si havesse potuto ritrarre alcuna rissolutione, e che stia nella pristina disposizione im⟨m⟩obile tanto nella additione di quelle essenziali circostanze, che mancano nelle lettere credentiali, e ratificatorie, quanto nell'accordo delle previe proposizioni necessarie per l'evacuatione³, osservo che non sia necessaria una conferenza comune, che darà materia alla loquacità delli curiosi, mà che di nuovo basti una relatione ò per mezo d'una lettera ò per mezo del Suo sig⟨no⟩r Secretario⁴ tanto ardisco di portare alla sua grave ponderatione, et attendendo le sue ulteriori direttioni, resto qual ambisco di essere di V⟨ostra⟩ Ecc⟨ellèn⟩a,

Hum⟨ilissim⟩o, div⟨otissi⟩mo, ob⟨ligatissi⟩mo ser⟨vito⟩re
Alessandro Maurocordato

Di casa a di 12 Giugno 1699

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 78, doc. 10, original.

¹ Un drogman de l'ambassade britannique, personnage inconnu.

² Stanislaw Rzewuski, délégué de Pologne pour les négociations avec la Porte.

³ Il s'agit de l'évacuation de la forteresse de Kamenieč-Podolsk par les Ottomans, en vertu de l'article III du traité de paix conclu avec les Polonais à Karlowitz. Mavrocordato avait informé l'ambassadeur polonais le 10 juin 1699 sur les diligences déposées pour accélérer la remise de Kamenieč aux autorités militaires polonaises, cf. le Mémoire avancé au roi Auguste II par les commissaires de la couronne mandatés à prendre possession de la cité après son évacuation par les Turcs, dans E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, suppl. II, vol. III, Bucarest, 1900, p. 242, n° CVIII; cf. également *ibidem*, V, p. 525–526, n° CCCL1.

⁴ Le secrétaire de lord Paget, Georg Philipp Schrever, dut se rendre en juillet 1699 à Kamenieč pour surveiller les opérations de l'évacuation de la forteresse par les Turcs, cf. le Mémoire cité, dans Hurmuzaki, *ibid m*, p. 248–250, n° CVIII.

51

⟨Andrinople⟩ 1699 juin le 16

Alexandre Mavrocordato communique à lord Paget, ambassadeur et médiateur britannique, que le grand vizir qui présidait en ce jour les

travaux de la conférence, l'a chargé de s'entretenir avec le délégué de Pologne. Il invite, en conséquence l'ambassadeur à participer à cette entrevue qui aura lieu le lendemain à l'heure prévue et d'en informer les autres délégués pour qu'ils soient également présents.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r, Sig<no>r, e <f. 80°>
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Havendo data informatione all' Eccelso Supremo Vesiro¹ mio Benignissimo Patrone della Conferenza d'oggi, mi hà deputato di havere una conferenza anco col l'Ill<ustrissi>mo Sig<no>r Inviato di Polonia² con l'intervento, e directione dell' Ecc<ellentiss>mo V<est>re, dunque nell' hora, che si è compiciuta determinare, dimani attenderò l'honore, pregando V<ost>ra Ecc<ellentiss>a d'informare anco gli altri, con che resto,

Di V<ost>ra Ecc<ellentiss>a,

Div<otissi>mo hum<ilissimi>mo oblig<atissimi>mo Ser<vito>re
a di 16 giugno 1699 di casa Alessandro Maurocordato

<Adresse :> All Ill<ustrissi>mo ac Ecc<ellentissi>mo Sign<or> P<at>- <f. 79 v°>
ron<e> Col<lendissi>mo Mylord Pagett Ambass<ado>re Straord<inari>o
di S<ua> M<aestà> Bret<anica>, e suo Mediatore.

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 79 v°, 80, doc. 11, original à cachet annulaire en cire rouge représentant l'oiseau Phoenix.

¹ Hussein Pacha (Amdja-zadé).

² Stanislaw Rzewuski, dont les pourparlers avec les dignitaires de la Porte sous la médiation de lord Paget et du comte Colyer s'étaient poursuivis pendant tout l'été de 1699. Le 8 juillet Paget écrivait aux commissaires de la couronne qui attendaient vainement avec l'armée royale polonaise le retrait des troupes ottomanes de Kamenieč, sur le fâcheux retard intervenu à la suite des objections soulevées par la Porte sur certaines irrégularités dans la procédure de ratification par la Pologne du traité signé à Karlowitz, le grand vizir ayant demandé les rectifications de rigueur, cf. le Mémoire des commissaires dans Hurmuzaki, *op. cit.*, suppl. II, vol. III, p. 247-248.

<1699, juin — août>

Alexandre Mavrocordato sollicite à lord Paget le précis sur l'actuelle situation en Pologne, en s'engageant à le lui rendre aussitôt après l'avoir consulté.

Ill <ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r P<ad>ron<e> <f. 117>
Col<endissi>mo

Supplico V<ost>ra Ecc<ellentiss>a di favorirmi ricevendo l'incom-
<m>odo di far scrivere ad un delli suoi servitori un schizzo dello stato
presente di Polonia¹ per quanto hà havuta recente notitia, e letto che
l'haverò subi sarà di nuovo rimesso ale sue mani, è sono di V<ost>ra
Ecc<ellentiss>a,

H<umilissimo> s<ervito>re
A<lessandro> M<aurocordato>

<f. 116 v^o> <Adresse :> All'Ecc<ellenz>a il Sig<no>r Amb<asciato> r<e> Milord
Paget mio Sig<no>r Col<endissimo>

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 116 v^o, 117, doc. 31, original.

¹ Nous ignorons à quel précis sur la Pologne, rédigé probablement par Paget se réfère Mavrocordato. On sait, par contre que le médiateur britannique était en contact permanent avec l'envoyé du roi de Pologne et en correspondance avec les commissaires de la couronne desquels il avait reçu une lettre de Zivaniec, datée du 22 juillet 1699 qui le renseignait sur l'évolution de la situation à Kamenieč, cf. au Mémoire des commissaires, dans Hurmuzaki. *op. cit.*, suppl. II, vol. III, p. 250–251.

53

<Constantinople, 1699> juillet le 11

Alexandre Mavrocordato complimente lord Paget pour ses dons brillants de négociateur et déclare « avoir pris connaissance avec admiration » du document qu'il avait rédigé et qui faisait ressortir l'« équité et la prudence » qui l'avaient guidé dans la juste appréciation de tous les problèmes ; exprime le désir d'avoir une copie de cette pièce.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Con profonda riverenza rimando la scrittura, quale hò letto con ammiratione essendo dettata dalla giustitia e prudenza, che unite insieme truovano la raggione di distinguere ogni soggetto¹. Hò preso l'ardire, che mi hà dato il di lei com<m>ando in alcuna parte sottomettendo di nuovo tutto al suo delicato parere. V<ostra> Ecc<ellenz>a mi favorirà d'una copia e può fare pronta la sua speditione, mentre per non portarle maggior tedio col silentio dichiarare quanto sia di V<ostra> Ecc<ellenz>a,

Divo<ottissi>mo, hum<ilissi>mo, oblig<atissi>mo ser<vito>re
A di 11 Luglio, di casa Alessandro Maurocordato di Scarlati.
Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 120, doc. 33, original.

¹ Il est probable que l'Exaporite se réfère à un document rédigé par lord Paget en sa qualité de médiateur, sur la mise en application de certains articles du traité de paix de Karlowitz.

54

<Andrinople> 1699 juillet le 31

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite transmet à lord Paget la lettre des plénipotentiaires de l'empereur <Léopold I^{er}> et prie que lui soient envoyées des copies d'après ce message ainsi que de la carte de la Croatie dressée par le comte <Luigi Ferdinando> Marsili.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r e P<ad>ron<e>
Col<endissi>mo

Ecco mando all' Ecc<ellenz>a V<ost>ra con ogni riverenza la lettera delli Sig<no>ri Plenipotentiarri di S<ua> M<aestà> ¹ supplicandola di darmi una copia per considerarla posatamente, et in tanto la prego di favorirmi

della charta di Croatia del Conte Marsili² fatta con distintione delli pretesi limiti, e di nuovo la rimanderò e di nuovo offerendomi tutto alli suoi com(m)andi prego di conservarmi nella sua gratia e mi rafermo di V(ostra) Ecc(ellenz)a,

Div(otissi)mo, oblig(atissi)mo, humilis(sim)o ser(vito)re
Di casa à di 31 Luglio 1699 Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 82, doc. 12, original.

¹ Léopold, comte Schlick (1661–1723) général et ministre impérial, négociateur à la conférence de paix de Karlowitz, aux côtés du comte Wolfgang de Öttingen-Wallerstein.

² Il doit s'agir de la carte portant le titre de *Mappa della Croatia superioare et inferiore fatta da me quando fui spedito a riconoscere le nove conquiste in essa, e stabilire una linea di sicuro confine fra li due Imperii Cesareo et Ottomano e Republica di Venezia* (Mss. 50, n° 13 : Aloysii Ferdinandi Co. Marsili, *Mappae Cisdanubiales*) cf. Lodovico Frati, *Catalogo dei Manoscritti di Luigi Ferdinando Marsili conservati nella Biblioteca Universitaria di Bologna*, Florence, 1928, p. 30–31, ou bien de *Mappa gen ralis Regni Croatiae totius* (Mss. 49, n° 21, ap. L. Frati, *op. cit.*, p. 29).

55

1699, août le 4 (a.s.)

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget sur les négociations menées avec les plénipotentiaires impériaux pour la délimitation des frontières de la Croatie; accuse réception de la note transmise, qu'il apprécie comme juste et espère que l'on arrivera à un résultat satisfaisant grâce aux efforts, à la sagesse et à la générosité du diplomate britannique.

Ill(ustrissi)mo et Ecc(ellentissi)mo Sig(no)r Sig(no)r e
P(ad)ron(e) Col(endissi)mo

Considero all'Ecc(ellenz)a V(ost)ra, e tutto sottopongo alla di lei matura riflessione, havendo si comprese, e sodamente eventilate le propositioni riferite da canto delli Sig(no)ri Plenipotentiarrii Cesarei¹ e dalla loro parte per la promottione della limitatione in Croatia², nel discordo di hieri si rispose à sofficienza, e la scrittura turchesca con la sua traddottione si porte non come lettera, mà per sostentare la memoria di tutto quello si è detto, si che mi pare non havere bisogno d'altre sottoscritioni, è altro il caso delli Plenipotentiarrii Cesarei, che trattano dà lontano con l'Ecc(ellenz)e V(ost)re, altro il nostro, che godiamo la lore presente conversatione. Hò considerato la nota mandatami hieri sera, e l'hò trovata giusta. Spero che le fatiche di V(ost)ra Ecc(ellenz)a coglierano il desiderato frutto essendo accompagnate da gran zelo, buontà e sapienza con che di nuovo mi offerisco alli suoi com(m)andi, e mi raffermo di V(ostra) Ecc(ellenz)a

Div(otissi)mo, oblig(atissi)mo, hum(ilissi)mo ser(vito)re
Di casa li 4 Agosto 1699 (a.s.) Alessandro Maurocordato di Scarlati
Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 84, doc. 13, original.

¹ Les comtes Schlick et Öttingen-Wallerstein

² Les Impériaux réclamaient comme frontière la rivière de Una, que les Ottomans refusaient avec obstination. Bien que la décision finale de la ligne de démarcation entre les deux empires dans la région de la Bosnie et de la Croatie n'ait été prise qu'en 1703, les

Ottomans eurent gain de cause car la frontière fut établie à ce moment le long du cours des rivières de Gllna et Korana, cf. Rifa'at Abou El-Haj, *Ottoman Diplomacy at Karlowitz*, p. 506 et *The formal closure of the Ottoman frontier in Europe: 1699–1703*, « Journal of the American Oriental Society », vol. 89 (1969), n° 3, p. 470. Voir également G. E. Rotenberg, *The Austrian Military Border in Croatia 1522–1747*, Urbana, 1960, p. 96 et suivantes.

56

Andrinople, 1699 août le 16/26

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite confirme à lord Paget la réception de son message du 13/23 août sur l'intervention du délégué polonais auprès de la Porte Ottomane pour demander le retrait des troupes turques de la forteresse de Kamenieč ; affirme la bonne volonté du sultan et de son gouvernement pour éteindre tout litige entre la Pologne et la Sublime Porte.

<f. 88> Ill<ustrissi>mi et Ex<ce>ll <entissi>mi D<omi>ni D<omi>ni
Col<endissi>mi

Litterarum E<excellencia>rum V<estra>rum sub data 13 23 Augusti 1699 de relictionem tormentorum in evacuatione Cameneci¹ ex illis, quae ibi in Expugnatione reperta sunt, exarataru<m> sensum et ex instantia Ill<ustrissi>mi D<omi>ni Ablegati Poloni² interpositionem earundem exponente me plenè percepit Celsissimus Supremus Vesirius³, et Administrator Excelsi Imperii, et pro responso vult E<xcellentias> V<estras> cognitum habere Suam Celsitudinem instantiam hac retulisse Aug<ustissi>mae et Pot<entissi>mae Imperatoriae Majestati⁴, Verùm enimverò cum tali instantiae Religionis Leges obstent, nec tenor et continentia Instrumenti aliquam afferat obligationem, nulla tenus potuisse hac super re elici et obtineri imperialis assensus. Regni Polonici recens amicitia addita praesertim interpretatione Inclytae Mediationis plurimi aestimatur, tamen ubi obstat Religio non gravabunt Responsum Excelsi Imperii admittere sine displicentia atq<ue> id idem communicare praememorato D<omi>no Ablegato, dum praestito reciproco cultu pro comperto habetur Excelsum Imperium omnia Pacta, quibus praesens Pax coaluit, sincerè, et inviolabiliter // esse observaturum⁵, ita ut in perpetuo hoc Foedere multa comoda, et emolumenta, prout honori et mutuae Benevolentiae conveniunt, subinde prodeant. Caeterum benevolentiae E<excellencia>rum V<estra>rum me commendans maneo.

Adrianopoli die 16/26 Augusti s.v. 1699

E<xcellentiarum> V<estrarum> additissimus ad servitia
Alessandro Maurocordatus de Scarlato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 88–88 v°, original ; une version abrégée incluse dans le Mémoire des commissaires polonais, publié dans E. de Hurmuzaki, *Documente...*, suppl. II, vol. III, p. 256.

¹ À la demande de l'ambassadeur Rzewuski, lord Paget s'était adressé le 13 23 août 1699 à Mavrocordato pour le prier d'intervenir auprès du grand vizir dans le problème de l'évacuation de la forteresse de Kamenieč sans emporter le matériel de guerre qui s'y trouvait, cf. Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 89, copie.

² Stanislaw Rzewuski.

³ Hussein Pacha (Amdja-zadé).

⁴ Moustafa II, sultan ottoman.

⁵ La veille même, c'est-à-dire le 15 Août, Mavrocordato informait lord Paget que le problème de la ratification du traité de paix polono-turc avait été résolu et que dès le 24 juillet il avait établi, en accord avec l'ambassadeur Rzewuski le calendrier de l'évacuation de Kamenieč en huit points, cf. au Mémoire des commissaires, dans Hurmuzaki, *op. cit.*, suppl. II, vol. III, p. 254 et 257. La forteresse fut évacuée au cours du mois de septembre 1699, mais le commandant de la place forte, le vizir mubafiz Kahraman Pacha emporta toutes les pièces d'artillerie et les munitions, en amenant également la population turque qui s'y était établie, cf. *Cronici turcești...*, II, p. 505.

57

Silivri, 1699 août le 22

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget en évoquant le zèle déployé par l'ambassadeur dans le cas « de ce jeune garçon » ainsi que les « sages » et prudentes mesures qu'il sera amené à prendre après l'arrivée à Constantinople du drogman Giorgio.

Il<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r P<ad>ron<e>
Col<endissi>mo

Dall'ultima di V<ostra> Ecc<ellenz> a delli 24 del mese corrente s<tile> v<ecchio> comprendo con quanto zelo sente il caso del ragazzo e per cominciare dall'ultimo concetto di quella il suo prospero arrivo à Constantinopoli chiarirà questo fatto, e di là si prenderano dalla sua sapienza, e prudenza le misure di quello si potrà operare. Al ragazzo non si osa più violenza li porei di havere ottenuta la sua confessione in tanto Sig<no>r Giorgio ¹ per aspettare la di lei venuta anderà in Constantinopoli, ove S<ua> D<ivina> M<aesta> ci facia la gratia di godere la soavità delli suoi aventi, e l'honore di servirla con quella osservanza che trahe l'alto suo merito, e permette la mia habilità, la quale tutta con ogni sforzo si volge per incontrare le sue sodisfattioni, et appagare una particella delle obligations, per le quali devo con ogni inchinatissima com<m>essione raffermarmi di V<ostra> Ecc<ellenz>a,

Div<otissi>mo, oblig<atissim>mo, humil<issi>mo ser-
<vito>re

A Silivrea² li 22 Agosto 1699

Alessandro Maurocordato di Scarlati

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 86, doc. 14, original.

¹ Giorgio Timone, frère de Domenico, tous deux employés en qualité de drogman à l'ambassade britannique, cf. Paget Papers, *Bundle n° 56 et 57*, varia.

² Silivri, localité sur la Mer de Marmara.

58

Karistiran, 1699 août le 23

Alexandre Mavrocordato fait savoir à lord Paget que son interprète Giorgio est arrivé à Lüle Burgas avec un enfant qu'on prétend avoir été converti à l'islamisme ; que Tocath Mehmed aga a été impliqué dans cette affaire et a été arrêté sur l'ordre du grand vizir ; de plus

amples détails sur cette affaire lui parviendront par ledit interprète qui, pour l'instant, attend sur place les ordres de l'ambassadeur.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r P<ad>ron<e>
Col<endissi>mo

Ar<r>ivò Sig<no>r Georgio¹ interprete di V<ostra>Ecc<ellènz>a col puto à Purcas² e fù anco portato Tocath Mehmet aga Voivoda³. Essendo data la notitia del passato in Constantinopoli all'Eccelso Sup<re>mo Vesiro⁴ mio benignis<sim>o P<ad>ron<e> vedendo l'affare incrudito per le attestations del Caimmecam Passà⁵ et altri d'essersi fatto Turcò in presenza loro, prese espediente di consegnare il puto in forma di pegno sino all'intera liquidatione, et in tanto dar tempo che arivi l'Ecc<ellènz>a V<ostra>. Però essendo irato contra il suddetto Voivoda l'hà fatto arrestare dal zaus bassi e quantunque havessero interesse per lui, l'ha deposto e data la carica sua ad un altro. Del chè pienamente informerà V<ostra> Ecc<ellènz>a il suo Interprete, che resta qui sino à nuovi suoi ordini volendo osservare anco li già dati pontualmente, con che di nuovo offerisco tutte le mie debolezze al suo com<m>ando e di cuore me ne glorio di raffermarmi di <V<ostra> Ecc<ellènz>a.

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, hum<ilissi>mo ser<vito>re
Da Caristiran⁶ a di 23 d'Agosto 1699 Alessandro Maurocordato di
Scarlati

Paget Papers, *Bundle no. 50*, f. 89, doc. 16, original.

¹ Giorgio Timone, drogman de l'ambassade britannique.

² Lüle Burgas, localité en Thrace orientale.

³ Dignitaire ture inconnu.

⁴ Hussèin Pacha (Amdja-zadé).

⁵ L'adjoint du grand vizir.

⁶ Karistiran. localité en Thrace orientale, entre Çorlu et Lüle Burgas où le sultan possédait un pavillon de chasse.

1699 octobre le 2 12

Rami Mehmed Pacha et Alexandre Mavrocordato remettent à loid Paget et au comte Colyer une copie de la lettre envoyée au représentant impérial extraordinaire autrichien sur l'échange d'ambassades entre la Sublime Porte et la Cour de Vienne pour la mise en application du traité de Karlowitz. Annoncent le départ du comte Wolfgang von Öttingen, ambassadeur impérial extraordinaire auprès de la Porte en direction de Petrovaradin et « les ordres précis » envoyés au pacha de Belgrad, en vue de l'accueil sollenel qui doit lui être réservé.

<f. 92> 2/12 d'Ottore 1699

L'abbozzo per la mossa dell'Ambasc<iato>re solenne della Fulgida Porta¹ rimettendosi al profondo sapere dell' Ecc<ellènz>a V<ost>ra la maniera della stesa.

Si è data finalmente alla Fulgida Porta la certa notizia della partenza del *E<ccellentissimo> Sig<no>re Amb<asciatore> Extraordinario il C<onte> d'Otingen²* da Vienna, come doveva seguire infallibilmente la settimana ventura prossima alla sua gloriosa comparsa alla corte Cesarea da farsi il giorno di Mercoledì li 23 13 del scorso mese di settembre e che aspettava il ritorno del cesareo corriere a Petrovaradino³ per haverne certi avisi del viaggio della reciproca solenne ambasceria per appontare il giorno della felice permuta coll'usato formale, e ceremoniale di comune accordo, per il che il *Sup<re>mo Vesiro⁴* subito mandò gli ordini necessarii per la partenza all'*Amb<asciatore>*, che dopo l'uscita della corte del gran sig<no>re⁵ restò in Adrianopoli per attendere gli ultimi com<mandi della Porta. *Era si⁶* approntato tutto l'apparato e totalmente allestito l'imperiale ott<oman>o *Amb<asciatore>* per partire, e seguire il suo viaggio alli 14 5 d'Agosto conforme additavano le *precedenti loro⁷* lettere *che⁸* perciò haveva fatta anco la sua comparsa e presse le credentiali, e congedatosi, mà venendo poi le seconde lettere, che avisarano la dilazione// del viaggio di *Sua Ecc<ellenza> Sig<no>r Amb<asciatore> Estr<aordinario> Cesa<re>o⁹* si stava di qua aspettando più certi e determinati avisi per muoversi d'accordo. Hora dunque venendo la certa informazione anco l'ott<oma>no *Amb<asciatore>* partirà, se non anco più presto, alla più longa di 20/10 di Ott<obre>, e nel regio com<mandamento>, acciò mandato alla sua *Ecc<ellenza>* si commette indubitatamente si metta in viaggio quanto prima, ma che non debba sorpassare il suddetto giorno, e che senza fermarsi con diligenza seguiti il suo camino del che più non dubitandosi si spera che, *l'Ecc<ellentissimo> Amb<asciatore> Caesareo¹⁰* ancora secondo l'appontato, si troverà nelli contorni di Petrovaradino per accordare il giorno del ceremoniale del solen<n>e concabio e troncarsi finalmente tutte le dicerie di malevoli, che non mancano di seminare concetti di proprio gusto. Per il di lei ricevimento poi si sono dati di quà sofficianti espressi ordini al Passa Vesire di Belgrado¹¹, per il colmo d'ogni dovuto honore verso la *Ces<are>a Amb<ascia>ta* non essendo ommesso alcun apprestamento, supponendosi, che il simile sarà dall' al // tra parte ancora pienamente adempito, e qui frà tanto si andranno apparecchiando gli alloggi con ogni requisito sichè *V<ost>ra Ecc<ellenza>* a sarà molto contenta¹². (f. 92 v^o)

Resta adesso che auguriamo all'*Ecc<ellentissimo> Amb<asciatore>* buon e *prospero¹³* viaggio, e che con obsequiosa riconoscenza per le grazie ricevute ci sottoscriviamo delle *Ecc<ellenza> V<ost>re li divot<issimi>mi et osserv<antissimi>mi serv<ito>ri¹⁴*. (f. 93 v^o)

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 92—93 v^o, doc. 17, brouillon.

¹ Ibrahim Paoha, envoyé extraordinaire de la Sublime Porte à la Cour de Vienne du 30 janvier au 30 octobre 1700, cf. L. Bittner et L. Gross, *Repertorium des diplomatischen Vertreter...*, I, p. 543.

² Dans le texte de la lettre adressée à Öttingen : « di V<ost>ra E<ccellenza >, rayé.

³ Forteresse restée aux mains des Impériaux.

⁴ Hussein Paoha (Amdja-zadé).

⁵ Moustafa II, sultan ottoman.

⁶ Dans le texte original de la lettre : « Sanno bene L'Ecc<ellenza> V<ost>ra, che essendo », rayé.

⁷ Le texte original : « antecedenti me », rayé.

⁸ Dans l'original : « e », rayé.

° À la place de : « V(ostra) E(ccellenza) », rayé.

¹⁰ Idem.

¹¹ Ali Pacha de Belgrade (septembre 1698—1700), tué au cours d'une rébellion de la garnison de la ville, cf. *Der Gefangene der Giauren. Die Abenteuerlichen Schicksale des Dolmetschers Osman Aga aus Temeschwar, von ihm selbst erzählt* (éd. R. Kreutel et O. Spies), Graz-Wien-Köln, 1962, p. 220.

¹² Fin de la lettre originale. Le reste, écrit d'une autre main et adressé aux médiateurs.

¹³ Écrit au lieu de « felice », rayé.

¹⁴ Sans signature. Devraient suivre : Rami Mehmed et Alexandre Mavrocordato.

60

Constantinople, 1700 juillet le 11/21

Alexandre Mavrocordato à lord Paget pour lui exprimer des marques réitérées de respect de la part du Reis Mehmet Efendi et lui annoncer, à la demande du grand vizir, que le 3 juillet 1700 avait finalement eu lieu, devant le Conseil public et en présence du grand vizir et des plénipotentiaires russes, l'échange des instruments de ratification du traité de paix conclu pour une durée de 30 ans. Il avait été convenu, entre autres, le maintien des anciennes frontières sur le fleuve Dniepr (Borystene) et le statu-quo dans la situation de la citadelle de Azov.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r
Col<endissi>mo

Doppo molte, e sincere espressioni di continua osservanza verso V(ostra) Ecc(ellenz)a da canto dell'Ecc(ellentissi)mo Reis Mehmed Efendi, e mio per ordine dell'Eccelso Supremo Vesir¹ nostro benignissimo Sig<nor>re si comunica all'Ecc(ellenz)a V(ost)ra, che sopra il Fondamento gettatosi dall'Inclita Mediatione, essendosi in alcune sessioni trattati, e ridotti à convenevole temperamento gli Articoli della Pace con li Plenipotentiarîi Comissariî² del Corsare di Moscovia³ venuti à questo fine alla Fulgida Porta, finalmente alli 3 di Luglio l'anno 1700 si sono nel publico divano dell'Eccelso Supremo Vesir solennemente permutati gli instrumenti della Pace ò sia Tregua conchiusa per trenta anni, e quale le condizioni del Terreno sono, che nel confine del Fiume Borystene⁵ divorandosi li Castelli, che erano d'ostacolo, si rimettano quelli limiti nel pristino loro stato, e la fortezza di Asac⁶ resti nello stato che si trova al p(rese)nte, e però in questa forma piacendo così a Dio si è rinuovata l'amicitia fra l'Eccelso Imperio, et il Csare di Moscovia, del che, mentre à V(ostr)a Ecc(ellenz)a si dà l'avviso rimagno di V(ostra) Ecc(ellenz)a,

Constantinopoli l'anno 1700
li 21/11 di Luglio

Div<ostissi>mo, oblig<atissi>mo servitore
Alessandro Maurocordato di Scarlatti

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 95, doc. 18.

¹ Hussên Pacha (Amdja-zadé).

² Le chef de la délégation russe était le boyard Émilien Ignatievitch Ukraïntzev, envoyé à Constantinople le 19 29 octobre 1699, cf. B. H. Sumner, *Peter the Great and the Ottoman Empire*, Oxford, 1949, p. 19.

³ Pierre I^{er} le Grand, czar de Russie, associé (23 mai 1682), puis seul (août 1689—27 janvier 1725).

⁴ La paix entre la Russie et la Porte Ottomane fut signée le 3 13 juillet 1700 à Constantinople, cf. B. H. Sumner, *op. cit.*, p. 20—22. Détails dans le V^e volume de la monographie dédiée à Pierre I^{er} par M. M. Bogoslovski, intitulée *E. I. Ukraïntzev v Konstantinopolja 1699—1700*, Leningrad, 1948, 313 p.

⁵ Ancien nom du fleuve Dniepr en Russie méridionale.

⁶ La possession de la forteresse d'Azov prise par les Russes le 18 28 juillet 1696 qui leur ouvrait l'accès à la Mer Noire, fut reconnue par la Porte par le traité de paix de Constantinople. Voir particulièrement B. V. Lunin et I. N. Potapov, *Azovskije pohody Petra I (1695—1696 gg)* (La campagne d'Azov de Pierre I^{er}), Rostov sur le Don, 1940 et S. F. Orčškova, *Russko-Turefkie otnošcenijav načale XVIII B.* (Les relations russo-turques au début du XVIII^e siècle), Moscou, 1971, p. 26—33 etc.

61

Constantinople, 1700 septembre le 22 (a.s.)

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite informe lord Paget que l'ambassadeur impérial (le comte Öttingen) désire que le document rédigé par l'Exaporite qui annule l'obligation des citadins de Debrecen soit attesté et confirmé par le lord, et lui demande, en conséquence, d'accéder à cette requête.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Havendo desiderato l'Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Amb<asciato>re Cesareo¹ che la mia scrittura, che cassa et annulla l'obligatione di Debrecinensi² sia dall'attestatione di V<ostra> Ecc<ellenz>a corroborata prego V<ostra> Ecc<ellenz>a di attestarla come propria mia valida, e legitima, et insieme la prego di perdonarmi del tedio, che la porto oltre tanti altri, mà si come è proprio di V<ostra> Ecc<ellenz>a il favorirmi, così è diventata in me consuetudine l'ardire di implorare li suoi favori, li cognosco però e li confesso, e mi dichiaro obligato, e resto con l'ambitione di vivere di tutto cuore di V<ostra> Ecc<ellenz>a Div<otissi>mo, hum<ilissi>mo servitore

Constantinopoli, 1700

Alessandro Maurocordato di Scarlati

li 22 7-bre s<tile> v<ecchio>

Paget Papers, *Bundle no. 50*, f. 96, doc. 19, original.

¹ Le comte Wolfgang de Öttingen-Wallerstein.

² Il s'agit de la quittance délivrée par Mavrocordato et son fils, le même jour, le 22 septembre 1700 entre les mains de l'ambassadeur impérial, accusant réception d'une somme de 2125 thalers au compte de l'ancienne dette des citadins de Debrecen envers l'Exaporite, cf. E. de Hurmuzaki, *Documente...*, VI, p. 4, doc. IV. Une autre quittance datée du même jour, attestait la réception d'une autre somme de 1 000 thalers représentant les intérêts réunis de cette dette ainsi que de celle contractée par les envoyés du prince Apafi en 1687, cf. *Ibidem*, p. 5—6, doc. V. Au sujet de la dette des citadins de Debrecen Mavrocordato s'était adressé une année auparavant, le 30 septembre à lord Paget, le priant d'intervenir auprès du comte de Öttingen pour un règlement financier satisfaisant, cf. Hurmuzaki, *op. cit.*, V, p. 544, doc. CCCLX. La ville de Debrecen avait d'ailleurs adressé dès le 24 août 1699 une supplique à l'empereur Léopold I^{er}, sollicitant une aide financière pour régler ses obligations envers l'Exaporite (*Ibidem*, p. 542—543, doc. CCCLIX).

Lettera del S^{to} Arcivescovo (Credito).
 Il no. et del no. Sig. Sig. Col. no.
 into quello si comincia l'ho da richiamo
 mi detto se senza ricevuto il suo Ducliti
 di lettere essendo stato in prima nato dall'
 ecc. mi. Anno Terzo mio a l'no. 17, et hanno
 qualche riflessione più finalmente risoluto,
 che l'ho ecc. da senza continuare non meno
 il suo viaggio verso il' Adrianopoli che il
 nostro viaggio, e di per una risoluzione mia.
 Cijale fondamento è stato la regia disposizione
 e l'ordine della sua Credenza, cioè che
 senza alla assistenza opposta la Sublime
 Porta, sin alla venuta, et introduzione al
 detto Imperiale del Sig. Gen. P. P. P.
 Ambasciatore di Sua Maestà Britannica
 se bene conosci per la sua lettera il suo
 aggio vero questi confini, ma lo posso sin
 certamente ripartire assicurandola con le sue
 condizioni furono per richiamo al
 Primo ministro, Signore, e resto.
 Campo a Polignano di Venetia, 22^{to} 1692.
 Felice servitore
 Alessandro Mauro Credito
 S. V.
 Conrado de Heemskerck
 Britanico e
 alla Sublime Porta

4. Lettre d'Alexandre Mavrocordato au diplomate hollandais Coenraad van Heemskerck le 22 octobre 1692.

Ilmo & mo Sig^o Sig^o Calendi^o

In nome di Dio, e unire esplicitamente di continua obbligazione per
 la Sua Maestà del Reame del Gran Mogol, e per
 ordine del detto Impero, che nostro benignissimo
 si commuova ad una pace che sopra il suddetto getta
 una pace, e unione di amichevole temperamento, gli suddetti
 della Pace con la Repubblica di Venezia, e con la
 presenza venuta a questo fine alla suddetta Porta, nel
 mese del 3 di Julio l'anno 1700 si sono nel pubblico
 Annuncio dell'Impero loro solennemente commutati
 gli avvenimenti della Pace, e la Regia condotta per ben
 in avanti, dalla quale le condizioni del Tenere sono che
 nel confine del fiume Boristene, dove andono i ca
 scate, che erano d'ostacolo, si mettano quella terra
 nel proprio loro Stato, e la Città di Aca resti nelle
 mani, che si riserva al detto Impero in quella forma
 ricavata con a Dio, e è univocata l'ambascia per l'ad
 la Imperio, e il Reame di Moscoria, dal che, mentre
 a Ven^a si dà l'aver rimango.

Ilmo & mo Segretario
 Alexandro Mavrocordato
 di Scarlato

Copia autentica
 del 3 di Luglio, 1700

5. Lettre d'Alexandre Mavrocordato à l'ambassadeur britannique, lord William Paget, le 11 juillet 1700.

62

Constantinople, 1700 octobre le 21.

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite fait parvenir à lord Paget une copie de la lettre concernant les négociations austro-turques pour la délimitation des frontières de la Transylvanie et du Banat de Timișoara; prie l'ambassadeur de lui rendre la pièce en question après y avoir consigné ses observations et ses suggestions pour d'éventuelles additions, le texte devant être traduit ensuite en turc et en italien, à la demande pressante du comte Marsili.

Ill<ustrissi>mo e Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r P<ad>ron<e>
Col<endissi>mo

Ecco la còpia della lettera dà scriversi all'Ecc<ellènz>a V<ost>ra sopra il presente emergente del confine di Transilvania e di Temesvaro¹. La prego di considerarla, e ben corretta con l'additione e detrattione di tutto, quello le parerà a proposito, rimandarmela per essere scritta in bianco in Turcheso e Italiano, e rimessa alle sue mani. È necessario che V<ost>ra Ecc<ellènz>a ponga da dovero la sua mano à questo nuovo inaspettato urgente, à finche si godano li frutti di tante fatiche risvegliandosi al fine la Corte Cesarea agli insassistenti clamori del Conte Marsili². Attendo li suoi sentimenti molto stinati, e prouvati nell'esperienza validi, et efficaci, et offerendomi qual sempre sono, e sarò di tutto cuore, mi raffermo dell'Ecc<ellènz>a V<ost>ra,

Div<otissi>mo, ob<ligatissi>mo, hum<illissi>mo ser<vito>re
Di casa in Constantinopoli Alessandro Maurocordato
a di 21 d'ottobre 1700

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 97, doc. 20, original.

¹ Les opérations pour la délimitation des frontières de la Transylvanie et du Banat de Timișoara avaient été effectuées par une commission mixte austro-turque, les deux délégations étant dirigées respectivement par le comte Luigi Ferdinando Marsili et par Ibrahim efendi, kapoudji-basha. Sur les travaux de cette commission et la délimitation des frontières avec la Moldavie et la Valachie, voir les rapports du 21 février et du 5 mars 1701 publiés dans E. de Hurmuzaki, *Documente...*, IX₁, Bucarest 1897, p. 364-365, doc. DXX et p. 365-366, doc. DXXI; sur les frontières avec le Banat et la Transylvanie, voir Leonard Böhm, *Geschichte des Temesvar Banats*, vol. II, Leipzig, 1861, p. 182-183. Voir également la carte des frontières du Banat dans l'annexe de *Zwischen Paschas und Gneralen. Bericht des Osman Aga aus Temeschwar über die Höhenunkte seines Wirkens als Diwansdolmetscher und Diplomat* (éd. Fr. Kornauth — R. Kreutel), Graz — Wien — Köln, 1966, p. 176.

² Le comte avait envoyé le 9 octobre 1701 un rapport complet sur son activité au Conseil de guerre impérial qui en avait présenté le compte-rendu à l'empereur Léopold I^{er}, cf. Hurmuzaki, *op. cit.*, IX₁, p. 391-394, doc. DXXXI et DXXXII.

63

1700 octobre le 22 (a.s.)

Alexandre Mavrocordato à lord Paget sur leur commun désir d'arriver à un accord dans les négociations entre les émissaires impériaux et Rami efendi, reis efendi, pour la conclusion d'un arrangement sur la ligne des frontières dont le tracé devra être étudié avec soin pour arriver au résultat auquel aspirent les deux parties.

Ill<ustrissi>mo, Sig<no>r e P<ad>ron<e> Colendis<sim>o

L'intentione di V<ostra>Ecc<ellènz>a e la mia è l'istessa cioè che finalmente, cessate le dispute superflue, riceva l'ultimo fine questa benedetta opra; per questo hò mandato con l'assenso dell Ecc<ellentissi>mo Reis Efendi¹, il quale cordialmente la riverisce l'abozzo presente traddotto sinceramente dal Turchesco ponendolo sotto li suoi ochi, e rimettendolo al suo esame, pregandola di osare ogni autorità nel mettere, e levare, e mutare e correggere ò tutto, ò parte conforme le pare à proposito, e giusto per ottenere l'intento, et arrivare all'effetto desiderato, dà ambe le parti². Dunque non è presontione la libertà d'inserire ciò che stima confacevole, anzi e zelo dovuto à così grand'affare, dal quale dipende la tranquillità d'un intiero mondo. Con questa bramo di ricevere li sentimenti, e le insinuationi, e li buoni ricordi di nuovo li rimetto a V<ostra> Ecc<ellènz>a, di gratia si prenda la fatica, applichi la maturità del suo giudicio, e con una totale correittura me la mandi essendo certa della stima che si farà delle sue riflessioni con che di nuovo mi offerisco alli suoi com<m>andi, e resto di V<ostra> Eccellènza,

Div<ostissi>mo, oblig<atissi>mo, hum<illisi>mo ser<vito>re
Alessandro Maurocordato

Li 22 d'Ottobre 1700 s<tile> v<ecchio>

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 99, doc. 21, original.

¹ Rami-Mehmed efendi.

² Afin de régler les litiges frontaliers et fixer avec minutie les nouveaux tracés devant séparer les deux empires. Marsili avait fait des études topographiques approfondies et dressé plus de 122 cartes de tous les confins existants, depuis l'Adriatique jusqu'aux embouchures du Danube (mss. 24 et 47 des archives de Marsili, cf. L. Frati, *op. cit.*, p. 17-20 et 27). Le mss. 49, n° 40 de la même collection contient une carte dressée le 23 décembre 1700 « Transylvaniam a Banatu Temisvariensis separantes limites exhibens ». (*Ibidem*, p. 30) et le mss. 66, une limitation détaillée des frontières établies par les commissaires ottomans et impériaux (*Ibidem*, p. 80-84).

Constantinople, 1700 décembre le 24

Alexandre Mavrocordato adresse ses voeux à lord Paget à l'occasion des fêtes de Noël et lui relate les pourparlers engagés entre le comte Marsili et Ibrahim, le pacha de Timișoara, pour régler pleinement la question de la délimitation des frontières du Banat de Timișoara et de la Transylvanie.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

(f. 101)

Doppo mille sincerissimi augurii d'ogni felicità e prosperità nelle festività del nato Iddio con una perfetta sanità continuata per molti anni, dò parte all'Ecc<ellènz>a V<ost>ra, che per le improprie pretentioni del Conte Marsili¹ essendo stata data commissione al Commissario Ibrahim Efendi² di sospendere ogni progressi nella dislimitatione, e ritornando à Temesvaro aspettare la venuta del Passa di Temesvaro l'Ecc<ellentissi>-

(f. 101 v°)

mo Ibrahim Passà³, al quale, come sà V<ostra> Ecc<ellènz>a, furono dati gli ordini di proseguire la dislimitatione assecondado il chiaro senso delle sacre Capitulationi, il suddetto Ibrahim Efendi ciò nonostante scrive di havere posto li due capi del confine di Temesvaro, e di Transilvania, scrive però con tanta oscurità, che non si è potuto ben intendere cosa habbia fatto, e si dubita, che il Conte Marsili habbia havuto il suo interno intento nell'estendere le prime sue pretese, che ci fecero tanto meravigliare, perciò la Fulgida Porta ha trasmesso nuovi ordini al Passà di Temesvaro di andare sopra luogo, e di esaminare diligentemente quel confine, acio sia conforme dettano le capitulationi, e d'informare realmente la Felice Porta, non potendo in questo mentre con le sole oscure relationi d'Ibrahim Efendi deliberare per la confirmatione dell'operato dà esso contra le sue com-<m>issioni. Non ho voluto // tralasciare di comunicare à V<ostra> Ecc<ellènz>a questa rissolutione, poichè non stimo conveniente di ammettere alcuna om<m>issione nelle notitie dovutele come Promotore di questo importantissimo affare sino all'ultima perfettione, alla quale la Fulgida Porta è inclinata à som<m>o grado, dipendendo da questa il vigore della Pace, e la quietà delli sudditti d'ambi gli Imperii. Del rimanente la piego di havere la buontà da conservarmi nella sua affettione, e di riconoscermi nel numero delli suoi più divoti ser<vito>ri mentre vivo di V<ostra> Ecc<ellènz>a,

Ob<ligatissi>mo, hum<illissim>o, osser<vandissi>mo
ser<vito>re

Di casa a Const<antino>poli
a di 24 Decembre 1700

Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 101 — 101 v°, doc. 22, original

¹ Marsill reneignait régulièrement le Conseil supérieur de la Guerre (Hof-Kriegsrath) du déroulement des travaux et en recevait avec ponctualité les instructions (voir les mss. 59, 60, 63 et 64 dans les archives de Marsili, cf. L. Frati, *op. cit.*, p. 77—79).

² Kapoudji-bacha, délégué ottoman dans la commission frontalière.

³ De retour de Vienne, où il avait été envoyé par la Sublime Porte en qualité d'ambassadeur extraordinaire, il occupa le poste de pacha de Timișoara jusqu'au mois de juin 1701, ensuite de Rumelie (1701—1702) et finalement de Belgrade (1707—1708) jusqu'à sa mort, cf. *Zwischen Paschas und Generalen*, p. 162. Pour la correspondance entre Marsili et les délégués turcs Ibrahim efendi, Ibrahim et Hassan, pachas de Belgrade et autres, de 1699 jusqu'en 1701, voir les mss. 16, 65 et 70 dans les archives de Marsili, cf. L. Frati, *op. cit.*, p. 14—15, 79—80 et 84—86.

Andrinople, 1701 mai le 25

Alexandre Mavrocordato adresse des paroles élogieuses à lord Paget ainsi que ses remerciements pour l'appui accordé, en ajoutant qu'il restera en contact avec Domenico <Timone> l'interprète du diplomate britannique, dans les questions qui les concernent tous deux.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r
e P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Le antecedenti e le nuove obligationi che con multiplici favori, e cortesie mi si impongono dall'impareggiabile benignità di V<ostra> Eccellenza meritano da canto di chi molto le riconosce, e le confessa, conspiciui

effetti di som(m)a gratitudine, mà ove mancano le forze di far apparire la buona volontà, si spera dall'istesso fonte di buontà di essere gradita la confessione degli oblighi col'rendimento di gratie per tanti favori da V(ostra) Ecc(ellenz)a continuamente scatoriscono le gratie con tanta soavità, e che aloro si può che consagrarle il cuore ò ad essere vittima, ò restituito per il possesso di chi con quello haverà una vita tutta dipendente dalla sua munificenza. Non si manca di assistere al suo interprete Sig(no)r Domenico¹, et agli affari à lui raccomandati nella defficienza però dell'esito si assicuri, che non si sente minor dispiacere di V(ostra) Ecc(ellenz)a tuttavia si v`a continuando nell' applicatione e la supplico di riconoscermi qual mi raffermo di V(ostra) Ecc(ellenz)a div(otissimi)mo, hum(ilissimi)mo, oblig(atissimi)mo ser(vito)re

A di 25 Maggio 1701
di Adrianopoli

Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 135, doc. 41, original.

¹ Domenico Timone, drogman de l'ambassade britannique. C'était un intime de la famille de Mavrocordato, ce qui ressort d'une lettre qu'il adressait le 11 juillet n. st. 1701 à lord Paget pour l'informer que « la nuora di Sig(nor) M(avro)Cordato e stata gravamente ammalata con le ruggiole e si fece tirar due volte sangue, con pericolo di sua vita: hora stà bene: ed il piccolo figlio di Signor M(auro)Cordato e attaccato con le ruggiole », cf. Paget Papers, *Bundle n° 56*, p. 9 9 v°, doc. 5.

66

Andrinople, 1701 août le 10

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget sur la rentrée du docteur Emmanuel Timone et du message reçu de la part du comte d'Öttingen; compte lui répondre par la première occasion, mais en attendant, il prie lord Paget de vouloir bien lui exprimer de sa part son entière gratitude et ses cordiales salutations.

Ill(ustrissi)mo et Ecc(ellentissi)mo Sig(no)r Sig(no)r e
P(ad)ron(e) Col(endissi)mo

<f. 138>

Ecco che ritorna il Sig(no)r Dottor Emanuele Timone¹ con le satisfattioni di V(ostra) Ecc(ellenz)a quanto più giuste, tanto più maturamente adempite. Ella abondando di gentilezza a cortesia prega, chi può com(m)andare, mà chi ha l'obbligo di servirla, resta confuso, e si arossisce di far molto poro al parallèlo del molto, che deve fare, e quantunque al suo servitio anhelante si sforzi d'impiegare tutto il suo potere, confessa però che la sua opra è un tenue vapore, che se dalli raggi rella sua compiacenza non è sollevato, et illustrato, resta nella sua bassezza, e nella sua oscurità. V(ostra) Ecc(ellenz)a gradisca la buona volontà, e se l'affettuato à picciol niente, serva al meno di caparra d'una perpetua servitù.

Hò ricevuta con som(m)o piacere la gentilis(sim)a lettera del Ill(ustrissi)mo et Ecc(ellentissi)mo Sig(no)r Conte d'Öttingen² e si estima nell' animo mio il dolore della sparsa falsa voce, ravvivandosi il giubilo con la vita salutare d'un Personaggio, tanto più degno d'una longa vita quanto che si è aquistata l'im(m)ortalità appresso li posteri.

<f. 138v°>

Non mancarò di rispondere con prima occasione, in tanto la supplico di precorrere con le sue lettere dichiarandoli la mia gratitudine, et aggiungendo anco // mille cordiali saluti per l'Ill<ustrissi>mo suo figliuolo³. Confesso non essersi fatto, quanto si richiedeva per il merito di tanto Padre. Del resto prego S<ua> D<ivina> M<aestà>, che ci felicit, con l'allegrezza della continua, e gagliarda sanità et indesinente prosperità di V<ostra> Ecc<ellenz>a. Facciami questa giustitia di essere certa, che vivo respirando li suoi favori, et ambisco di essere riputato di V<ostra> Ecc<ellenz>a div<otissi>mo, oblig<atissi>mo, hum<illisi>mo

Di Adrianopoli 1701
a di 10 d'Agosto

ser<vito>re
Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 138—138 v°, doc. 42, original.

¹ Le docteur Emanuele Timone (1669—1720) était le frère de Domenico et de Giorgio, drogmans de l'ambassade britannique à Constantinople; en 1703 il professait à Vienne. Personnage de grande culture, Timone avait fait ses études à Padoue, fut promu docteur en médecine à Oxford et élu membre de la Royal Society; de retour à Constantinople il eut à accorder son assistance médicale non seulement au sultan et aux grands dignitaires de la Porte mais également à plusieurs diplomates étrangers parmi lesquels lord Paget. Voir à son sujet, Börje Knös, *L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu'en 1821*, Uppsala, 1962, p. 360.

² Mavrocordato avait rencontré maintes fois le comte d'Öttingen au temps de son ambassade extraordinaire à Constantinople entre le 8 février et le 11 octobre 1700 à l'occasion des conférences avec la participation d'autres dignitaires ottoniens, soit dans des entrevues privées, cf. Simperto, *Diarium oder Ausführliche curiose Reiss Beschreibung von Wien nach Constantinopel...*, Augsburg, 1701, p. 140, 144, 151, 154, 169.

³ Le comte Dominik de Öttingen, fils de l'ambassadeur, cf. Simperto, *op. cit.*, p. 5.

67

Andrinople, 1701 septembre le 1^{er}

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget pour souligner l'intérêt avec lequel il a pris connaissance de son message du 20 août ainsi que de la pièce qui lui était jointe en copie; ayant constaté que certaines incertitudes subsistaient dans la teneur de cette dernière, dont le contenu lui semble « grave et menaçant », l'Exaporite prie l'ambassadeur de lui faire connaître ses « considérations » afin d'être mieux renseigné et rassuré.

<f. 130>

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

La stimastis<s>ima di V<ostra> Ecc<ellenz>a delli 20 Agosto letta con applicatione assieme con l'annessa copia mi tenne per alcuni giorni sospeso, et in dubio, se io per l'ulteriore illuminatione, che desidera, dovesse comunicare il senso dell'una e dell'altra, à chi mi fù accennato; mentre non posso vedere alcuna ombra sopra la quale potesse avanzarmi, e come con gran savviezza V<ostra> Ecc<ellenz>a ne manco può immaginarsi, qualmente si possa rumoreggiare tal cosa da gente sensata, così à stupore mi meraviglio qual efficacia hano havuto ò le dicerie del volgo, ò le arti d'alcuni mal interessati per reccare gelosie ò bisogno di elucida-

tioni per via di simili fintioni, e pur troppo sodo, e saldo il fondamento della stabilità quiete, e pur troppo fresco l'inchiostro degli instrumenti, perciò truovandomi molto sospeso, e parendomi più tosto grave il senso dell'inclusa copia per alcuno tratto, che hà qualche apparenza di com<m>inatione, e non vedendo veruno bisogno di acceleratione, hò rissolto di ricorrere all'oracolo dell' infallibile suo giudizio, et in cosa di non picciolo momento più tosto aspettare, le sue seconde considerati//oni, che pas- <f. 130 vº>
sare più oltre, e reccare ad altri quella meraviglia, che hò pruovata in me stesso. Pronto poi dovendo essere, e puntuale nell'eseguire le seguenti sue intimationi, quando si degnerà di comunicarmele.

Il rendimento poi di gratie, che si compiaque fare verso di me è un accrescimento d'obligationi, mentre ogni lettera di V<ostra> E<ccellenza> è una speciale gratia, et ogni sua riga è un insolubile vincolo, e mi sento dalle sue generose espressioni accesa nel cuore un ardente, et inestinguibile fiamma, con la quale arde bensì, ma si ravviva la mia divotione verso le sublimi sue doti, et elevate prerogative. Iddio hà voluto arichire la povertà di questo clima nella scarsezza di soggetti, non con numero di molti personaggi, mà unendo tutte le grandezze di virtù, e valore in un solo soggetto, quale viene adorata l'Ecc<ellenza>a V<ost>ra, e poichè la profonda ammiratione pone silenzio, tacio con la bocca, e mi offerisco con tutto il cuore alli suoi autorevoli com<m>andi promettendo sempre di impiegare ogni mia debolezza per mostrarmi con gli effetti qual mi professo,¹

Di V<ostra> Ecc<ellenza>a,

Div<otissi>mo, obl<igatissi>mo, humil<issi>mo ser<vito>re
Pr<im>o settembre 1701 Alessandro Maurocordato di Scarlati
Adrianopoli

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 130 —130 vº, doc. 39, original

¹ Le contenu de cette lettre est très obscur, faisant allusion à des faits qui nous échappent; un commentaire nous semble donc inutile.

Andrinople, 1701 septembre le 29 (a.s.)

Alexandre Mavrocordato déclare à lord Paget qu'il a « attentivement pris connaissance » de son message ainsi que de la copie de la lettre de l'empereur Léopold I-er sur son désir de maintenir la paix; exprime son entière satisfaction à l'égard de l'« intention sincère » de Sa Majesté Impériale de respecter les clauses du traité et d'assurer des relations de bon voisinage avec l'Empire Ottoman; de son côté, la Sublime Porte adoptera une attitude semblable dans l'intérêt commun de leurs peuples.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

<f. 133>

Hò letto con attentione *tanto* la stimatissima lettera di V<ostra> E<ccellenza> quanto l'annessa copia della Ces<are>a¹ lettera che le fù mandata et il contenuto loro fù comunicato, e ben compreso. Si dichiara in quella la sincera intentione, che hà Sua Maestà nell'osservare la co<n>chiusa Pace, e la buona vicinanza, e s'insinua ancora, che dal

canto dell'Eccelso Imperio si osi la mede<si>ma osservanza². È manifesta la sincerità dell'Eccelso Imp<er>io in questo almo negotio, e non è luogo di parlarne, come habbia per sepiterna regola di stare sempre fermo nelli suoi accordi. Et al presente non risorse dà canto suo veruna cosa, che possa dare motivo al pensiero d'altra contingenza. E più d'ogni altro è da lei ben conosciuto, che nella perfettione di questo affare essendo contra l'aspettato dal canto ces<are>o nate alcune lentezze, si è sempre nell'imperiale conspetto dall'Eccelso Sup<re>mo Vesiro³, mio Benignis<si>mo Sig<no>re fatta al di loro cohonestamento ogni applicatione. L'Ecc<el>so Othomano Imp<e>rio col divino favore possedendo vicini, e lontani attaccati, e disgiunti tanti, e così ampîi paesi, hà bisogno d'incessanti apparecchi per terra, e per mare per custodirli dà ogni danno, e così tenere in ordine li suoi stati; e perciò la sua amministrazione non è ristretta al solo tempo della guerra, ma nelli tempi ancora della Pace le sue maniere sono//dell'istesso tenore e della me<de>sima tempra, e le sue armate dà longo tempo sono sempre pronte tanto nelli mari, quanto nelli fiumi, che hanno sembianza di mare. Con ogn'uno però delli Principi, che seco si truovano in amicitia separatamente, e perfettamente osserva intiera la sua amistà, circa poi l'acennamento dell'occupatione, che in quelle parti apparisce, sappia V<ostra> E<ccellenza> che l'Ecc<el>so Imp<e>rio usa in ogni stato, et in ogni tempo una sincera corrispondenza con li Regni, e con li vicini Dominii, che osservano seco amicitia; e perciò sono uguali li suoi andamenti in ogni tempo verso di quelli, sieno occupati, ò non occupati, e li suoi portamenti sono sempre condecanti alli requisiti della temperanza, et in tutto conformi alla bilancia dell'equità. V<ostra> E<ccellenza> haverà la bontà d'insinuare, che sua ma<e>s<t>à ancora confirmandosi à questa sincera intentione con l'applicarsi alla perfettione delle cose del confine nella guisa, che ditta il contenuto delle capitulationi per mezzo della buona terminatione, e stabilità, e fermezza della Pace reciprocamente conchiusa, e della vicendevole conservatione, e mutua sincerità li sudditti delli confini possano godere ogni quiete, et tranquillità, e sicurezza. Del rimanente prego V<ostra> E<ccellenza> di perdonare alla mia tardanza non essendo provenuta dà altro, che dal desiderio di assecondare le// sue intimationi delle quali sempre facendo gran stima resto di V<ostra> E<ccellenza>,

Divotis<sim>o, oblig<atissi>mo, hum<ilissi>mo ser<vito>re
Di Adrianopoli 1701 Alessandro Maurocordato di Scarlati
a di 29 Sett<emb>re s<tile> v<ecchio>

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 133 —134, doc. 40, original.

¹ Léopold I^{er}.

² Les principaux litiges frontaliers étaient résolus à cette époque et la paix entre les deux empires solidement établie.

³ Hussein Pacha (Amdja-zade).

1702 septembre le 30

Alexandre Mavrocordato l'Exaporite à lord Paget, qui avait quitté l'Empire ottoman, au sujet de son gentilhomme de confiance le docteur

Timone, ainsi que sur la destitution et la mort du grand vizir, le célèbre Hussein Pacha. Se montre désireux d'avoir de temps à autre des nouvelles sur la santé de l'ambassadeur et ajoute que « son nom sera glorifié dans les siècles à venir » pour sa brillante action de médiation au service de la paix.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r Sig<no>r e
P<ad>ron<e> Col<endissi>mo

Sono troppo arguoti li fogli per stendersi l'espressioni ò del merito di V<ostra> E<ccellenza> ò della mia devotione. Ritornando poi costà il Sig<no>r Dottor Timone¹, suo confidentissimo gentiluomo, e potendo à viva voce supplire ad ogni altro difetto resta, che non mille cordialissimi salutì accompagnò V<ostra> E<ccellenza>². Ella portata dalla sua ingentità generosità, che non ammette alcuna imperfettione nelle sue attioni hà esattamente adempite tutte le parti, e tutti gl'ufficii dell'Inclita Mediatione, per il che ne perleranno li futuri secoli coronando con l'immortalità il suo glorioso nome. La depositione del Supremo Vesiro, il celebre Hussein Passà³, per la sua letale infermità, e la morte susseguente recarono non poco dolore alli suoi devoti. La morte con equal piede calca li Palazzi, e la casucce dei poveri, e la sua falce non perdona à veruno. Supplico V<ostra> E<ccellenza> si compiaccia di quando in quando consolarmi con li suoi felici caratteri sapendo, che vivo sempre desideroso di sapere la sua sanità, e prosperità dà me sempre stimata al pari della propria vita⁴ con che resto di V<ostra>Ecc<ellenza>a,

Div<otissi>mo, oblig<atissi>mo ser<vito>re

A di 7-bre 30, 1702

Alessandro Maurocordato

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 140, doc. 43, original.

¹ L'original est en turc.

² Lord Paget, dont l'ambassade auprès de la Sublime Porte avait pris fin, avait quitté Andrinople le 8 avril 1702 par voie de terre; il traversa la Bulgarie, la Valachie, la Transylvanie et la Hongrie jusqu'à Vienne et de là, à travers la Bohême, l'Allemagne et la Hollande pour rentrer en Grande-Bretagne après le 14 mai 1703. Le dr. Timone l'avait rejoint à Leyden, en Hollande, au cours du mois de mars 1703. Voir, pour les détails de ce voyage, la version publiée par Edmund Chishull, le chapelain de l'ambassadeur, sous le titre de *Travels in Turkey and back to England*, Londres, 1747, p. 72—169. ainsi que celle d'un autre compagnon de route anonyme, restée inédite, *Diarium Itineris ex Adrianopoli in Angliam... Guglielmi Lord Pagett...* (Paget Papers, *Bundle no. 80*, doc. 4, 16 feuillets).

³ Hussein Pacha (Amdja-zade) fut déposé le 8 août 1702 et mourut peu après à Monastir, étant enterré au Sarikmeidan d'Andrinople.

⁴ Le fait que Maurocordato ait écrit à lord Paget après la fin de sa mission en Turquie, par conséquent en dehors de tout intérêt d'ordre pratique se rattachant à l'activité qu'il avait déployée à la Sublime Porte, constitue une preuve de l'estime et l'affection qu'il portait au diplomate britannique.

*Sans date (1703, après le 28 janvier)*¹

Alexandre Maurocordato l'Exaporite exprime son admiration à lord Paget pour sa contribution, en tant que médiateur, au traité de paix signé à Karlowitz et lui transmet également les sentiments de haute

estime et les compliments du grand vizir Mehmet pacha, ex-reis efendi en 1699.

Ill<ustrissi>mo et Ecc<ellentissi>mo Sig<no>r e P<adro>ne
Col<endissi>mo

Non haverà pari V<ostra> E<ccellenza> prudente condotta, sostanza e prosperità nelle sue intraprese. A meraviglia spiccò la prudenza negli mezi, e tempo opportunamente applicati, e la fermezza nella perseveranza sino all'ultimo adempimento. Sia poi gloriosa la Maestà di Cesare² negli futuri secoli non meno nelle altre Regie, et in ogni memoria impareggiabili sue prerogative, che nel rendere prospere l'una, e l'altra, e felicitare un intiero mondo con la totale quiete, e riposo. Dal Supremo Vesire il felicissimo Reis Mehmet Passà³ mio benignissimo Signore fù gradito il maneggio di V<ostra> E<ccellenza> tanto maturo, e tanto fermo, e fù applaudita la magnanimità di S<ua> M<aestà> nella stima che si è compiacciuta palesare al mondo non meno dell'alma Pace, che dell'amicitia e bona corrispondenza con l'Eccelso Imperio, e poichè Domine Iddio ha voluto gratiarlo con la suprema carica di gran Vesire, non è dubbio, che coltivarà, e farà fiorire la sua opera, e assisterà all'amicitia di questi due Potentissimi Imperii. Iddio conceda longa vita à coloro, che la meritano per godere molti anni le loro gloriose fatiche, et offerendomi di tutto cuore di nuove mi rafferma di V<ostra> E<ccellenza>,

Div<otissi>mo, hum<illissi>mo ser<vito>re
Alessandro Maurocordato⁴

Paget Papers, *Bundle n° 50*, f. 115, doc. 30, original

¹ Datée d'après le contenu de la lettre.

² L'empereur Léopold I^{er}.

³ Rami Mehmed Pacha, grand vizir (28 janvier — 19 août 1703). Il se retira lors de la sanglante rébellion des Janissaires qui déposèrent le sultan Moustafa II le 23 août et mourut en exil, à Rhodes en 1708 ou 1709, cf. *Dimitrie Cantemir, historian of South East European and Oriental Civilizations. Extracts from « The History of the Ottoman Empire », éd. Al. Dușu et Paul Cernovodeanu, Bucarest, 1973, p. 217 — 219.*

⁴ Cette dernière lettre écrite par Maurocordato en 1703 à lord Paget qui, au mois de juin revenait à son ancienne fonction de Lord Lieutenant du comté de Stafford en Grande Bretagne, met fin à une très ample correspondance échangée au long d'une décennie et qui reflète en plus des préoccupations d'ordre politique pendant cette période si mouvementée, les sentiments d'amitié et de mutuelle compréhension qui avaient animé les deux interlocuteurs.

★

Après avoir rédigé notre article nous avons reçu des données bibliographiques supplémentaires à son sujet, grâce à l'amabilité du dr. Dimitrios G. Apostolopoulos de l'Institut national de recherches néo-helléniques d'Athènes. Il nous a informé que le professeur Mór Dercsényi de Budapest s'est penché aussi sur la correspondance de Maurocordato avec les gouvernants transylvains et que lui-même est l'auteur d'une étude portant sur les épîtres grecques de l'Exaporite 'Η ελληνική ἐπιστολογραφία τοῦ Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων, ἡ ὀργάνωση μιᾶς ἐρευνας parue dans 'Ερανιστή', n° 16/1980, p. 151 — 189.

VICTOR PAPACOSTEA AND SOUTHEAST EUROPEAN STUDIES IN ROMANIA

PAUL E. MICHELSON
(Huntington College, Indiana)

Historians often remark on the discontinuity in Eastern Europe. Yet, given the amount of turbulence and constant pressure by neighboring empires and powers, there has been a surprising degree of continuity in this region, particularly in cultural and intellectual matters. An example of this is in Balkan and Southeast European studies in Romania. The leadership role played in contemporary Southeast European studies on a national and international level by the București-based Institute for Southeast European Studies is no innovation, but rather the continuation of a long tradition begun before World War I by N. Iorga and continued in the post-1918 era especially by Victor Papacostea (1900–1962).

Owing to the latter's relatively small number of publications, his concentration of energies on organizational and editorial tasks, and the interruption of his work just when he was reaching the most productive period of his life, Victor Papacostea has not gotten either the recognition he deserves or the attention his work merits. Thus, the recent publication of an anthology of his most significant essays along with an extensive and first-rate study of the man and his contributions by Nicolae-Șerban Tanașoca¹, provides a welcome opportunity for a reconsideration of this modern pioneer of Southeast European studies.

Victor Papacostea was a member of the younger generation of post-World War I historians in Romania sometimes referred to as the "școala nouă" under the leadership of C. C. Giurescu and P. P. Panaitescu which gathered around the *Revista Istorică Română* in the 1930's.² He differed from Giurescu and Panaitescu in refraining from direct

¹ Victor Papacostea, *Civilizație românească și civilizație balcanică*, edited by Cornelia Papacostea-Danielopolu (București: Editura Eminescu, 1983), 525 pp. This is the third volume in Editura Eminescu's extremely useful and important *Biblioteca de Filosofie a Culturii Românești*, a series designed to do exactly what the Papacostea volume does: present key but often neglected scholarly efforts. Such timely republication, coupled with extensive introductory treatments of the author and his work, makes once more available significant portions of Romania's rich intellectual heritage. (The first two volumes republished the work of Gh. I. Brătianu and Tudor Vianu, respectively).

² For detail, see my "The Master of Synthesis: Constantin C. Giurescu and the Coming of Age of Romanian Historiography 1919–1947," in S. Fischer-Galati, R. R. Florescu, and George Ursul, eds., *Romania Between East and West* (New York: Columbia University Press, 1982), pp. 23–108, and Paul Cernovodeanu, *Revista Istorică Română, 1931–1947* (București, 1977).

confrontation with the volcanic and often irascible N. Iorga, the leading light of Romanian historiography until the emergence of the new generation. However, the contrast between the approach and thought of Iorga and that of the younger scholars was just as sharp between Papacostea and Iorga as elsewhere. The priority of documentation over broad, intuitive flights of interpretation; an absolute stress on exactitude over approximation; an eschewing of the poetic for unadorned narrative were but a few of these methodological and temperamental counterpoints. And, while these desiderata did not always guarantee works of greater significance or influence than the works of the preceding generation, they definitely produced more certain steps forward in the historiographical sense. This, after all is said and done, is precisely what the "new school" aimed at doing, and Victor Papacostea was the leader in its efforts in Southeast European studies of the 1930's and 1940's.

It is in the historical thought of Victor Papacostea that Romanian work in the study of the Balkan Peninsula reached a stage of maturity, a stage in which "Balkanology" in Romania became established in its own right and developed theoretical parameters. The academic "surround" for this development was Papacostea's naming to a post at the University of București in 1934, followed by ascension by 1942 to his own chair, the new post in the History of the People of the Balkan Peninsula. Concurrently, he founded and guided the Institutul de Studii și Cercetări Balcanice and its journal, *Balcania* (1937—1948).³

As with any maturation, the presence of a lengthy tradition in Balkan studies in Romania was crucial. Among the key names here may be mentioned L. Șăineanu⁴ and N. Iorga⁵ as pioneers; N. Drăganu⁶ and Silviu Dragomir⁷ among Papacostea's contemporaries. (Nor should the work of Romanian Byzantinologists be neglected: D. Russo, N. Bănescu, V. Grecu, and others.) Institutionally, Iorga's Institutul de Studii Sud-Est Europene (founded in 1913) and his *Revue Historique du Sud-Est Européen* (1914—1947) were both pathbreaking efforts.⁸

On the other hand, Papacostea was not really a continuer of these earlier forces in the genetic sense, nor, even less, an imitator of their efforts. Thus his work constituted a new stage in Southeast European studies in Romania; and, but for the war and its aftermath, would have made an area-wide impact of great significance. This influence, it may be said with some degree of fairness, did come in the 1960's when the

³ This and other biographical detail is taken largely from Tanașoca's comprehensive introduction cited above. Three other brief notices are: Mircea Voicana, *Victor Papacostea*, "Revue des Études Sud-Est Européennes", Vol. 1 (1963), Nr. 1—2, pp. 179—181; [Damaschin Mioc], "Papacostea, Victor", in: Ștefan Ștefănescu, ed., *Enciclopedia istoriografiei românești* (București, 1978), p. 252; and Răzvan Theodorescu, *South-East European Civilization*, "Romanian Review", Vol. 37 (1983), Nr. 6, pp. 79—81.

⁴ Particularly *Influența orientală asupra limbii și culturii române* (București, 1900).

⁵ See the bibliography in Barbu Theodorescu, *Nicolae Iorga* (București, 1976), pp. 179 ff.

⁶ *Români în veacurile IX—XIV* (București, 1933).

⁷ *Vlahii și morlacii* (Cluj, 1924).

⁸ See especially Andrei Pippidi's excellent *Pour l'histoire du premier Institut des Études Sud-Est Européennes en Roumanie (I)*, "Revue des Études Sud-Est Européennes," Vol. 16 (1978), Nr. 1, pp. 139—156.

International Southeast European Studies Association was launched and spearheaded by Papacostea's Romanian colleagues, many of whom regarded him as their mentor. It is no coincidence that Papacostea's editorial secretary at *Balcania*, Emil Condurachi, is today President of the international association.

The contrast between the "old" and "new" schools has already been stressed. The same holds true for the study of Southeastern Europe. N. Iorga's conception of Southeast European studies, of course, evolved over a long period of time and during a more complex series of changes in Romania's history than that of Papacostea. Iorga's views were already issuing forth in concrete form prior to World War I in his (and Vasile Pârvan and G. Murgoci's) institute. Iorga's vision was animated by his own multitudinous studies in all areas and time periods of Southeast European history.⁹ Primacy was always given, however, to the national element and to the educative role played by history.¹⁰ This was clearly outlined in Iorga's 1912 Romanian Academy inaugural which contained a call for a Romanian Southeast European studies institute. Iorga specifically saw such studies as a means of furthering, strengthening, and defending Romanian national culture and political rights.¹¹ Thus, he called for, in effect, a Romanian-centered view of Southeast European studies, though not necessarily to the disparagement of other nationalities in the region.¹²

What characterized this new stage of Balkan studies in Romania inaugurated by Victor Papacostea? Especially of note were two points: Papacostea's stress on the truly multi-disciplinary study of the Balkans as a cultural, geographical and political whole (rather than as the supposedly chaotic European "shatter-belt"); and, secondly, the recognition of a need for a carefully thought-out comparative framework for such study, both across the area and across time. In his emphasis on Balkan geographic and anthropogeographic continuities, Papacostea sounded notes similar to those of the great Yugoslav Iovan Cvijić (but avoided Cvijić's geographical determinism and slavo-centrism). Though influenced by his predecessors, as he is careful to emphasize, Papacostea's great theoretical contribution lies in outlining the first comprehensive statement of "Balkanology", a theoretical effort that was followed by strenuous efforts to bring it to realization.¹³

⁹ Pippidi, *Pour l'histoire...* (1978), pp. 146–147.

¹⁰ On Iorga's thought in this domain, see Virgil Cândea, *Nicolas Iorga, Historien de l'Europe du Sud-Est*, in: D. M. Pippidi, ed., *Nicolas Iorga: L'homme et l'œuvre* (București, 1972), pp. 187–249, including a comprehensive bibliographical annex; and Mihai Berza, *Nicolas Iorga et les traditions du Sud-Est européen dans le domaine de la culture*, "Cahiers d'Histoire Mondiale", Vol. 13 (1971), pp. 390–416.

¹¹ N. Iorga, *Două concepții istorice*, in his *Generalități cu privire la studiile istorice*, third edition (București, 1944), pp. 93–94.

¹² On Iorga's similarly motivated efforts to relate Romanian and world history, cf. V. Cristian, *Contribuția lui Nicolae Iorga la încadrarea istoriei românilor în istoria universală*, in: N. Grigoraș and Gh. Buzatu, eds., *Nicolae Iorga: Omul și Opera* (Iași, 1971), pp. 39 ff., especially pp. 46–47.

¹³ The major expositions are Papacostea's *La Péninsule Balkanique*, "Balcania", Vol. 1 (1938), pp. iii–vii; and *La Péninsule Balkanique et le problème des études comparées*, "Balcania", Vol. 6 (1943), pp. iii–xxi. For commentary, see Tanașoca's introduction (pp. 17–22).

The new approach was also characterized by an attempt to escape from nationalist bias and a passion for clearing the historico-mythological mists which obscured the extraordinarily complex and interesting Balkan past. Ignorance of Europe's more diverse peninsula, Papacostea noted, begins with its imprecise and misleading name and continues into the most absurd and unfounded presuppositions likely to be found in European cartography and history.¹⁴ This much needed emphasis is the more remarkable because it was concretized in the middle of the passions and brutalities of World War II.

Given the mosaic-like nature of Balkan Europe, Papacostea saw, only through honest and open international cooperation and study would the secrets of the area's history be unravelled and its harvest of comparative findings reaped.¹⁵ And, on the other hand, he emphasized, this diversity must always be counterbalanced by attention to the unifying effects of Roman, Byzantine, and even Turkish domination over the Balkan peoples.¹⁶

In 1943, Papacostea announced a massive historical synthesis dealing with "the humanity of South-East Europe" from earliest time to the present. Later he also announced a comprehensive Balkan encyclopedia. Unfortunately, neither of these programs were to reach fruition. Nor was his institute able to reach its potential. Despite this, its works was impressive: in addition to the world-class journal (published in major languages), the institute carried on a vast program of lectures, discussions, and publications designed to elaborate and drive toward the goals set forth by its founder. Though this work effectively ceased in 1948, as noted above it can be said that it blossomed forth once more in the 1960's.¹⁷

Victor Papacostea's academic contribution has in recent years begun to come in for attention. The Greek historian Cleobul Tsourkas called Papacostea in 1974 "the father of all the Balkan Institutes of our peninsula."¹⁸ In 1978, he was recognized by his Romanian colleagues as the "true creator of Balkanistic studies" in Romania,¹⁹ while in 1983 Răzvan Theodorescu called him "by vocation, a founder, a creator of the kind that give to a national culture the necessary scientific institutions and instruments."²⁰ The republication of his key works makes the re-evaluation and appreciation of Victor Papacostea's contributions feasible as well as fitting. One cannot fail to remark the general validity even today of his major observations as well as the continuing need for the kind of work he projected in the toils of World War II. Thus, we can hope that the work of Victor Papacostea the writer will have a chance to make the same kind of contribution to Southeast European studies as Victor Papacostea the teacher and mentor. And, perhaps, we can hope that the future will see realized the kind of inter-disciplinary, trans-national studies which he envisioned over four decades ago.

¹⁴ Papacostea, *Civilizație*, 1983, pp. 345–346.

¹⁵ Papacostea, *Civilizație*, 1983, pp. 349–350; 357.

¹⁶ Papacostea, *Civilizație*, 1983, p. 349.

¹⁷ Papacostea, *Civilizație*, 1983, pp. 22–25.

¹⁸ cited in Papacostea, *Civilizație*, 1983, p. 43.

¹⁹ (Mioc), *Papacostea...* (1978), p. 252.

²⁰ Theodorescu, *South-East...* (1983), p. 80.

CHRONIQUE DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'INSTITUT JUN 1983 — JUN 1984

1. ETUDES ET RECHERCHES ACHEVÉES EN 1983 :

La première partie de l'étude concernant la modernisation du lexique social et politique dans le Sud-Est européen, intitulée *Mouvements révolutionnaires et changements des mentalités dans le Sud-Est européen*, élaborée sous la coordination d'Alexandru Duțu par : Anca Ghiață, Eugenia Ioan, Cornelia Papacostea-Danielopolu, Viorica Dinescu, Lidia Simion, Cătălina Vătășescu et Lia Brad-Chisacof. L'étude *La culture médiévale roumaine et son rôle dans le Sud-Est européen pendant la domination ottomane* (Eugen Stănescu). La monographie *Aspects concernant l'appui accordé par les Roumains aux réfugiés sud-slaves dans les Pays Roumains aux XVI^e XVII^e ss.* (Anca Tanașoca). *Le livre et l'imprimerie en cyrilliques et en langue grecque dans la société roumaine et sud-est européenne aux XVII^e—XVIII^e s.* (Lidia Demény et Cornelia Papacostea-Danielopolu).

L'activité d'édition de textes et documents anciens continue : Cristina Feneșan a collaboré avec l'Institut d'histoire de Cluj-Napoca à l'édition *Sources de la révolte de Horea, Série A : Diplomataria*, vol. II ; Zamfira Mihail et Virgil Căndea ont terminé une édition critique des *Oeuvres* de Nicolae Milescu ; Emanuela Popescu-Mihuț et Tudor Feoteoi ont élaboré une édition critique de *l'Histoire de l'ancienne Dacie* de Dionisie Fotino (édition qui comprend aussi une traduction en langue roumaine).

Cornelia Belcin-Pleşca a rédigé la monographie *Types d'habitats chez les Thraces carpato-balkaniques* (âge de bronze et Hallstadt) ; Liviu Marcu et Elena Scărlățoiu ont élaboré les études *Les occupations des Vlaques balkaniques et respectivement Les Méglenoroumains : interférences linguistiques* dans lesquelles ils considèrent de différents points de vue, l'histoire et la civilisation des Vlaques balkaniques. Deux travaux d'histoire contemporaine se penchent sur la période qui précède la première guerre mondiale : Andrei Pippidi, *Les circonstances de la fondation du premier Institut d'études sud-est européennes de Bucarest, 1912—1916* ; Ștefan Vilcu, *La Roumanie, les Balkans et la paix de Bucarest (1913—1916)*. Elena Siupiur applique de nouvelles méthodes dans la recherche : *Traitement mathématique des données concernant l'évolution des genres littéraires roumains et bulgares — de l'époque moderne, de même que Anca Ghiață dans l'étude Les cartes médiévales et modernes — sources de la géographie historique du Sud Est européen.*

Dans l'intervalle juillet 1983 — juin 1984 ont paru les suivants livres signés par les membres de l'Institut : Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI—XVII* (La tradition politique byzantine dans les Pays Roumains aux XVI^e—XVII^e ss.), București, Ed. Academiei, 1983, 274 p. ; Alexandru Duțu a édité des textes de l'Ecole transylvaine compris dans l'antologie *Cultura, creația, valoarea — motive dominante ale filosofiei românești* (La culture, la création, la valeur — dominantes de la philosophie roumaine), București, Ed. Eminescu, 1983 ; de même, Dimitrie Cantemir, *Istoria ieroglifică*, 2^e éd., București, Edit. Minerva, 1983 a paru par les soins et avec une étude introductive d'Alexandru Duțu ; Mustafa Mehmed, *Documente turcești privind istoria României* (Documents turcs concernant l'histoire de la Roumanie), vol. II 1774—1791, București, Edit. Academiei, 1983, XVIII + 350 p. ; Ștefan Pascu, Al. Neamțu, Costin Feneșan, Cristina Feneșan, *Izvoarele răscoalei lui Horea, seria A : Diplomataria* (Sources de la révolte de Horea. Série A : Diplomataria) vol. II, București, Ed. Academiei, 1983, LXXIX + 319 p. ; George Murnu, *Studii istorice privitoare la trecutul românilor de peste Dunăre* (Études historiques concernant le passé des Roumains habitant au sud du Danube) par les soins et avec une étude introductive de Nicolae-Șerban Tanașoca, București, 1984, 203 p. ; un fascicule de la revue « Cahiers roumains d'études littéraires » sur le thème *Constantes et typologies sud-est européennes*, 1983, n^o 3, par les soins d'Alexandru Duțu, avec la collaboration de Cornelia Papacostea-Danielopolu, Viorica Dinescu, Elena Siupiur, Eugenia Ioan.

Les contributions des chercheurs de l'Institut ont paru dans des diverses publications périodiques de l'étranger : Olga Cicançi, *La presse grecque de Roumanie et la question orientale*, in Actes du symposium historique international « La dernière phase de la crise orientale et l'hellénisme (1878-1881) » de Volos, Athènes, 1983 ; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Le livre grec en Roumanie. Etat actuel des recherches*, in « Actes du Colloque : Le livre dans les sociétés préindustrielles », Athènes, 1983 ; Alexandru Duțu, a publié trois études : *Das Bild der Österreicher und der Türken in der rumänischen Kultur am Ende des 17. Jahrhunderts*, in « Wiener Beiträge zur Geschichte der Neuzeit », Wien, Band 10, 1983 ; *Expression littéraire et rapport imagination-intelligence à l'époque des humanistes roumains*, in « Libra. Etudes roumaines offertes à Willem Nooemen », Groningen, 1983 ; *Le Grand Turc est-il européen ? Démarcation de l'Europe du dix-huitième siècle* in « Transactions of the 6th International Congress on the Enlightenment », Oxford, 1983 ; Cristina Feneșan a rédigé le chapitre *Die Donaufürstentümer unter osmanischer Abhängigkeit*, de la bibliographie « Türkologischer Anzeiger », vol. 9, Wien, 1983.

2. SÉANCES DE COMMUNICATIONS

A. Débats thématiques :

Locul românilor în istoria universală (La place des Roumains dans l'histoire universelle), organisé le 14 décembre 1983 par Andrei Pippidi. Les interventions ont été soutenues par les collaborateurs de la monographie portant le même titre qui fait l'objet des recherches en cours à l'Institut : Eugen Stănescu, Cornelia Papacostea-Danielopolu, Ioan Matei, Zamfira Mihail, Anca Tanașoca.

Le rôle des études sud-est européennes dans la culture roumaine (1) (21 décembre 1983). Ce premier débat qui s'inscrit dans un cycle sur des thèmes concernant les contributions roumaines dans des différentes disciplines sud-est européennes a réuni à côté de l'organisateur, le prof. Ioan Matei, d'autres spécialistes (Gh. Mihăilă professeur à la Faculté de langues étrangères, Zamfira Mihail et Andrei Pippidi chercheurs à l'Institut d'études sud-est européennes).

Art et société dans l'histoire antique de la Péninsule Balkanique (21 mars 1984). Maria Alexandrescu a élaboré un rapport qui constitue une première approche de ce thème.

La formation de l'homme éclairé (18 mai 1984). Ce débat animé par Alexandru Duțu a mis en lumière une partie des résultats des recherches sur la modernisation des mentalités aux XVIII^e—XIX^e s. dans le Sud-Est européen. L'équipe est formée par Zamfira Mihail, Emanuela Popescu-Mihuț, Lidia Simion, Lia Brad-Chisacof, Cătălina Vătășescu.

Le rôle des Pays Roumains dans la défense des cultures sud-est européennes (20 juin 1984) organisé par Eugen Stănescu. Ont participé avec des communications portant sur l'aide culturelle accordée par les Roumains aux Serbes, Grecs, Bulgares et Albanais : Anca Tanașoca, Cornelia Papacostea-Danielopolu, Elena Siupiur, Cătălina Vătășescu.

B. Séances ordinaires de communications

A la session annuelle du 27 janvier 1984 ont présenté des communications : Eugen Stănescu, *Le rôle culturel des Pays Roumains dans le Sud-Est de l'Europe* ; Anca Tanașoca, *Sur l'émigration sud-slave dans les Pays Roumains aux XV^e—XVII^e siècles* ; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *L'importance de l'imprimerie grecque dans la culture roumaine*, Lidia Demény, *Le livre et l'imprimerie en cyrilliques au XVII^e siècle. Influences et changements par rapport au XVI^e s.* ; Ioan Matei, *La contribution de Lazăr Seinișanu aux études de turcologie en Roumanie* ; Rober Păiușan, *Les Etats sud-est européens et la pénétration du capital étranger dans cette région à la fin du XIX^e siècle* ; Constantin Iordan, *Aspects concernant les relations roumano-bulgares : Alexandăr Stambolijski à Bucarest* ; Lia Brad-Chisacof, *Sur la formation du lexique socio-politique grec de la révolution de 1821*.

Dans les séances ordinaires de communications, les membres de l'Institut et les invités ont présenté les résultats de leur recherches : Maria Alexandrescu-Vianu, *Une ère nouvelle à Tomis* ; Emanuela Popescu-Mihuț, *Une traduction inconnue du Manuel de lois de Michel Fotino de 1766* ; pr. Momčilo Savić (Faculté de philologie de Belgrade), *Une particularité morpho-syntaxique commune aux langues serbo-croates et roumaine* ; pr. Milan Vanku (Faculté de philosophie, Belgrade), *Nicolae Titulescu et son activité diplomatique dans la Petite Entente et l'Entente balkanique* ; Ioan Matei, *Institutions et terminologie d'origine turque aux XVII^e—XVIII^e siècles* ; Elena-Natalia Ionescu, *La réception de la littérature turque en Roumanie au XX^e siècle* ;

Sergiu Iosipescu, *Nouvelles contributions pour l'histoire de la Dobroudja aux XIII^e XIV^e siècles*; Victor Neumann, *Interférences idéologiques et historiographiques pendant les Lumières et le Romantisme dans le Sud-Est européen*; Ștefan Andreescu, *L'héritage politique de Michel le Brave*; Andrei Pippidi, *Une interprétation du portrait de Mihai Pătrașcu, jretendent au trone des Pays Roumains*; Elena Siupiur, *Les intellectuels roumains au XIX^e s. Typologie sociale*.

Le 18 février 1984 fut inauguré le *Cercle d'études sud-est européennes* qui s'est proposé d'aborder des problèmes théoriques et de méthodologie sur la recherche de l'espace sud-est européen. Ont participé aux discussions : Alexandru Duțu, Olga Cicanci, Cornelia Papacostea-Danielopolu. La deuxième séance a eu lieu le 30 mai. Les réunions de ce cercle sont organisées par Andrei Pippidi.

3. PARTICIPATION À DES RÉUNIONS SCIENTIFIQUES ORGANISÉES EN ROUMANIE

A. Réunions internationales

Andrei Pippidi et Nicolae-Șcrban Tanașoca ont donné des leçons aux Cours internationaux d'été organisés par l'Université de Cluj-Napoca au mois de juillet 1983 : *Le développement de la civilisation et des cultures nationales dans le Sud-Est de l'Europe aux XVI^e—XVII^e ss.* (A.P.) et *L'influence de la civilisation byzantine dans le Sud-Est de l'Europe jusqu'à 1453* (N.S.T.).

B. Réunions nationales

Aux sessions annuelles des organismes scientifiques nationaux ont participé :

a) La réunion annuelle du *Comité roumain pour l'histoire et la philosophie des sciences* : Anca Ghiță, *Géographie historique et cartographie dans le Sud-Est européen (histoire, théorie et méthode)*;

b) La réunion annuelle de la *Commission nationale d'histoire de l'art*, Bucarest, mars 1984 : Alexandru Duțu, *Images, concepts, représentations au XVIII^e siècle*;

c) Réunion annuelle du *Patrimoine de la Culture Nationale* réalisé sous l'égide du Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste, Galați, mai 1984, sur le thème *Le livre ancien dans la bibliographie roumaine* : Al. Duțu, *Conscience nationale et conscience européenne reflétés dans le livre roumain ancien*; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *L'helléniste N. Dosios et la ville de Galați*; Lidia Demény, *Le livre et l'imprimerie sous le règne de Matei Basarab*; Zamfira Mihail, *La circulation des œuvres de N. Milescu dans les Pays Roumains au XVIII^e siècle (en parlant de certains manuscrits inédits)*;

d) Réunion nationale *d'histoire de l'agriculture*, Craiova, juin 1984 : Eugenia Ioan, *Quelques aspects de la civilisation rurale reflétés dans le folklore sud-est européen*; Constantin Iordan, *Les relations du Parti Agrarien Roumain avec les partis agrariens du Sud-Est de l'Europe (1920—1930)*; Liviu Marcu, *Les réformes agraires et la propriété capitaliste dans le sud-est de l'Europe*; Zamfira Mihail, *L'inventaire agricole roumain au XVIII^e s.*; Elena Scărlătoiu, *La dénomination des outils agricoles traditionnels chez les Roumains de la Péninsule balkanique*; Tudor Teoteoi, *La communauté de civilisation agraire dans le Sud-Est européen à l'époque des Paléologues*.

Des chercheurs de l'Institut ont participé aussi aux réunions scientifiques organisées par les musées :

a) La réunion nationale portant sur l'histoire de la technique populaire, au musée Brukenthal, Sibiu, septembre 1983; Zamfira Mihail, *Activités minières et métallurgie roumaine au XIII^e siècle en perspective sud-est européenne*;

b) La réunion annuelle *Pontica*, organisée par le Musée d'archéologie de Constanța, novembre 1983 : Maria Alexandrescu-Vianu, *Débuts de l'art romain à Tomis*; Anca Ghiță, *La formation politique « Le pays des Roumains » du Bas Danube et de la Mer Noire (fin XII^e—XIV^e ss.)*; Eugenia Ioan, *Le processus d'urbanisation des villes au Bas Danube reflété par les sources narratives yougoslaves du XIX^e s.*; Liviu Marcu, *L'activité de l'imprimerie albanaise de Constanța*; Andrei Pippidi, *Un voyage inconnu autour de la Mer Noire au XVII^e s.*;

c) La session du Musée régional Ialomița, Slobozia, novembre 1983 : Constantin Iordan, *L'agriculture en Roumanie pendant l'occupation des Puissances Centrales ce 1916—1918. Témoignages étrangers*.

Réunions scientifiques à caractère commémoratif :

a) La session *N. Cartojan* organisée par l'Institut d'histoire et de théorie littéraire « G. Călinescu », octobre 1983 : Zamfira Mihail, *Tradition et modernité dans la vision de N. Cartojan. Le cas Milescu*; Andrei Pippidi, *La bibliothèque des Maurocordals — une nouvelle liste de manuscrits*.

b) *Le colloque Diderot* organisé par la Faculté de langues étrangères, mai 1984. Alexandru Duțu a présenté la communication *Histoire culturelle et théorie politique dans la pensée de Diderot*.

Les membres de l'Institut ont présenté des communications dans le cadre d'autres réunions scientifiques organisées par des institutions de recherche et d'enseignement : Liviu Marcu, *Coutumes juridiques en Bulgarie* et Zamfira Mihail, *Coutumes et implications ethnologiques chez les Slaves* (La commission d'anthropologie et ethnologie de l'Académie Roumaine); Liviu Marcu, *La place de la coutume dans le droit moderne roumain* (Association d'histoire des institutions et du droit); Elena Siupiur, *Les écrivains roumains et les sociétés littéraires au XIX^e siècle* (Association des écrivains de Sibiu); Cătălina Vătășescu, *La particule adverbiale -a en roumain et en albanais* (La société de linguistique romaine); Elena-Natalia Ionescu, *La réception de la littérature turque en Roumanie* (Association des études orientales); Anca Ghiță, *Aspects de démographie et de géographie historiques en Dobroudja, XIX^e s.* (Institut d'Histoire « N. Iorga », Laboratoire de démographie historique); Andrei Pippidi, *Critique historique et cryptohéraldique* (Commission de généalogie et de héraldique). A la session organisée par la Section de sciences historiques de l'Académie roumaine sur le thème : *Problèmes de la valorisation de l'historiographie par l'intermédiaire des éditions critiques complètes* ont présenté des communications au sujet des éditions en préparation : Zamfira Mihail (Nicolae Milescu), Olga Cicanci (Daniel Philipidi²), Emanuela Popescu-Mihuț et Tudor Teoteoi (Dionisie Fotino).

4. ACTIVITÉS À L'ÉTRANGER

A. Réunions scientifiques internationales

a) Au *II^e Colloque international d'histoire* organisé par le Centre de Recherches Néohelléniques d'Athènes, 18—25 septembre 1983 sur le thème *Economies méditerranéennes — équilibre et intercommunications aux XIII^e—XIX^e siècles* ont participé : Olga Cicanci, *Formes d'organisation de l'activité commerciale dans le Sud-Est de l'Europe aux XVII^e—XVIII^e siècles*; Cornelia Papacostea-Danielopolu, *Une citoyenneté « empirique »; le statut des marchands roumains et balkaniques en Valachie (1829—1859)*; Alexandru Duțu, *Mentalités et exigences économiques à la fin de l'Ancien régime*; Lidia Demény, *Témoignages orientaux concernant la limite des prix en Transylvanie (1541—1691)*.

b) Au colloque de Priština (août 1983), Liviu Marcu a présenté la communication : *Le sens de la métaphore dans le conte fantastique de Victor Eftimiū*.

c) A la *XIII^e réunion internationale des slavistes*, Belgrade, septembre 1983 Eugenia Ioan a présenté la communication *Interférences historiques et littéraires roumano-yougoslaves à l'époque moderne*.

d) *Le caractère historique des normes esthétiques. La réception de l'Antiquité au XIX^e siècle* est le titre du colloque organisé par l'Académie des Sciences de la R. D. Allemande à Berlin, 18—20 octobre 1983, où Alexandru Duțu a présidé une séance et a présenté la communication *Le déclin du modèle antique et l'individualisation de l'imaginaire. Production et réception des images à l'époque du Néoclassicisme et du Romantisme*.

e) La réunion de la *Commission mixte roumano-bulgare d'histoire*, Sofia, décembre 1983 s'est déroulée sur le thème : *Le premier tsarat bulgare, VIII^e—X^e ss.* Y ont participé : Elena Scărlătoiu, *L'extension du premier tsarat au nord du Danube. Considérations linguistiques*; Nicolae-Șerban Tanașoca et Tudor Teoteoi, *L'extension de la domination bulgare au nord du Danube. L'historiographie roumaine du problème*.

f) Le séminaire international *Miđhat Pasha*, Edirne, 8—10 mai 1984 : *Tentative de réforme de l'Etat multinational. Considérations sur l'idée de « supernationalité » (contexte et sources historiques)* est le titre de la communication d'Eugen Stănescu; Mustafa Mehmed a présenté aussi une communication sur les *Relations roumano-turques avant la guerre d'indépendance 1877—1878*.

B. Voyages d'études et de documentation

Au mois d'octobre-novembre 1983 Eugen Stănescu a effectué un voyage d'études en République Fédérale Allemagne. A Munich il a présenté une communication sur *Les études sud-est européennes en Roumanie. Etat actuel des recherches.*

Tudor Teoteoi a été invité, en décembre 1983, par le Centre d'études bulgares de Sofia, pour un stage d'études. A cette occasion il a présenté une communication intitulée *Epikombria — une réminiscence romaine dans le cérémonial impérial byzantin* à l'Institut d'Etudes Balkaniques.

Dans le cadre des échanges culturels interacadémiques Anca Tanașoca a été à Belgrade et à Sremski Karlovci (Yougoslavie).

Les cours d'été de langue et civilisation bulgare organisés à Sofia en août 1983 ont été suivis par Lia Brad Chisacof. A Priština, en août 1983, Liviu Marcu a suivi les cours d'été de langue et littérature albanaise.

Cătălina Vătășescu

GRIGORE BRÂNCUȘ, *Vocabularul autohton al limbii române* (Le vocabulaire autochtone de la langue roumaine), București, Ed. Științifică și Enciclopedică, 1983, 196 p.

Ce volume continue la longue série d'études et d'articles du pr. Gr. Brâncuș, spécialiste réputé de l'histoire des relations linguistiques roumano-albanaises, ayant comme thème des problèmes liés au comparatisme lexical, grammatical et phonétique concernant les deux langues.

Il s'agit cette fois d'une monographie exhaustive consacrée au fonds lexical d'origine thraco-dace¹ commun au roumain et à l'albanais qui, selon l'auteur, ouvre « la voie la plus sûre pour découvrir et expliquer le vocabulaire autochtone du roumain » (p. 5). Le lecteur trouvera dans les huit chapitres du volume des précisions concernant la méthode (surtout dans l'Introduction et le II^e chapitre), des discussions autour des mots qui peuvent être attribués au substrat d'une manière sûre ou avec une certaine probabilité (chapitres III et IV), ainsi que des considérations, dans les autres quatre chapitres, sur l'ensemble du fonds lexical mis en discussion du point de vue sémantique, de la diffusion dialectale et de sa place dans l'ensemble lexical du roumain. L'analyse s'étaye sur un très riche matériel de langue archaïque, dialectal, onomastique, roumain, albanais, slave, romain et germanique. Un chapitre de conclusions suivi par une riche bibliographie (sources et références) clôt ce volume.

Dans l'Introduction, l'auteur affirme nettement que les éléments communs au roumain et à l'albanais ne sont pas dus à des emprunts à l'albanais faits par le roumain à un moment tardif, à l'époque du moyen âge. Les mots roumains qui ont des mots correspondants en albanais proviennent du substrat thraco-dace par le truchement du latin parlé. L'analyse serrée sociolinguistique et ethnolinguistique du processus de bilinguisme qui a eu lieu en Dacie après la conquête romaine offre des preuves convaincantes à l'appui. L'auteur se penche d'abord sur 89 mots qui, provenant du substrat thraco-dace, se sont conservés en roumain et ont des correspondants albanais : *abur, arșea, bacu, balaur, balega, ballă, barză, bască, bilc, bir, brad, brinză, briu, brustur (e), buc, bucura, bungel, buză, căciulă, călbează, căpușă, cătun, ceafă, cioară, cioc, ciucă, ciuf, ciump, ciupi, ciut, coacăză, copac, copil, curpen, cursă, droaie, druele, fărîmă, fluier, gard, gata, ghimpe, ghionoaie, ghiuj, grapă, gresie, groapă, grumaz, grunz, gușă, hameș, jumătate, lete, leurdă, mal, mare, mazăre, măgar, magura, mărar, minz, moș, mugure, murg, mușcoi, năpircă, noian, Țîriu, Țușă-ă, rînză, saibad, scapara, scrum, stîmbure, spinz, strepede, strugure, strungă, șopirlă, știră, șap, șare* (auquel l'auteur ajoute *șaruș*), *șeapă* (et *șeapăn*), *urdă* (et *urdoare*), *valta, viezure, zara, zgarda*. Le pr. Brâncuș récite encore 44 termes provenant, fort probablement, du substrat grec aux raisons suivantes : les termes albanais correspondants s'expliquent avec un plus haut degré de probabilité en tant qu'éléments indo-européens hérités ; par leur sémantique ces mots reflètent des réalités de la civilisation rurale archaïque et apparaissent, dans le cadre des groupes scs antiques restreints, secondaires par rapport aux synonymes latins (p. 130-131) : *ab s, aca-, archișa, baiat, bal, bo f, brîncă, bua, bulz, burduf, căpută, ceară, chelbe, codru, crăciur, cref, rușa, cum, daltă, daș, darîma, fluture, gârînă, gogă, laj, lehăi, matură, mire, mur, murz, nugu a, ocara, pa late, pielm, fururi, sarică, scorbură, șuza, stapîn, st rp, stîna, tîalsu, țira, valtu*.

L'auteur reconstruit rigoureusement les formes et les significations du roumain commun et de l'albanais commun au niveau desquels, ainsi qu'il l'a déjà établi, doit être abordée la comparaison. Il en conclut que les familles de mots dans lesquelles les termes se présentent en albanais, par rapport aux termes roumains qui sont isolés (et constituent le point de départ à de nombreux dérivés nouveaux) sont formées au niveau de l'albanais commun (ou bien dans une étape ancienne de l'albanais) ; les dérivés respectifs ont été écrits comme tels dans l'albanais

¹ L'auteur souligne qu'il désigne la langue de substrat du roumain par le terme « thraco-dace », le deuxième composant désignant la variante dialectale « dace » de la langue commune qui est en fait la langue « thrace » (p. 185).

historique et les formants en cause cessent d'être productifs (p. 21). Les termes roumains sont le résultat d'une influence d'un type spécial (p. 20) puisqu'ils ne proviennent pas de l'albanais, mais du substrat au niveau du latin carpatobalkanique. Les ressemblances sont dues à l'apparemment originaire entre la langue de substrat du roumain et la langue que l'albanais continue (p. 27); une composante thrace peut être identifiée dans la structure étymologique du vocabulaire albanais (p. 16-17, 184).

Parmi les arguments invoqués en faveur de l'autochtonisme de ces mots en roumain le lecteur retiendra : leur vigoureux rayonnement du roumain dans les langues voisines (p. 24); l'uniformité de leur diffusion sur le territoire de langue roumaine, ce qui confirme leur transmission par intermédiaire latin (p. 25); des différences phonétiques démontrent que l'emprunt n'a pas été fait à l'albanais (au même son roumain correspondent plusieurs sons en albanais et inversement, phénomène qu'on peut constater après les reconstructions au niveau de la langue la plus ancienne - p. 22).

L'ouvrage comprend de nombreuses observations de phonétique historique concernant l'accent dans les termes de substrat (p. 94, 104, 155), la structure syllabique des allomorphes du radical et la structure des syllabes initiales ou de la tranche sonore initiale, la séquence la plus résistante dans la structure phonétique du mot; les termes d'origine thraco-dace sont, de ce point de vue, identiques à ceux du latin et s'opposent aux couches d'emprunts ultérieures (chapitre V).

Les observations de morphologie (chap. V) portent sur : la datation relative de l'article enclitique dans l'albanais (la postposition est un phénomène antérieur à l'assourdissement des consonnes finales) (p. 12); les similitudes adjectivales (p. 66, 92) et la structure des adverbes (particule *-a s. gata*, p. 77), les similitudes dans l'organisation du neutre, en roumain et en albanais (p. 153).

Dans le chap. VI (p. 56 et suiv.), l'auteur classe les termes roumains du substrat et les termes albanais qui leur correspondent, du point de vue sémantique, en trois catégories : termes ayant un sens identique dans les deux langues (le groupe le plus riche); termes aux sens plus ou moins proches; termes aux sens différents.

En roumain, les mots mis en discussion ont spécialisé leur sens tant par rapport à leurs correspondants albanais (qui ont des sens plus généraux) qu'aux termes hérités du latin. Entre ces derniers et les termes de substrat s'établit un rapport général-particulier. Il est question surtout des termes liés à l'activité pastorale ou à l'agriculture primitive (voir aussi p. 185). L'auteur conclut qu'il s'agit de l'influence du substrat sur le latin oriental et aussi du fait que ces termes de substrat ont survécu, comme résultat du processus de bilinguisme.

Un autre chapitre présente la position des mots d'origine thraco-dace dans l'ensemble lexical de la langue roumaine (p. 177 et suiv.). A l'inventaire existant, le pr. Grigore Brâncuș ajoute des mots qui n'ont pas un correspondant en albanais, mais qu'il considère comme provenant sûrement du substrat et faisant partie du fonds principal : *băga, gâsi, incurca, mălai, mișca, mușca, papușă, pinză, răbda, șlează, vătâma* (p. 178). Tout comme les mots d'origine latine, ceux d'origine thraco-dace sont attestés surtout comme noms propres depuis les premiers documents. La capacité de dérivation à l'aide des formants d'origine latine (la force de dérivation est égale ou plus grande que celle des éléments latins) et la fréquence sont plus élevées que dans le cas des mots provenant de n'importe quelle couche ultérieure d'emprunts. Ceux-ci constituent de nouveaux arguments en faveur de la thèse qu'il ne peut être question d'emprunts tardifs de l'albanais, mais de survivances du substrat.

Mentionnons quelques-unes des conclusions (p. 183 et suiv.) : la diffusion dialectale des mots de substrat témoigne que la Dacie traversait, au moment de la pénétration romane, un processus intense d'unification politique, linguistique aussi donc, qui fut continué par la domination romane. L'unification politique de type romain et l'unification linguistique par l'intermédiaire du latin ont trouvé en Dacie un terrain favorable. Pour la population indigène romanisée les faits de substrat ne constituaient pas d'éléments étrangers, car il s'agissait des mots provenant de leur propre langue dont on restreignait maintenant l'aire d'utilisation. Très intéressante la suggestion de l'auteur concernant l'étude des modifications du sens des mots latins qui, en roumain et en albanais, en égale mesure, pourraient être le résultat d'un calque thraco-dace.

Le pr. Grigore Brâncuș, spécialiste et chercheur de marque des relations roumano-albanaises, a réalisé un ouvrage d'une indiscutable qualité dont l'absence se faisait depuis longtemps ressentir. Résultat d'une recherche assidue, ce livre érudit, ayant un style clair, riche en solutions et en suggestions, est devenu, dès sa parution, un instrument de travail indispensable aux spécialistes qui se penchent sur l'étude de la langue roumaine, de l'albanais ou de la balkanologie.

Cătălina Vătășescu

ANDREI PIPPIDI, *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*. Bucarest — Paris, Ed. Academiei — Editions du CNRS (1980), 372 p. + 21 illustrations.

Parmi les ouvrages destinés à faire connaître l'actuelle historiographie roumaine aux spécialistes réunis en XV^e Congrès international des sciences historiques à Bucarest (Août 1980), le présent recueil d'études publiées par Andrei Pippidi de 1968 à 1979¹ avait déjà retenu l'attention des connaisseurs.

Plus qu'une simple réimpression facilitant la consultation de textes épars dans des publications parfois inaccessibles, il s'agit d'un ouvrage unifié² par trois lignes de force que l'auteur lui-même a tenu à dégager dans son excellent *Avertissement*. A mon avis, elles font du recueil une originale et ondoyante monographie.

Originale par la méthode musicale qui allie l'acribie dans le maniement très sûr d'une masse de faits significatifs à de pénétrantes analyses qui aboutissent toujours à des vues générales fécondes. Faits significatifs dont beaucoup d'inédits et de trouvailles d'archives et de bibliographie chez un lecteur insatiable et toujours heureux. Analyses sensibles et intelligentes. Dans la clarté et dans une vivante nécessité, des vues générales s'intégrant aux grandes synthèses sans lesquelles il n'y a pas de véritable histoire. Pour les mêmes raisons qui veulent qu'il n'y ait pas de synthèse valable sans la maîtrise intuitive de la masse des faits significatifs, y compris les « petits » d'un moment donné, maîtrise où agit et s'agite la *poiesis* de N. Iorga.

Structure *ondoyante* aussi, pour éviter la sécheresse et le carcan des schémas et des simplifications ; pour mieux saisir et nous rendre la vie historique sans tourner le dos aux jeux sécurisants de la raison (celle de l'histoire et la nôtre), rade et refuge pour tous ceux que l'histoire ne doit pas piétiner avant qu'ils ne l'aient faite ou écrite.

Quant à l'écriture du texte, on voudrait avoir le droit de louer la langue en quelque sorte adoptive qui y est maîtrisée sans faille, et par le lettré vécue avec talent, par le scientifique avec souple rigueur.

Par une double logique — celle des thèmes abordés et celle de la méthode et de la vision historique — les textes des différentes études deviennent les chapitres vivants d'un tout qui sans artifices ni arbitraire se rattache à l'histoire nationale, à celle du Sud-Est européen et à celle de l'Europe. Telles que ces histoires se sont heurtées, telles qu'elles ont longuement interféré et se sont interconditionnées « à l'aube de l'âge moderne ». C'est-à-dire — selon la variété des chapitres avec leur *crescendo* chronologique — depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'après 1821. L'auteur ne se cantonne d'ailleurs pas à l'aube d'une époque. Je dirais que c'est *dès l'aube de l'âge moderne* qu'il campe sa démarche dans une région de contacts en Europe : dans la première étude (*Naissance, renaissances et mort du « bon sauvage »*), les contacts de l'Occident qui est à l'aube des Temps modernes, avec la partie occidentale du Sud-Est qui, elle, au XV^e siècle, ne l'est sans doute même pas à sa façon. Mais puisque le thème du « bon sauvage » se déroule jusqu'à la mort de ce dernier, l'aube de l'âge moderne est largement entamée (fin du XVIII^e, début du XIX^e siècle). Cette souple démarche chronologique se retrouve aussi dans d'autres études. L'aube n'est pas un instant de promesse après une clôture presque en faillite du passé, mais un réflecteur auroral tantôt pour l'Occident avancé de la Renaissance, tantôt pour le Sud Est ou les régions intermédiaires à chronologie disloquée.

Ainsi construit, le livre ne saurait livrer sa substance par un impossible résumé de compte rendu économique. Attardons-nous plutôt aux trois lignes de force avec leur rôle monographiquement unificateur, déjà évoqué.

I. La première se situe au niveau des *mentalités*. On est en plein renouveau de l'histoire de nos pères, dont il faut tirer tout ce qui nous manque encore. L'auteur a su dégager d'un bout à l'autre de ses textes un bon nombre de représentations du Sud-Est dans le mental des Occidentaux et, en contrepoint, l'image que les Roumains et d'autres peuples de la région se faisaient de leur propre passé. Et A. P. de constater que ce passé était le plus souvent perché « à travers des traditions historiques assez confuses, mais sous un éclairage

¹ Sur les 14 études, *Les rapports de Raguse avec les Pays Roumains* (p. 67-124) est inédite. Trois autres paraissent pour la première fois en français. Aux textes publiés à Bucarest (9, dont 4 dans RESEE) s'ajoutent ceux parus à Florence (1), Athènes (2) et Thessaloniki (1).

² Techniquement, par révision des textes, vérification des notes, mise à jour de la bibliographie et de la problématique, parfois même par des transformations « dans leur structure interne » (p. IX). Un soigneux Index des noms, y compris ceux des auteurs cités, rend des services insignes, vu la structure complexe de l'ouvrage. Une riche illustration apporte un supplément d'éclairage intérieur et forme un ornement d'un texte littérairement attachant par lui-même.

venu du présent ». Avec ce corollaire d'importance : « toute attitude envers ce qui est éloigné dans l'espace et le temps subit à tel point l'influence de l'environnement qu'elle devient, cette image, un document sur les plus probes réalités ». C'est dire excellentement que beaucoup de nos liens avec l'indélogeable passé sont d'autant plus profonds et plus efficaces qu'il réussissent à faire des conjectures et des conquêtes du présent un ressourcement sans vaine identité avec le passé stagnant ou fermé sur son immobilisme.

2. A l'histoire du phénomène phanariote dans le Sud-Est européen, le recueil apporte une contribution importante. L'origine de la couche sociale qui s'y rattache remonte, selon A.P., à la fin du XVI^e siècle. Dans la seconde moitié du siècle suivant est identifiée la présence d'éléments d'un régime phanariote et sont données les preuves de la réceptivité culturelle de ce type. On y trouve donc de la prosopographie constantino-politaine³, des portraits⁴, la célèbre Bibliothèque des Mavrocordato⁵ et l'action des milieux culturels⁶, le tout fondu dans l'esquisse « d'un mouvement qui a ouvert des sociétés traditionnelles à la modernisation ». C'est là la jonction de quelques idées générales avec la synthèse — la modernisation non seulement roumaine, mais sud-est européenne — dont l'auteur ne manque pas de préciser qu'elle exigera « un développement ultérieur ».

3. L'histoire politique. Cette troisième ligne de force du recueil se retrouve dans les recherches qui éclairent « l'échec des soulèvements, insurrections et mouvements de libération contre la domination ottomane dans le Sud-Est », de Lépante à la fin de la guerre de Trente Ans. L'analyse de leur contexte social ou national permet à l'auteur de dégager une autre idée générale : sans forcer l'attribut de « national », l'auteur y voit plutôt le « respect populaire pour une haute tradition historique, dont l'incarnation visible était la dynastie, et du sentiment très net de la différence ethnique qui, parfois, par réflexe de défense, peut tourner à la xénophobie ».

A ces vues d'ensemble s'ajoutent deux positions qui méritent mention et discussion.

Le décalage, l'opposition, voire l'incompatibilité entre l'Occident et le Sud-Est — *Pars Occidentis Pars Orientalis* — est un « topos » historique dont l'équation peut changer d'une époque à une autre. N. Iorga y était très sensible, tout en ébrouant et en jetant des ponts, en éclairant les liens. Dans le giron de son livre, A.P. parle d'éloignement entre les cultures occidentales et celles du Sud-Est au Moyen Âge, et ne nous tranquillise pas tout à fait, car il n'aurait pas cessé d'exister jusqu'à nos jours, non sans susciter l'espoir que des recherches comme les siennes sont appelées à l'effacer. Dans quel sens ? Par la fusion de l'héritage décanté de facteurs aussi séparateurs que la longue domination ottomane dans une synthèse intégralement européenne ? Par un équilibrage du rythme et de l'ampleur jaillis de l'Atlantique et des Nouveaux Mondes ? Ou plutôt, ce qui nous ramène au recueil que nous recensons, par la découverte, dans le passé mieux interrogé, mieux sollicité, sans idées préconçues, des valeurs, des courants et correspondances qui réduisent le dramatique éloignement retrouvé au cœur de toute méditation sur la modernisation du Sud-Est et de ses succès ou contradictions ?

En effet, pour son livre l'auteur revendique le mérite, et c'en est un, de rapprocher l'histoire européenne axée sur l'Occident (redevenu de nos jours province du monde) et l'histoire de ce monde « à part » que semble avoir été le Sud-Est. Les hommes et les idées qu'il a étudiés dans son livre déterminent A.P. à penser à l'unité profonde de l'Europe, rendue à des réalités fondamentales par dessus des *hiatus* même redoutables, telle la domination ottomane qui n'est pas exclue de la synthèse ou d'une certaine synthèse. Les Roumains et les Phanariotes sont du côté de l'Europe au-delà des limitations conjoncturelles et transitoires.

³ Quelques drogmans de Constantinople au XVII^e siècle (p. 133-165) « Fables, bagatelles et impertinences ». Autour de certaines généalogies byzantines des XVI^e - XVIII^e siècles (p. 253-294).

⁴ « Esquisse pour le portrait d'un homme d'affaires cretois du XVI^e siècle » (p. 125-131) « Constantin Brancovan, personnage de l'abbé Prévost » (p. 161-180); « Mysticisme et rationalisme au Phanar : le cas de Daniel de Fonseca » (p. 237-252); « Jean Caradja et ses amis de Genève » (p. 295-314); « Nicolas Soutzo (1798-1871) et la fin du régime phanariote dans les Principautés roumaines » (p. 315-335).

⁵ « Aux confins de la République des lettres. La Valachie des antiquaires au début du XVIII^e siècle » (p. 215-235) et p. 218 : la Bibliothèque de Nicolas Mavrocordato ou le fonds juridique a joué un rôle qui ne saurait plus être contesté.

⁶ *Aux confins... , Mysticisme et rationalisme... , Constantin Brancovan... , Fables, bagatelles... cit.*

Avec un sens des problèmes qui lui vaut la frappe de beaux titres suggestifs et révélateurs, l'auteur a fait de chaque chapitre de son livre un petit joyau dont je signale un peu au hasard les nombreuses contributions. Le paradigme du « bon sauvage », avant sa découverte dans le Nouveau Monde, était là, à portée de la main, parmi les Morlaques sur lesquels on nous donne des vues et des faits indispensables et peu connus (p. 25—52). Lépante et ses répercussions sur la fatalité ottomane dans le Sud-Est⁷ sont insérés dans l'histoire des Pays danubiens pour mieux comprendre aussi les options de Michel le Brave entre, d'un côté, l'irréelle résurrection de Byzance et, de l'autre, le rêve vrai quoique différé de l'unité politique roumaine⁸. Les études sur Raguse et sur Démètre Cantemir⁹ sont deux grandes contributions autrement que par le nombre des pages. Avant l'implantation de la domination ottomane et même après, Raguse est toujours présente et représente l'une des voies patriciennes où se manifeste et s'affirme ce qu'on finira par appeler la vocation occidentale des terres carpatodanubiennes. L'analyse du soi-disant traité de Luck du 13 avril 1711 (l'auteur parle de proclamation ; si proclamation il y avait, c'était un privilège impérial par sa forme de chancellerie, qui incorporait telles quelles les clauses d'un traité, rédigées par Cantemir en latin et acceptées sans retouches par le tsar) et des actes qui suivirent, est magistrale et neuve. Elle pourra désormais mettre à profit les matériaux et interprétations des trois *Seminari Da Roma alla Terza Roma* (I—IV, 1981—1984, Rome) sur les racines byzantines et les avatars russes de la doctrine d'une troisième Rome, où pour ma part j'ai essayé de montrer que D. Cantemir en 1714 (l'*Apologie* qu'il faisait lire par son fils Șerban et la *Monarchiarum physica Examinatio*) se garde d'y souscrire et devient le promoteur d'une doctrine impériale rationaliste, en dépit des références bibliques, car elle lui permettait d'y ancrer une mission de libération ou d'affirmation nationale en faveur des peuples du Sud-Est, avec statut d'indépendance libéralement protégée pour la Moldavie. Mais la politique de 1711 et l'épisode doctrinal de 1714 ne sont que les deux volets d'un diptyque qui exige aussi une interprétation d'ensemble que nous ne possédons pas encore, avec l'ampleur souhaitable. Quant à *Phanar*, *Phanariotes*, *Phanariotisme* (p. 339—350), ces quelques pages, dans la voie du préphanariotisme dont Eugène Stănescu nous entretenait à Thessaloniki en 1980, deviennent indispensables à qui, conque, à l'avenir, discutera substantiellement sur les misères et les splendeurs d'une époque, d'un groupe de pression, d'oppression et d'expansion culturelle, sur une mentalité dépassée par l'histoire mais qui a su prendre rang ou place dans l'histoire de la Grèce, des Principautés, du Sud-Est.

Je renferme ce livre enrichissant et délectable, non pas pour l'oublier, mais pour suivre le même auteur dans le réexamen auquel il vient de soumettre la *Tradition politique byzantine dans les Pays roumains aux XVI^e—XVIII^e siècles* (1983)¹⁰ où le cadre, à quelques déplacements d'accents près, est le même : Byzance, les Roumains et le Sud-Est jusqu'aux débuts de la modernité du XIX^e siècle.

Valentin Al. Georgescu

GEORGES CIORANESCO, *La mission de Stanislas Bellanger dans l'Empire Ottoman*, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 1981, 295 p.

Même pour les rares lecteurs que trouve encore son livre *Le Kéroutza* (2 vol., Paris, 1846), pourtant aussi divertissant qu'instructif, Stanislas Bellanger est un inconnu, parmi tant d'obscurs voyageurs français qui auront visité les Principautés roumaines à l'époque du Règlement Organique et noté leurs impressions sur un Etat et une société en voie de modernisation. Un historien roumain, lui ayant déjà consacré deux études (G. Cioranescu, *Un orientaliste peu connu : Stanislas Bellanger et sa mission littéraire en Turquie*, *Revue des études islamiques*, XXXVIII, 1, 1970, pp. 55—73 ; idem, *Une description de l'organisation de l'instruc-*

⁷ « Les pays danubiens et Lépante » (p. 25—51).

⁸ « Résurrection de Byzance ou unité politique roumaine ? L'option de Michel le Brave » (p. 53—66).

⁹ Politique et histoire dans la proclamation de Démètre Cantemir en 1711 (p. 187—214).

¹⁰ *Tradiția politică bizantină în Țările române în secolele XVI—XVIII*. Academia de Științe Sociale și Politice, Institutul de Studii Sud-Est Europene, vol. II de la série « Bizanțul și Țările Române », București, Editura Academiei (1983), 274 pp.

tion publique de l'Empire Ottoman faite par Stanislas Bellanger en 1847, Turcica, XI, 1981, pp. 123-152), vient de publier en Grèce cet ouvrage qui est une révélation.

C'est d'abord, présentée en introduction, une biographie extrêmement fournie, presque trop bien documentée allant chercher des informations jusqu'à Pondichéry — pour une vie sans éclat qui s'acheva à seulement quarante-cinq ans. Né à Tours en 1814, Bellanger était le fils d'un marchand de drap aux affaires duquel il fut lui-même associé pendant quelque temps, avant d'être saisi par la littérature. Comme feuilletoniste, il appartient à l'arrière-ban des romantiques ; comme antiquaire et membre de plusieurs sociétés savantes, il se distingue peu. Sa bibliographie complète compte une vingtaine de titres, dans la plupart des cas, des fragments de ses souvenirs de voyage en « Moldo-Valachie » parsés dans divers journaux : des anecdotes (par exemple, une histoire de haïdouks, « Tounso le bandit ») ou une « physiologie » destinée au recueil *Les étrangers à Paris* (1844) qui, partant d'observations pénétrantes et y ajoutant quelques traits piquants, trace le portrait d'un certain type de Roumain. Cependant, de tout ce que Bellanger a écrit, *Le Kéroulza* demeure le plus intéressant, avec les chapitres sur le Banat et la Transylvanie d'un ouvrage précédent, *Trois ans de promenade en Europe et en Asie* (1842), qui n'est que le récit de son voyage de Paris à Bucarest.

Par les deux frères de sa mère, Louis-Joseph Parant (1774—1806) et Stanislas Pagé, chargés de missions diplomatiques dans les Principautés, Bellanger y avait des attaches et il s'efforçait, tardivement d'ailleurs, de recueillir la succession de son oncle, le vice-consul, dont les papiers et les effets personnels, y compris une forte somme d'argent, étaient mystérieusement disparus en pleine guerre russo-turque. Si le séjour de Bellanger à Bucarest en 1836 était suffisamment connu, par contre, on ignorait jusqu'à présent qu'il fut revenu en Valachie dix ans plus tard. Cette fois, il devait à la protection du comte de Salvandy, le dernier ministre de l'Instruction de la Monarchie de Juillet, l'occasion de voir aussi la Bulgarie, Constantinople, l'Égypte, le Liban et la Syrie. Bellanger se proposait de rechercher des documents qui devaient lui permettre d'écrire l'histoire de l'Empire Ottoman, un sujet pour lequel il n'était nullement préparé : il est donc inutile de se demander pourquoi « cette œuvre n'a jamais paru ». On lui avait également recommandé de recueillir des renseignements sur l'organisation de l'enseignement dans les pays qu'il allait traverser.

Ce sont les rapports envoyés par Bellanger à son ministre qui forment la seconde moitié du volume, d'un grand intérêt justement à cause de cette information à caractère statistique, introuvable ailleurs. Le premier rapport est daté de Bucarest, le 30 décembre 1846, et les deux suivants de Constantinople, tandis que les deux derniers sont rédigés à Paris, après le retour. Il serait superflu d'insister sur des problèmes qui ne manqueraient pas d'attirer l'attention des historiens de l'enseignement : cours des études ou nombre des élèves (ce dernier semble parfois exagéré, car Bellanger comptait, pour la Petite Valachie seulement, 300 000 élèves s, tandis que le chiffre total pour la Valachie en 1847 était fixé par les autorités scolaires à 48 545). Le voyageur, qui a entendu parler du « vertueux professeur Lazare » et qui connaît personnellement Petraki Poenaru, dont il fait l'éloge mérité, donne un exemple du niveau d'Instruction au Collège St. Sava de Bucarest, en copiant le texte d'une composition française. L'auteur de cet exercice littéraire, Grégoire Peretz, le demi-frère du poète César Bolliac, sera l'un des révolutionnaires de 1848, un journaliste qui traduisit les œuvres de Dora d'Istria en roumain. À côté, on trouve bien d'autres détails précieux sur la diffusion de la culture française dans le Sud-Est de l'Europe. Ainsi, Bellanger, ayant rencontré à Vienne Milosh Obrenovitch et Pierre Petrovitch Niegosh, a remarqué que le prince-évêque du Monténégro, un poète lui-même, lisait les *Méditations* de Lamartine et les *Orientales* de Victor Hugo.

Quant au talent littéraire de Bellanger, il est prouvé par maintes pages savoureuses de ses rapports : la description du passage du Danube, les impressions de Bulgarie, intelligentes, vivantes, riches d'un pittoresque vrai. En même temps, cette curiosité toujours en éveil qui inspire son récit lui a donné partout des occasions de s'employer avec une activité peu coutumière aux indigènes. À Constantinople, il rédige un rapport sur l'organisation des archives de l'Empire et une autre sur la fondation d'un musée national, il visite les écoles militaires et l'école de médecine de Galata, fondée en 1836 (454 élèves, dont 140 chrétiens ; onze Serbes y étudiaient déjà ; quatre Roumains y seront envoyés en 1851). Bellanger s'empresse de suggérer au sultan Abdul Medjid l'idée d'une Académie, « un comité littéraire dont la mission sera de veiller à la composition d'une grammaire et d'un dictionnaire ottoman ». Il cite, parmi les quelques conseillers éclairés dont le sultan réformateur pourrait se servir, Ahmed Vefik, l'ami des émigrés roumains de 1848. Enfin, lorsque Méhémet Ali lui accorde une audience, il plaide pour la fondation d'un musée national au Caire et pour la préservation des antiquités égyptiennes. Sans doute, pour avoir de pareils collaborateurs, M. de Salvandy devait s'estimer un ministre heureux.

On a déjà reconnu la valeur du témoignage de Bellanger. Voici encore quelques exemples qui achevent de l'éclairer. Il était question, en 1846—1847, à Bucarest et à Jassy, de développer exclusivement l'enseignement en français et d'appeler dans cette intention des professeurs étrangers. Bellanger marque sa désapprobation de l'habitude d'envoyer les fils de famille en France et en Allemagne pour y faire leurs études. La défense du roumain par ce français vaut être citée : « cette langue, entièrement latine, à l'exception d'un petit nombre de mots slaves, grecs et turcs, qui s'y sont introduits au Moyen Âge, mais qu'il serait d'ailleurs facile de faire disparaître, me semble tout aussi susceptible de culture que l'italien, l'espagnol ou même le français. . . Aujourd'hui — on l'a parfaitement compris dans toute l'Europe — un enseignement national ne peut s'appuyer que sur l'étude de la langue nationale ».

Il se plaît à présenter les progrès rapides de cette culture, moins jeune qu'elle n'en avait l'air : « La Moldo-Valachie compte aujourd'hui dans son sein des hommes sérieux et spéciaux, des bibliophiles, des chroniqueurs, des historiens même. Sont mentionnés les noms de Balcescu et Laurian, les éditeurs d'anciens documents, Kogălniceanu et Cantemir. L'*Histoire de la Valachie et de la Moldavie* attribuée à ce dernier par Bellanger et dont la première édition serait de 1777 doit être l'*Histoire de la Moldavie et de la Valachie* par Carra, qui effectivement est en grande partie une compilation mettant en ouvrage la version française de l'*Histoire de l'Empire Ottoman* de Cantemir. Selon Bellanger, elle a été « revue, corrigée et augmentée de plus d'un tiers, d'après des notes manuscrites qu'a laissées un contemporain du prince, son ami et même son collaborateur, par un écrivain indigène que sa modestie a porté à se cacher sous un pseudonyme » (1). Il s'agit probablement de la nouvelle édition de Neuchâtel (1781), « augmentée des nombreuses histoires et géographiques publics par M. de Batr ». On peut conjecturer que Bellanger n'a pas vu cet ouvrage, sinon il se serait aperçu des erreurs contenues dans sa présentation.

R levons aussi l'intérêt des précisions apportées par le voyageur français au sujet d'un événement découverte archéologique, faite accidentellement en 1837, le fameux « trésor de Petrossa ». Fidèle à sa conception de l'histoire « vivante » — orale, dirions-nous à présent, Bellanger a interrogé des témoins, notamment Poenaru et, peut-être, Michel Ghika, qui s'étaient déplacés sur les lieux peu de temps après la saisie des premiers objets appartenant à ce trésor, quand les circonstances de la découverte étaient encore fraîches dans la mémoire des habitants du village de Pietroasa. Les détails qui suivent étaient demeurés inconnus à Odobescu, qui n'entreprit son enquête qu'en 1861 : « Un paysan, la pioche à la main, mit à découvert un tombeau, lequel, de forme carrée, en pierres dures d'un volume énorme, portait pour épitaphe ce seul mot : *Sophia* ! Ouverture de ce tombeau faite, on y trouva le squelette assez bien conservé d'une femme, que le paysan se hâta d'aller enterrer ailleurs. . . Dans le même tombeau se trouvait une quantité d'objets d'un haut intérêt pour l'histoire : deux plateaux ronds chargés de figurines parfaitement sculptées ; une lampe funéraire avec sa triple chaînette ; un diadème massif d'un travail exquis ; deux bracelets à crochets d'une force prodigieuse ; trois anneaux chargés d'ornements ; plusieurs vases de formes variées et gracieuses ; une quantité de monnaies de divers régnes — tous ces objets en or massif, incrustés en majeure partie de pierres précieuses ».

Les faits nouveaux — l'association complètement insoupçonnée du trésor avec un tombeau et l'épithèque grecque (?) qui permettrait de rattacher cette sépulture à une présence byzantine dans cette région où les fouilles ont identifié un *castrum* du I^e siècle — sont ils dus à l'imagination d'un écrivain romantique ? Si le contraire était prouvé, ils fourniraient une explication de la réunion de ces objets dont l'origine et la date ne s'accordent que difficilement. Ils gagnent en vraisemblance si on les confronte rapidement à d'autres faits qu'il est possible de contrôler. Deux des fibules font partie de la parure d'une femme. Les plateaux, les bracelets, les vases correspondent à la description citée. « La lampe » est en réalité la grande fibule avec ses pendeloques. Les anneaux se trouvent sur la liste des pièces disparues, tandis que la mention du diadème est confirmée par une lettre de Poenaru du 13 juillet 1838, annonçant qu'on avait retrouvé « une couronne d'or, pesant 395 *dramuși*, ornée de pierres, émeraudes et rubis, dont la plupart sont tombées ou enlevées » (I. C. Iilitti, *Correspondența lui Petrușcă Poenaru*. Arhivele Olteniței, XI, 1934, p. 383). Ce joyau, dont le poids équivaut à 1 kil. 152 grammes, n'est pas sur la liste des objets déposés au Musée National de Bucarest en 1842. Il faut donc supposer qu'il a été soustrait avant cette date, ainsi que les monnaies qui eussent indiqué plus exactement l'âge du trésor.

On peut mettre en rapport ces informations avec les observations, tout aussi précises, faites par Bellanger en Bulgarie, à Yénidjé, petit village sur la route de Razgrad à Şumen (l'éditeur le cherche par mégarde aux environs d'Andrinople). La description des fouilles entreprises hâtivement et au hasard par l'archéologue en voyage est introduite dans le texte du second rapport destiné à M. de Salvandy. Elle se retrouve presque mot à mot dans une

lettre adressée par Bellanger à Edmond Noël, de Constantinople, en février 1847, pour lui annoncer la découverte près de Şumen et de Jambol, de plusieurs «*tumuli*» qui datent de l'époque où Trajan vint pour conquérir les Gêto-Dacces et fit construire son fameux pont sur le Danube par Apollodore de Damas ».

Je me bornerai à reproduire un passage de la lettre, d'après la Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies, I, 1847, pp. 156-157 : «*l'un de ces tumuli, entamé par des paysans qui cherchaient à en extraire de la terre pour se construire des maisons, et attaqué de nouveau sous mes yeux, nous a laissé voir deux fours romains de petite et moyenne dimension — la partie convexe de ces fours était en briques rouges excessivement dures et le tablier en ciment friable — leur bouche, assez développée, était remplie de débris de toute sorte, de charbons, de cendres, de poteries d'une terre et d'une confection admirables — le milieu du tumulus se trouvait indiqué par un mur de refend en pierres dures liées ensemble par un ciment inattaquable à la pioche. Je suis convaincu, si j'en juge par analogie, que ces tumuli ressemblent à ceux de la Valachie et, comme eux, doivent contenir des objets précieux* ».

Les indications fournies par Bellanger au sujet de la découverte de Pietroasa trouveront peut-être une confirmation dans cette relation de ses recherches archéologiques. Celle-ci avait été rédigée dans le but de mériter la réception de l'auteur à la Société de l'Orient. Bellanger fut élu membre titulaire de cette société le 8 janvier 1847 (Revue de l'Orient, I, p. 79). C'est un détail qui avait échappé à son biographe et qui n'est pas sans intérêt car, parmi les membres de la Société, plusieurs connaissaient bien la région visitée par Bellanger. A commencer par le président, J. d'Eschavannes, dont une étude *Des ressources que l'industrie pourrait trouver dans la Principauté de Moldavie* parut en 1848. Citons encore Adolphe Billecoq, consul de France à Bucarest, qui allait publier *l'Album Moldo-Valaque*, son successeur Eugène Poujade, ancien agent diplomatique à Malte, qui épousa Marie Ghika, «*de Codrika*», ancien consul à Belgrade, Louis Estève, «*voyageur en Valachie et en Moldavie*», Taitbout de Marigny, consul général de Hollande à Odessa, le dessinateur Louis-Auguste de Sainson, qui avait accompagné Démidoff dans son voyage, David Urquhart, journaliste passionnée pour la Question d'Orient, Vaillant «*(de Bucharest), voyageur en Orient*», Jules Van Gaver, «*négociant à Tunis*», l'auteur, avec Jouannin, d'un excellent livre sur la Turquie, et même «*Basile Alexandry, littérateur moldave* ».

Ceci donne à comprendre combien large devait être l'écho trouvé par certaines préoccupations pour le Sud-Est de l'Europe, avant la guerre de Crimée. Bellanger n'a pas été le seul à estimer quel parti on pourrait tirer de ces pays ouverts à l'influence politique, économique et culturelle de la France. Il faut cependant lui reconnaître des qualités d'observateur peu communes et un talent littéraire qui rend très agréable la lecture de ces rapports heureusement préservés.

Andrei Pippidi

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Rédigées par : Alexandru Duțu (A.D.) ; Constantin Jordan (C.J.) ; Haralambie Mihăescu (H.M.) ; Tudor Teoteoi (T.T.) ; Johannes Irmischer — Berlin R.D.A. (Irm.) ; Lidia Simion (L.S.)

ALEXANDRU ZUB, *L'historiographie roumaine à l'âge de la synthèse : A. D. Xenopol*, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1983, 102 p.

« Après D. Cantemir qui était devenu, deux siècles plus tôt, une notoriété européenne, et presque en même temps que G. Bibesco, élu lui aussi membre de l'Institut de France, A. D. Xenopol a acquis une renommée qui a longtemps dépassé les frontières de son pays, renommée d'autant plus légitime que son œuvre est étroitement liée au destin de l'historiographie ». C'est ce destin et cette œuvre que ce dense volume refait d'une manière exemplaire, puisque son auteur est un des meilleurs historiens de la pensée historique roumaine. A. D. Zub évoque l'homme et son époque, l'horizon formatif de Xenopol, ses synthèses et les principaux aspects de sa théorie de l'histoire. D'une importance particulière s'avère être le dernier chapitre qui s'occupe de « l'actualité » d'une œuvre qui n'a pas cessé d'attirer des exégètes roumains et étrangers : « L'écho posthume de l'œuvre de Xenopol et la nouvelle histoire scrielle ». Une bibliographie sélective et une riche et précise chronologie se trouvent à la fin de ce livre qui nous restitue un grand historien et nous invite de revenir aux grands livres qui ont fortifié « la confiance des historiens dans leur métier ».

A. D.

RUDJER BOŠKOVIĆ. Numéro spécial des « Annales de l'Institut Français de Zagreb », 1977—1982, 287 p.

Représentant illustre de la pensée sud-est européenne à l'époque des Lumières, Rudjer Bošković est évoqué dans ce magnifique volume en tant que philosophe et homme de science. Sa pensée philosophique (Vladimir Filipović), ses amitiés françaises (Henri Beldarida), les problèmes de l'astronomie théorique abordés par lui (Žarko Dadić), ses préoccupations du domaine de la géodesie (Nikola Čubranić), et des mathématiques (Frnest Stipanić), ses idées sur la chimie (Snježana Paušek-Bazdar) et sur l'optique (Paolo Casini) sont passés en revue par des éminents spécialistes qui complètent son portrait en parlant des années qu'il a passées à Paris (Gabrijela Vidan), des missions diplomatiques accomplies pour le compte de la République de Dubrovnik (Ilija Vitić), du poète des « Éclipses » (Divina Ježić) ou bien en nous proposant des essais médicaux et psychologiques sur la personnalité de Bošković (Mirko Grinek). La vie et l'œuvre sont reconstituées en raccourci à la fin du livre (Žarko Dadić). Cette imposante personnalité qui a été envoyée par la Royal Society à Constantinople pour observer le passage de Vénus devant le Soleil, mais qui manqua cette rencontre et sut la compenser par un voyage qui le mena à Iași, où il émerveilla son audience intéressée dans les démonstrations de physique, nous restitue un aspect moins souvent rencontré dans l'esprit encyclopédique sud-est européen, notamment un devouement au progrès des sciences positives.

Paru par les soins du pr Gabrijela Vidan, ce beau volume nous introduit dans la pensée et les multiples activités d'un « des plus grands noms de la science croate, yougoslave et mondiale ».

A. D.

Rev. Études Sud-Est Europ., XXII, 4, p. 377—383, Bucarest, 1984

ANTONIE PLĂMĂDEALĂ, *Dascăli de cuget și simțire românească* (Maîtres de la pensée et de la sensibilité roumaine), Bucarest, 1981, 547 p.

Ce recueil d'études refait la longue série de lettrés qui ont contribué au développement de la culture roumaine et de la solidarité des gens en lutte pour la liberté et la justice. Le prince Neagoe Basarab, les érudits, les copistes, les enseignants, les tailleurs d'inscriptions en pierre, les scribes resuscitent dans les belles pages écrites par un historien doublé d'un philosophe, qui part de l'époque d'Etienne le Grand pour s'arrêter à un épisode significatif de la deuxième guerre mondiale. Ce riche panorama vient d'être complété par le volume *Tradiție și libertate în spiritualitatea ortodoxă* (Sibiu, 1983, 410 p.), où le lecteur découvrira les ressorts de l'activité culturelle d'antant et les coordonnées de ce qui a été nommée la conscience orthodoxe, reprises dans le cadre des débats récents auxquels l'auteur a participé à l'occasion des conférences qu'il a donné à l'étranger. Retenons du premier volume, le troisième chapitre qui poursuit les progrès faits par la langue parlée dans la vie culturelle des siècles passés et qui présente, en guise de conclusions, les caractéristiques dominantes de la contribution des gens d'église à la culture roumaine ; ou bien, les portraits des patriotes Andrei Mureșanu, Simion Bărnuțiu, Costache Negri et tant d'autres...

A. D.

FRANCO VENTURI, *Settecento riformatore. La caduta dell'Antico Regime (1776—1789)*, Torino, Einaudi, 1984, 463 p.

Cette première partie du IV^e volume de la magistrale œuvre du pr Venturi parle de la révolution américaine, de l'attitude de la Grande-Bretagne face à cette révolution, de la péninsule ibérique au temps des réformateurs Pombal et Floridablanca, de la France de Necker. D'un intérêt insigne est le dernier chapitre « Da Diderot a Mirabeau » où l'auteur retrace la démarche des esprits éclairés qui ont marqué le passage de la philosophie vers l'idéologie : parmi ces penseurs nous rencontrons Brissot qui a pris la défense de Horea en 1784. Franco Venturi se penche sur ses écrits à juste titre, car ce personnage « conosceva da vicino i mille compromessi attraverso i quali aveva dovuto passare per sopravvivere e operare. Era riuscito, malgrado tutto, ad esprimere idee originali e significative... ». Or, ces idées tirent au clair une phase de préparation des événements survenus après 1789, une phase de « passaggio tra la filosofia e l'idéologie, nei contrasti tra cosmopolitismo (soprattutto francese) e patriottismo (specialmente inglese), tra volontà di propaganda e scarsità di strumenti e di mezzi ».

A. D.

Südosteuropa Handbuch. Band I: *Jugoslawien*. Herausgegeben von Klaus-Detlev Grothusen in Verbindung mit dem Südosteuropa-Arbeitskreis der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Mit 101 Tabellen und einer farbigen Übersichtskarte, 1975, Vandenhoeck & Ruprecht in Göttingen, 566 p.

Une belle et complexe entreprise se propose Klaus-Detlev Grothusen, en coordonnant l'élaboration de cette collection dont le premier volume est consacré à la Yougoslavie. Très utile initiative aussi, puisque c'est pour la première fois qu'on tente une présentation exhaustive d'un pays et de l'évolution de sa vie après la Deuxième Guerre mondiale, mais très difficile à achever puisqu'il y aura au moins un lecteur mécontent de ne pas avoir trouvé quelque chose qui l'intéresse. De toute façon, il s'agit d'un effort tout à fait louable d'inaugurer cette publication qui se propose d'étudier tous les pays du Sud-Est européen.

Dans l'accomplissement de cet objectif les obstacles potentiels et réels sont nombreux. Tout d'abord, c'est le problème — toujours difficile à résoudre — d'une structure judicieuse de l'ouvrage ; il s'y ajoute, naturellement, la qualité de l'information, et pas en dernier lieu les vertus synthétiques des collaborateurs, pour ne pas discuter de la nécessité de mettre en

valeur un esprit scientifique authentique. Heureusement, ces difficultés majeures ont été positivement surmontées et le volume sur la Yougoslavie nous donne une image précise, où les nuances ne font pas défaut, de l'évolution d'une société qui a connu depuis 1945 des changements radicaux, révolutionnaires.

Voilà les sections du livre et les auteurs : *Staat und Politik* (11—198) — George Zaninovich, Franz Mayer, Ivan Kristan, Edmund Schweissguth, Klaus-Detlev Grothusen, Günther Wagenlehner; *Wirtschaft* (199—301) — Werner Gumpel, Egon Neuberger, George W. Hoffman, F. B. Singleton; *Gesellschafts- und Sozialstruktur* (302—382) — Franz Ronneberger, Michael B. Petrovich, Albert Rauch, Josef Vellkonja; *Kultur und Wissenschaft* (383—464) — Dimitrije Djordjević, Anton Lipowschek, Reinhard Lauer, Irena Hendrichs, Miloš Velimirović; *Dokumentarischer Anhang* (465—526) — Ivan Kristan, Holm Sundhausen. Une riche bibliographie (527—544) rédigée par les soins de Wolfgang Geierhos, Sigrid Matzen-Stöckert et Roland Schaller, et un index achèvent cet instrument indispensable à tous les spécialistes de la Yougoslavie contemporaine et, en général, du monde sud-est européen après la deuxième conflagration.

C. I.

PIETRO LEONE, *Barlaam in Occidente*, « Annali dell'Università di Lecce. Facoltà di Lettere e Filosofia », VIII—X, 1977—1980, p. 427—446. Studi in onore di Mario Marti, tomo I.

La grande dispute religieuse entre Grégoire Palamas (1296—1359) et Barlaam de Calabre (décédé en 1348), présentant l'un des aspects de l'affrontement Orient-Occident, devait finir par la défaite du second des deux protagonistes, qui dut quitter l'Empire byzantin en 1341 pour passer le restant de sa vie en Occident. L'auteur de la présente étude examine avec attention les événements intervenus au cours des années 1339, 1341—1348, par rapport à la destinée de Barlaam en Occident. Son but est de jeter un jour plus clair sur la nature, les intentions, les œuvres et la culture de ce moine, qui a déclenché un si grand orage dans le monde orthodoxe, en attirant de ce fait l'intervention de Grégoire Palamas et une recrudescence du mysticisme byzantin. C'est que Barlaam suivait d'autres voies : il était familier de la philosophie antique et doté de dons de diplomate. Il avait voyagé en Italie et en France (Naples, Rome, Avignon, Paris), nouant des relations avec les grandes personnalités de la Renaissance : Petrarque, Boccace, Paul de Peruge et Léonce Pilato. Ses vastes ambitions, visant au pouvoir, ne furent satisfaites que dans une bien faible mesure par le modeste évêché de Gerace en Calabre que lui confia le pape. Tout au contraire, son rival, Palamas, était un solitaire, un homme des livres et de la méditation, retiré au fond des couvents de l'Atchos ou de Verria, empêché par les événements de s'occuper de sa métropole de Thessalonique, à la tête de laquelle il avait été pourtant élu. Mais ni son œuvre littéraire, ni son activité au sein de l'Église orthodoxe ne peuvent être entièrement comprises sans la connaissance de ce que fut son adversaire Barlaam. De même, la véritable mesure de ce dernier ne se révèle qu'en l'opposant au premier. Chacun des deux représente un monde différent, qui s'explique, néanmoins, parfaitement par l'autre. Aussi, leur étude doit-elle se faire parallèlement.

H. M.

E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologische Quellen*, Centre d'études byzantines, Thessalonique, 1982, XXVI + 204 p. (Βυζαντινὰ Κειμμένα καὶ Μελέται, 19).

Nous avons affaire à un très intéressant recueil de textes métrologiques, les uns déjà publiés, les autres encore inédits, empruntés à toutes les phases de l'histoire byzantine. Ce sont des textes contrôlés grâce aux manuscrits originaux, s'accompagnant de la description desdits manuscrits et de commentaires. Les index qui leur sont ajoutés apportent leur contribution à une meilleure connaissance des poids et mesures du temps, ainsi que de la terminologie respective. L'appareil critique avec un matériel philologique aussi riche que varié placé en sous-sol des pages rend les textes plus accessibles, pour les historiens autant que pour les linguistes.

La métrologie du monde méditerranéen a hérité des éléments orientaux, s'assimilant par ailleurs la culture gréco-romaine et s'enrichissant de certains emprunts occidentaux, romans ou germaniques, ramenés d'Europe occidentale à l'époque des croisades, acquérant un appoint considérable grâce aux relations soutenues avec les républiques italiennes de Venise et de Gênes. Il convient de noter également que ni les influences nord-est européennes n'ont pas manqué dans ce domaine, celles-ci s'étant exercées par le truchement des Slaves méridionaux, des Roumains et des Russes, dans leur commerce avec les riverains du Pont Euxin. Les poids et mesures de l'époque moderne devaient simplifier sensiblement les choses, alors que les réalités du Moyen-Âge étaient variées et complexes. Chaque région géographique disposait de son propre système métrologique, avec une terminologie spécifique : or, méconnaître cette réalité rend parfois très difficile la lecture des textes et documents historiques du temps.

Avant toute chose, le présent ouvrage s'avère une parfaite édition de textes, digne de se retrouver à la base même de nos références. En même temps, il fournit des précisions importantes en ce qui concerne le contenu des textes, tout en facilitant aussi l'établissement d'une chronologie de la terminologie respective.

H. M.

DEMETRIOS KYDONES, *Briefe*, übersetzt und erläutert von Franz Tinnfeld, erster Teil, erster Halbband (Einleitung und 47 Briefe), zweiter Halbband (91 Briefe, Register), Stuttgart, Anton Hiersemann, 1981—1982, 682 p. (Bibliothek der Griechischen Literatur, 12 et 16).

L'étude des sources épistolographiques de l'histoire byzantine a enregistré d'énormes progrès durant ces dernières décennies. Au-delà de l'apport remarquable du regretté P.R.-J. Loenertz, la mise en valeur intégrale de la Correspondance de Kydones (450 lettres environ) est restée une tâche de grande importance de l'actuelle génération. Élève de l'École munichoise, F. Tinnfeld s'est adonné à ce travail difficile, mais de grand style et d'une singulière valeur pour tous les spécialistes, pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire générale et aussi à la mentalité du moyen âge.

Les mérites de l'auteur dépassent largement ceux que l'on attribue d'habitude à une traduction, ainsi qu'on pourrait déduire d'après le titre, car la traduction — elle-aussi pas tout à fait facile — est bien plus aisée que les commentaires rédigés pour chaque lettre à part. Tout commentaire qui accompagne la traduction d'une lettre consiste en quatre parties : la 1^{re} partie justifie les données indiquées au commencement de la lettre et qui portent sur la datation, le lieu de l'expédition et de destination ; la 2^e partie s'arrête sur les circonstances de sa rédaction, la 3^e partie sur la tradition manuscrite, d'autres éditions et littérature de spécialité, tandis que la 4^e partie comprend de nombreuses notes.

En règle générale, le texte du commentaire dépasse celui de la traduction. Le régeste qui se trouve avant chaque lettre contient les suivantes données : le numéro de la lettre dans l'édition de Loenertz (la seule exception étant la lettre publiée par Tinnfeld sous le n° 81, traduite d'après l'éd. de G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone...*, Cité du Vatican, 1931), le lieu où se trouvait Kydones au moment de sa rédaction, le lieu de destination et l'identité du destinataire, ainsi que la datation. Il faut d'ailleurs mentionner que Tinnfeld a rangé les lettres par ordre chronologique : le vol. I, 1 contient 48 lettres (47 sur la feuille de titre) qui datent de la période 1341—1361, tandis que le vol. I, 2 contient 90 lettres (91 sur la feuille de titre), c'est à dire du n° 48 au n° 138. Les dernières 21 lettres sont difficiles à dater, mais l'auteur ajoute qu'elles ont été rédigées jusqu'en 1373 (l'année de datation de la lettre n° 117, la dernière parmi les lettres qu'on peut dater) et que leur texte grec se trouve, sans exception, dans le 1^{er} volume de l'éd. Loenertz.

Tinnfeld souligne la valeur historique de la Correspondance de Kydones, en dépit de son style imbu de formules rhétoriques (Introduction, p. 3). Il s'arrête sur la vie, la personnalité et l'œuvre de Kydones, en utilisant une très riche bibliographie. Ici, nous aurions désiré de voir figurer aussi l'étude de W. de Wries parue dans « *Orientalia Christiana Periodica* » 30 1964, pp. 85—128. À la p. 26, n. 136 il s'agit d'une information puisée à la « *Vita Euthymii* » (le dernier des patriarches bulgares d'avant la conquête ottomane), écrite par Grégoire Tsamblak. D'après cette information, l'empereur Jean V, au retour de son voyage en Italie, est rentré à Constantinople après avoir fait des escales à la Sainte Montagne (et dans l'île de Lemnos). Tinnfeld montre que cette information a été mise en valeur pour la première fois par Halecki. On y revient à la p. 425, dans le texte du commentaire à la lettre n° 74 = Loenertz 28. L'au-

teur nous introduit dans d'autres détails concernant les éditions de cette source, en commençant avec celle de E. Kaluźniacki, *Aus der panegyrischen Literatur der Südslaven*, Vienne, 1901, p. 28—60 : mais Kaluźniacki est aussi le premier qui a remarqué cette information (dans *Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375—1393)*, Vienne, 1901 (— Londres, 1971), Einleitung, p. XV).

Pour l'utilisation du travail de Franz Tinnfeld on ne pourrait pas faire abstraction des remarques préliminaires (pp. 75—86), où on trouve les abréviations (la liste de ceux qui concernent la bibliographie est dressée aux pp. 287—299), ainsi que la concordance qui existe entre les lettres publiées ici et l'édition de Loenertz. Les abréviations contiennent des précisions supplémentaires (comme, par exemple, QS = Quellensammlung), pour mieux aider le lecteur.

Remarquable comme nouveauté par rapport aux éditions précédentes s'avère le système d'abondantes notes et de biographies rédigées pour tous les personnages importants qui apparaissent dans la correspondance de Kydones (on trouvera la liste alphabétique de ces personnages aux pp. 86—87 et 303—304). Compte tenu du fait que ces biographies sont assez étendues et tout aussi largement annotées, avec une information mise à jour jusque dans les moindres détails, en citant même des travaux en cours d'apparition — « Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit » (= PLP) y compris — il ne serait pas exagéré d'affirmer que ces biographies peuvent constituer de précieux matériaux pour l'histoire byzantine du XIV^e siècle et qu'on pourrait les publier dans un livre à part, à condition que ce livre ne fasse pas double emploi avec PLP. On doit remplacer le nom de Theophilos de la p. 239 par celui de Theophanes, métropolitain de Nicée (cf. E. Trapp dans « Or. Christ. Per. » 25/1969, p. 186). L'auteur apporte d'ailleurs la correction nécessaire à la p. 649 (s.v. Theophilos, dans les indices).

La bibliographie utilisée connaît des travaux qui n'ont pas été publiés jusqu'à présent, ainsi que des apparitions plus anciennes. Mais la majorité écrasante est représentée par les études parues ces dernières trois décennies, fait d'une particulière valeur pour les énormes progrès que les études byzantines ont connus dans cette période. Il est évident qu'un travail de cette envergure n'était pas possible auparavant. Qui plus est, on doit mettre la correspondance de Kydones en rapport avec celle de Manuel Kalekas (éd. Loenertz, 1950), de Manuel II Paléologue (éd. Dennis, 1977) ou de Nikolaos Kabasilas (éd. Enepkidis dans « Byz. Zeitschrift », 4 /1953).

En ce qui concerne les nombreuses catégories d'index, utiles d'ailleurs, nous sommes d'avis qu'il aurait fallu donner des explications préliminaires plus amples (de cette façon, on épargnerait au lecteur désirant trouver tel nom ou tel terme l'effort de feuilleter, préalablement, tous les index). Si, par exemple, *proparaskeue* (p. 668) fait l'envoi à *anticipatio* (p. 666) de l'index rhétorique, *Proskynese* de la lettre n° 22 (p. 182, avec note à la page suivante, où on fait aussi mention de la forme grecque) se trouve seulement dans l'index historique de matières (p. 654), mais pas dans celui des termes grecs. *Liebe* de la lettre n° 4 (pp. 100—101, avec *agapē* en notes, pp. 104—105), n'apparaît nulle part. *Erlöser*, lui-aussi rencontré en plusieurs endroits, est passé à *Jesus (Christus)*, dans l'index de noms antiques. En échange, *katholikos kritēs* de la p. 195 se trouve dans l'index de matières, s.v. *Beamtē* (p. 651).

Très important est le terme *basileopatōr* (lettre n° 26, n. 20) ; pour *basilevs ota* (p. 658, cf. lettre n° 26, n. 31 et lettre n° 66, n. 7). on pourrait enrichir les références aux sources antiques puisées par Franz Tinnfeld par des renvois aux textes byzantins, surtout ayant trait au droit canon, et même au XIV^e siècle (v., par ex., A. Failler dans « Rev. des ét. byz. » 32/1974, p. 211—223, ici pp. 217 et 219,9).

Les commentaires témoignent d'une connaissance approfondie sur l'antiquité classique (par ex., les renvois qu'on trouve aux pp. 668—669 pour « *topoi* »).

Continué avec le même souci pour la précision et l'érudition, l'ouvrage de F. Tinnfeld apportera de réels services aux historiens, ainsi qu'aux autres spécialistes.

T. T.

WOLFGANG FREIHERR VON LÖHNEYSSEN, *Mistra. Griechenlands Schicksal im Mittelalter. Morea unter Franken, Byzantiner und Osmanen*. München, Prestel-Verlag, 1977, 498 S. nebst Tafeln und Karten

Das hier anzuzeigende Buch ist in vieler Hinsicht ungewöhnlich.

Es ist ungewöhnlich zunächst einmal von seinem Verfasser her. Dieser ist weder Byzantinist noch Neogräzist, sondern hat sich bisher schriftstellerisch auf dem Gebiete der neueren Kunst — und Kulturgeschichte, ferner auf dem Felde der Volkskunde hervorgetan und hat

überdies Schopenhauer ediert. Ungewöhnlich ist es aber auch in bezug auf seine literarische Gestaltung; denn es lässt in weitestem Ausmasse die originalen Quellen unmittelbar zu dem Leser sprechen. Auf diese Weise wird die Historie zur miterlebten Gegenwart.

In der Stadt Mistra am Taygetos, heute ein archäologisches Ruinenfeld, erblickt der Verfasser mit Grund ein Zentrum des modernen Griechentums, dessen geistige Physiognomie Byzantiner, Franken und Osmanen gemeinsam prägten: dieses Zentrum wurde zugleich zum Schauplatz bedeutender Dichtungen, voran der Faustburg Goethes. Geistesgeschichte und Literaturgeschichte verbinden sich somit in bemerkenswerter Weise zu einem Thema.

Die Darstellung beginnt mit dem Vierten Kreuzzug und der Latinerherrschaft in der Romania — Vorgegangenes ist, soweit erforderlich, nachgetragen. Das „Nachwort“ zu diesem Teil wird sehr geschickt Jacob Philipp Fallmerayers „Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters“ entnommen. Der zweite Teil, nach den „Franken“ des ersten „Die Byzantiner“ überschrieben, charakterisiert die innere und äussere Situation des Peloponnes während der Paläologenzeit, stellt die Despoten von Morea und ihren Hof vor, handelt über den Hesychastenstreit, seine Veranlassungen und Auswirkungen und macht mit der künstlerischen und kulturellen Blüte jener Epoche, die so eindrücklich zu dem gleichzeitigen politischen Niedergang kontrastiert, sowie ihren Repräsentanten bekannt. Dabei bleibt der Blick niemals lokal begrenzt, sondern bezieht die Schauplätze des welthistorischen Geschehens — wie Italien, das Land des Humanismus, dort die vordringenden Türken — voll mit ein. „Theatrum Peloponnesiacum“ ist der dritte Teil überschrieben, um zu verdeutlichen, dass die Zeit der Türkenherrschaft zumindest für den Peloponnes eine höchst erregende Epoche gewesen ist. Dann nicht nur der venezianische Gegenspieler war ins Kalkül zu setzen, sondern ebenso Persönlichkeiten wie Don Juan d'Austria, vor allem aber die Zurückdrängung der türkischen Macht in Ungarn. Dem langen Weg der griechischen Emanzipation ist der vierte Teil gewidmet, er endet mit dem „Discours sur Mistra“ des zeitgenössischen Bildhauers Jean Ipoustéguy.

Der Wert des Buches besteht — es sei wiederholt — darin, dass sein Verfasser keiner der mit der Thematik unmittelbar verbundenen Disziplinen zugehört (er kann offenbar sogar nur wenig Griechisch). Der Abstand, den er dadurch gewinnt, lehrt ihn, Wesentliches von Unwesentlichem zu unterscheiden und grosse Zusammenhänge zu erfassen; er vermag vor seinem Leser die Weltgeschichte im besten Sinne als Welttheater erstehen zu lassen. Gegenüber diesem Vorzug fallen gelegentliche Versehen, die aus jener fachlichen Distanz resultieren, kaum ins Gewicht: der Sachkundige verbessert sie von selbst, und für den Laien sind sie nicht relevant.

Der Verfasser ist Kunsthistoriker, und den gemäss bilden die Abbildungen einen integralen Bestandteil seines Buches. Sie verdienen daher, nachdrücklich hervorgehoben zu werden. Es handelt sich einestheils um Aufrisse und Pläne von Bauwerken und zugehörige Strichzeichnungen im Text, zum anderen um Tafelabbildungen aus Handschriften und alten Büchern sowie Wiedergaben von Bildern und Stichen, welche die Aussagen des Autors dokumentieren und komplettieren. Eine Stammtafel der Paläologen und der fränkisch-moreatischen Familien zeigt von der Genealogie Her die enge Verknüpfung zwischen Ost und West in jener Epoche des vollentfalteten Feudalismus. Dieser welthistorische Konnex hätte durch eine Zeittafel, welche den gesamten durch das Buch behandelten Zeitraum erfasste, auf ein zusätzliches Mal sichtbar gemacht werden können.

Irm.

Constantes et typologies sud-est européennes (Coordonnateur: Alexandru Dușu), « Cahiers roumains d'études littéraires », 1983, 3, 167 p.

Cette revue publiée par les Editions Univers nous offre un fascicule d'une parfaite teneur grâce aux contributions signées par des réputés spécialistes. Les études convergent vers le thème central par des approches modernes.

Dans la première étude, Alexandru Dușu essaye de dégager des constantes dans les littératures « anciennes » et modernes en s'occupant aussi bien de la production des images que du dialogue de la culture écrite avec le langage figuratif; ensuite, Mircea Muthu étudie les similitudes typologiques dans les littératures sud-est européennes qui ont attiré l'attention convergente des historiens, critiques et comparatistes (du Sud-Est et de l'Occident), en posant l'accent sur l'« unité dans la diversité » des littératures de la zone; Viorica Dineșcu donne un aperçu d'un genre littéraire prédilecte des classiques turques, le « mesnevi », qui continue de

jouer un rôle pas du tout négligeable dans le roman ture moderne. Cornelia Papacostea-Danielopolu se penche sur les écrits satiriques roumains et grecs du début du 19^e s. pour mettre en évidence leur valeur surtout documentaire, leur capacité de relever des aspects sociaux inédits. Elena Siupiur continue son thème favori : l'émigration des intellectuels bulgares et leur activité sur le territoire de la Roumanie, étude réalisée par l'application des méthodes mathématiques en histoire. C'est encore à l'aide du computer que Cătălina et Victor-George Velculescu analysent et interprètent, sous l'angle de la sociologie et de l'histoire de la culture, un phénomène significatif à la fin du 18^e — début du 19^e s. : les listes de « souscripteurs ».

Le concept de communauté littéraire slave est reconsidéré par Corneliu Barborică à travers les interférences et les approches historiques. Ileana Virtosu apporte, par une étude parfaitement équilibrée, des données nouvelles sur « la fortune de Fénelon dans les pays roumains au XVIII^e s. ». Anca Manolescu aborde le symbolisme de la symétrie en appliquant d'une manière très personnelle les trois types — de rotation, bilatéral, de translation indéfinie — à l'art populaire et à l'art de Brancusi.

Les études sont complétées par une très utile Contribution bibliographique : « *Littérature roumaine — littératures sud-est européennes* » regroupant les travaux roumains parus dans la dernière décennie. Dans la section « Perspectives et confluences », Florica Dimitrescu s'occupe des travaux de Nicolae Cartoian (dont le centenaire fut célébré en 1983), Francisca Iova étudie des parallélismes roumano-ibériques, Manfred Fischer la place de Herder dans l'histoire du comparatisme, tandis que Dan Mănuță récapitule les critères qui se trouvent à la base du monumental « Dictionnaire de la littérature roumaine jusqu'à 1900 ».

La chronique des traductions, les comptes rendus — actuels — et le Kaléidoscope viennent compléter ce bel fascicule.

L. S.

TABLE DES MATIÈRES

TOME XXII (1984)

N° Page

23 Août 1944 — 23 Août 1984

CIACHIR, NICOLAE, Les Roumains et la lutte de libération des peuples du Sud-Est de l'Europe	3	211
---	---	-----

Les Roumains dans l'histoire du Sud-Est Européen

PAPACOSTEA, VICTOR, La Roumanie et les études balkaniques	3	229
STĂNESCU, EUGEN, Formes de l'indépendance politique dans l'histoire roumaine des XIV ^e —XVII ^e siècles	3	233

Mélanges offerts au V^e Congrès International d'études sud-est européennes — Belgrade

L'AIIESEE, La collaboration scientifique et la sauvegarde de la paix. Signification d'un bilan	2	109
BREZEANU, STELIAN, Les « Daecs » de Suidas. Une réinterprétation	2	113
DERETIĆ, IOVAN (Belgrade), La signification de l'œuvre de Dositej Obradović pour les études comparées	2	123
MIHAIL, ZAMFIRA, Idéologie mentalité — expression linguistique	2	133
MICHAUD, CLAUDE (Orléans), Le Soleil, l'Aigle et le Croissant. L'ambassade de Guillerague à la Porte ottomane et le siège de Vienne de 1683	2	145
JORDAN, CONSTANTIN, La Roumanie et la Yougoslavie devant l'Italie fasciste (1926—1928): une solidarité défaillante?	2	159
ROOKE, M. K. (Maidstone-Kent), The Concept of Political Trading in Peacetime. The British Government and Trade with South-Eastern Europe, 1938—1939	2	171

Conscience nationale et réalités socio-politiques

EDROIU, NICOLAE, La révolte de Horea et le contexte politique sud-est européen	4	297
HITCHINS, KEITH (Urbana, Illinois), Romanian Intellectuals in Transylvania. The West and National Consciousness 1830—1848	4	305

Les réformes agraires : traits généraux et aspects spécifiques

PAIUSAN, ROBERT, L'idée de réforme agraire — une vue d'ensemble	3	275
MARCU, LIVIU P., Les réformes agraires et le régime de la propriété en Dobroudja	3	267

Rev. Études Sud-Est Europ., XXII, 4, p. 385—387, Bucarest, 1984

	N°	Pag.
MEHMED, MUSTAFA ALI, Essais de réforme agraire en Turquie	3	259
VILCU, ȘTEFAN, Aspects de la réforme agraire en Yougoslavie	3	253
JORDAN, CONSTANTIN, Les réformes agraires dans la période de l'entre deux-guerres. Repères comparatifs	3	243

Survivances et innovations dans les arts plastiques

CINCHEZA-BUCULEI, ECATERINA, L'ensemble de peinture murale de Hăl-magiu (XV ^e siècle). Iconographie et fondateurs, I	1	2
POPA, CORINA, Le tableau votif dans la peinture murale du XVIII ^e siècle. Contexte socio-politique	1	27
FICKER, FRIEDBERT (München), Der Westeuropäische Klassizismus und die Kunst der Balkanvölker	1	33
ISPİR, MIHAI, Prémisses pour une étude des survivances baroques dans l'architecture de Roumanie au XIX ^e s.	1	45
THEODORESCU, RAZVAN, Réflexion historique moderne et image en Europe sud orientale	1	57
KOEVA, KRASSIMIRA (Sofia), La peinture bulgare aux années '30 du XX ^e siècle et les influences européennes	1	65
VLASIU, IOANA, La Dobroudja: permanence d'un espace dans la peinture roumaine	1	75
PANAYOTOVA-PIGUET, DORA (Paris), A propos des inspirations du passé dans l'art contemporain bulgare	1	83

NOTES BRÈVES

Victor Papacostea and South-East European Studies (Paul Michelson, Huntington College)	4	359
--	---	-----

TEXTES ET DOCUMENTS

CERNOVODEANU, PAUL, MIHAIL CARATAȘU, Correspondance diplomatique d'Alexandre Navrocordate l'Xaporite (1676—1703). III	4	327
---	---	-----

Chroniques

PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, CORNELIA, Economies méditerranéennes : équilibre et intercommunication	2	197
VĂTĂȘESCU, CĂTĂLINA, Chronique des activités scientifiques de l'Institut des études sud-est européennes (Juin 1983 — Juin 1984)	4	363

Comptes rendus

AGEMIAN SYLVIA, Manuscrite miniaturée armène in colțuile d'n România (Paul Mihail)	1	89
Anglo-Romanian Relations after 1821. IV ^e Supplément de l'Annuaire de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie • A. D. Xenopol, Jassy (C. Jordan)	3	281
Der Berliner Kongress von 1878. Die Politik der Grossmächte und die Probleme der Modernisierung in Südosteuropa in der zweiten Hälfte des 19. Jh. (Hrsg. Ralf Melville u. Hans Jürgen Schröder) (Al. Zub)	3	284
BRÂNCUȘ, GRIGORE, Vocabularul autohton al limbii române (Cătălina Vătășescu)	4	369
BUZATU, GHEORGHE, România și trusturile petroliere internaționale până la 1929 (Ion Bulei)	3	283
CEAUȘESCU, ILIE (edited by), The Road to Independence (Constantin Jordan)	2	199
CIORANESCU, GEORGES, La mission de Stanislas Bellanger dans l'Empire ottoman (Andrei Pippidi)	4	369

	N	Pag-
DUCELLIER, ALLAIN, La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge (Andrei Busuiocanu)	1	92
HUNGER, H., Anonymic Metaphrase zu Anna Komnene, Alexias XI XIII (H. Mihăescu)	1	90
LUKAČ, DUŠAN, Treci Reich i zemlje jugoistočne Evrope (Milan Vanku)	2	204
O Marquês de Pombal e o seu tempo, «Revista de historia des idcias», 1982, vol. I—II (Francisca Iova)	3	291
Общественное сознание на Балканах в средние века, Kalininc, 1982, 188 p. (Zamfira Mihail)	1	93
PIPPIDI ANDREI, Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne (Val. Al. Georgescu)	4	369
Roma, Constantinopol, Mosca (Andrei Pippidi)	3	286
Stat, societate, națiune. Interpretări istorice (sous la rédaction de Nicolae Edroiu, Aurel Răduțiu et Pompiliu Teodor) (Iacob Mărza)	2	206
STOICESCU, NICOLAE, Continuitatea românilor (Val. Al. Georgescu)	2	201
TODOROV, NIKOLAI, La ville balkanique aux XV ^e —XIX ^e siècles (Vladimir Diclescu)	3	289

Notices bibliographiques

AMZULESCU, AL. I., Cîntecul epic eroic. Tipologie și corpus de texte poetice (H. Mihăescu)	1	103
BOŠKOVIĆ, RUDJER, Numéro spécial de l'Institut Français de Zagreb 1977—1982 (Al. Duțu)	4	377
CARAIANI, NICOLAE GH., NICOLAE SARAMANDU, Folclor aroman grămoștean (H. Mihăescu)	1	102
CHARALAMBAKIS, CHRISTOPHE, Λεξιγραφικόν Δελτίον 14 1982 53 85 (Johannes Irmischer)	1	101
COMNENE, ANGELA, Presențe de l'art néo-byzantin au Canada (Lucia Taftă)	1	101
Constantes et typologies sud-est européennes (coordonnateur Alexandru Duțu), «Cahiers roumains d'études littéraires» 1983, 3, 167 p. (Lidia Simion)	4	382
CRISAN, ION HORATIU, Ziridava (Cornelia Belcin Pleșca)	1	100
D'ELIA, MARIO, Sulla storia del vocalismo nell'Italia meridionale (H. Mihăescu)	1	102
FUNDLARBURK, DAVID BRITTON, Politica Marii Britanii față de România, 1938—1940. Studii asupra strategiei economice și politice (Paul Cernovodcanu)	1	99
GARAȘANIN D., M. GARAȘANIN, Supska. «Stublina — Vorgeschichtliche Ansiedlung der Vinča-Gruppe (Cornelia Belcin-Pleșca)	1	98
GESEMANN, GERHARD, Gesammelte Abhandlungen (Elcna Scărlătoiu)	1	104
KYDONES, DEMETRIOS, Briefe (übersetzt und erläutert von Franz Tinnfeld) (Tudor Teotcoi)	4	380
LEONE, PIETRO, Barlaam in Occidente (H. Mihaescu)	4	379
PLĂMĂDEALĂ, ANTONIE, Dascăli de cuget și simțire românească (Al. Duțu)	4	378
SCHILBACH, E., Byzantinische Metrologische Quellen (H. Mihăescu)	4	379
Südosteuropa-Handbuch, Band I, Jugoslawien (C. Iordan)	4	378
VENTURI, FRANCO, Settecento riformatore. La caduta dell'Antico Regno (1770—1789) (Al. Duțu)	4	378
ZUB, ALEXANDRU, L'historiographie roumaine à l'âge de la synthèse: A. D. Xenopol (Al. Duțu)	4	377
LOHNEYSSEN, WOLFGANG FREIHERR von, Mistra. Griechenslands Schicksal im Mittelalter. Morea unter Franken, Byzantiern und Osmanen (Johannes Irmischer)	4	381
Das Osmanische Reich und Europa, 1683 bis 1789; Konflikt, Entspannung und Austausch (Al. Duțu)	1	98
RYTOVA, MARINA I., Neugriechisches Lehrbuch übersetzt und bearbeitet von einem Kollektiv (Lia Brad)	1	105
SALA, MARIUS, IOANA VINTILA RADULESCU, Limbile lumii (Lucreția Mares)	1	105
SHQIPTARET dhe trojet e tyre (H. Mihăescu)	1	101
Storia della storiografia. Rivista internazionale (Al. Duțu)	1	97

TRAVAUX PARUS AUX ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

- Studii istorice sud-est europene, vol. II. Intelectuali din Balcani în România (sec. XVII—XIX)** (Etudes historiques sud-est européennes, t. II, Intellectuels des Balkans établis en Roumanie (aux XVII^e—XIX^e siècles). Coordonnateur A. Duțu, 1984, 205 p.
- GEORGE MURNU, **Studii istorice privitoare la trecutul românilor de peste Dunăre** (Etudes historiques sur le passé des Roumains d'outre Danube), 1984, 203 p.
- ANDREI PIPPIDI, **Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI—XVIII** (Tradition politique byzantine des pays roumains aux XVI^e—XVIII^e siècles), 1983, 274 p.
- NICOLAE STOICESCU, **Unitatea românilor în evul mediu** (L'unité des Roumains au Moyen Age), 1983, 182 p.
- GHEORGHE NICOLAE CAZAN, ȘERBAN RĂDULESCU-ZONER, **Rumänien und der Dreibund, 1878—1914**, Collection Bibliotheca Historica Romaniae, 1983, 333 p.
- ILIE CORFUS, **Documente privind istoria României culese din arhive poloneze, secolul al XVII-lea** (Documents sur l'histoire de la Roumanie, recueillis des archives polonaises, le XVII^e siècle), 1983, 366 p.
- D. M. PIPPIDI, **Inscripțiile din Scythia Minor, I, Histria și împrejurimile** (Inscriptions de la Scythie Mineure, I, Histria et les alentours), 1983, 544 p. + 427 figs.
- MUSTAFA A. MEHMET, **Documente turcești privind istoria României** (Documents turcs sur l'histoire de la Roumanie), II, 1774—1791, 1983, 350 p.
- * * * **Mihai Viteazul în conștiința europeană** (Michel le Brave dans la conscience européenne). 1, **Documente externe** (Documents de l'étranger), 1980, 238 p. ; 2, **Texte alese — secolele XVI—XVIII** (Textes choisis — les XVI^e—XVIII^e siècles), 1983, 350 p.
- * * * **Fontes Historiae Daco-Romanae, IV**, Ed. par H. Mihăescu, Radu Lăzărescu, N. S. Tanașoca, Tudor Teoteoi, 1982, 581 p.
- VAL. AL. GEORGESCU et P. STRIHAN, **Judecata domnească** (Le jugement princier), I^{er} vol., II^e partie, 1979, 232 p. ; II^e vol., I^{er} partie, 1981, 232 p., II^e vol., II^e partie, 1982, 243 p.
- ALEXANDRU DUȚU, **European Intellectual Movements and Modernization of Romanian Culture**, Collection Bibliotheca Historica Romaniae, 1981, 198 p.
- MARIA HOLBAN, **Din eronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII—XIV** (De la chronique des relations roumano-hongroises aux XIII^e—XIV^e siècles), Coll. „Biblioteca istorică”, LVII, 1981, 312 p.
- * * * **Documenta Romaniae Historica, B. Țara Românească, V** (1551—1555). Sous la direction de Damaschin Mioc, 1983, 456 p.

RM — ISSN 0035—2063

REV. ÉTUDES SUD-EST EUROP., XXII, 4, P. 295—388, BUCAREST, 1984



I. P. Informația c. 2485

43 456

Lei 50